

Regard des professionnels de la santé et des gestionnaires francophones d'Iqaluit  
(Nunavut) sur le capital social et la santé

par  
Marie-Josée Charrier

Thèse présentée pour répondre à l'une des exigences de la  
maîtrise ès arts (M.A.) en santé interdisciplinaire

Faculté des études supérieures  
Université Laurentienne  
Sudbury, Ontario  
© Marie-Josée Charrier, 2018

**THESIS DEFENCE COMMITTEE/COMITÉ DE SOUTENANCE DE THÈSE**  
**Laurentian Université/Université Laurentienne**  
Faculty of Graduate Studies/Faculté des études supérieures

Title of Thesis Titre de la thèse	Capital social et santé : les professionnels de la santé et les gestionnaires francophones d'Iqaluit (Nunavut)	
Name of Candidate Nom du candidat	Charrier, Marie-Josée	
Degree Diplôme	Maîtrise ès Arts	
Department/Program Département/Programme	Santé interdisciplinaire	Date of Defence Date de la soutenance 18 décembre 2017

**APPROVED/APPROUVÉ**

Thesis Examiners/Examineurs de thèse:

Madame Julie Boissonneault  
(Supervisor/Directrice de thèse)

Madame Dominique Mercure  
(Committee member/Membre du comité)

Monsieur Alain Gauthier  
(Committee member/Membre du comité)

Madame Anne Gilbert  
(External Examiner/Examineur externe)

Approved for the Faculty of Graduate Studies  
Approuvé pour la Faculté des études supérieures  
Dr. David Lesbarrères  
Monsieur David Lesbarrères  
Dean, Faculty of Graduate Studies  
Doyen, Faculté des études supérieures

**ACCESSIBILITY CLAUSE AND PERMISSION TO USE**

I, **Marie-Josée Charrier**, hereby grant to Laurentian University and/or its agents the non-exclusive license to archive and make accessible my thesis, dissertation, or project report in whole or in part in all forms of media, now or for the duration of my copyright ownership. I retain all other ownership rights to the copyright of the thesis, dissertation or project report. I also reserve the right to use in future works (such as articles or books) all or part of this thesis, dissertation, or project report. I further agree that permission for copying of this thesis in any manner, in whole or in part, for scholarly purposes may be granted by the professor or professors who supervised my thesis work or, in their absence, by the Head of the Department in which my thesis work was done. It is understood that any copying or publication or use of this thesis or parts thereof for financial gain shall not be allowed without my written permission. It is also understood that this copy is being made available in this form by the authority of the copyright owner solely for the purpose of private study and research and may not be copied or reproduced except as permitted by the copyright laws without written authority from the copyright owner.

*Faire du lien ne signifie pas recoudre, recoller ou réparer, mais  
bien tisser de fils relationnels, la toile invisible de sa vie.*

*Le chemin sur lequel se produisent les découvertes scientifiques  
est, étonnamment, le même que celui qui mène à la rencontre de soi.*

## Remerciements

Cette recherche est le fruit d'une aventure interdisciplinaire extraordinaire qui n'aurait pu être menée à terme sans l'apport et le soutien de nombreuses personnes. Je tiens à remercier toutes ces personnes qui ont cru en moi, qui m'ont guidée et qui m'ont encouragée. Je pense, entre autres, à mes parents, à Nadia, à Rachel, à Pierre, à Michèle... et plus particulièrement à :

- Roxanne Bélanger, professeure, qui, dès le départ, a reconnu mon intérêt pour le sujet et a accepté de partager ce terrain de recherche avec moi;
- Dominique Mercure, membre de mon comité de recherche, qui a allumé une étincelle qui a fait renaître en moi le goût de la recherche, puis qui a fait preuve de patience en acceptant de poursuivre l'aventure avec moi;
- Nicholas Dupuis, qui a su créer un environnement propice à ce que l'étincelle se transforme rapidement en un Big Bang créateur d'où ont émergé des constellations d'idées;
- Simon Laflamme, professeur, qui m'a aidée à comprendre que c'est dans l'action que se lie la fluidité des idées à la densité de la matière;
- Alain Gauthier, membre de mon comité, pour son enthousiasme pour le projet et, surtout, ses judicieux conseils;
- Julie Boissonneault, ma directrice de recherche qui, en faisant preuve à la fois de rigueur et de souplesse, m'a encouragée et soutenue tout au long du processus au cours duquel j'ai dû apprivoiser le chaos et aller puiser en moi la force et la structure nécessaires pour organiser et concrétiser ce projet;
- Anne Gilbert, évaluatrice externe, qui a accepté de consacrer du temps à la lecture mon mémoire;

- Mes enfants, Liam et Maxime qui, chaque jour, me poussent, parfois, bien malgré moi, à reconfigurer, à recadrer et à apprivoiser la vie selon de nouvelles perspectives;
- Julien, mon conjoint, pour la confiance dont il me témoigne en m’offrant un champ de rayonnement dans lequel je me permets d’être pleinement qui je suis.

Enfin, je me dois de souligner la contribution des francophones d’Iqaluit qui ont accepté de participer à la recherche initiale de Mercure et collaborateurs (2015), ainsi que la contribution du volet national du Consortium national de formation en santé (CNFS) qui a financé en partie leur recherche.

## Résumé

L'accès aux soins de santé est un enjeu au Canada, particulièrement dans les communautés rurales et éloignées. Cette situation représente un double défi pour les francophones d'Iqaluit au Nunavut : avoir accès à des soins et à des services de santé, mais aussi avoir accès à ces services dans sa langue. Or, selon le concept de capital social, les réseaux de relations sociales permettent d'avoir accès aux ressources nécessaires au développement des individus et des communautés.

À partir du modèle conceptuel *Capital social dans les communautés francophones en situation minoritaire*, développé par Louise Bouchard et Anne Gilbert (2005), nous avons procédé à une analyse thématique et à une analyse textométrique des discours que tiennent des professionnels de la santé et des services sociaux et des gestionnaires francophones d'Iqaluit afin de relever les facteurs qui entrent en jeu dans la construction de leur « capital social » et de mettre au jour la dynamique qui anime cette communauté territoriale de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM).

Les résultats révèlent que les réseaux sociaux qui se créent au sein de la communauté francophone d'Iqaluit facilitent l'intégration des migrants francophones qui décident de venir s'installer à Iqaluit. Ces réseaux sociaux, particulièrement développés chez les familles qui comptent de jeunes enfants, offrent des moyens de briser l'isolement, tout en aidant les individus à composer avec l'espace – tant géographique que temporel – qui façonne la vie à Iqaluit.

Malgré ses limites, cette étude ouvre la voie à d'autres recherches qui, à l'aide de données sur la santé des francophones d'Iqaluit, permettraient de cerner l'incidence du capital social sur la santé des individus, de la communauté ou des collectivités.

Mots clés : CAPITAL SOCIAL, SANTÉ, CLOSM, IQALUIT (NUNAVUT), FRANCOPHONES, PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, RÉSEAUX SOCIAUX, BIENÊTRE, ESPACE GÉOGRAPHIQUE, ESPACE TEMPOREL

## Table des matières

<b>Remerciements.....</b>	<b>iv</b>
<b>Résumé .....</b>	<b>vi</b>
<b>Liste des tableaux .....</b>	<b>x</b>
<b>Liste des figures .....</b>	<b>x</b>
<b>Liste des abréviations.....</b>	<b>x</b>
<b>1. Introduction .....</b>	<b>1</b>
1.1. Le Nunavut : un territoire, trois communautés linguistiques.....	1
1.2. Objectif général .....	5
1.3. Des soins de santé en région, des soins de santé dans sa langue.....	7
<b>2. Recension des écrits.....</b>	<b>9</b>
2.1. La francophonie du Nunavut/d'Iqaluit.....	9
2.2. La vie en français à Iqaluit selon l'étude de Mercure et collaborateurs.....	11
2.2.1. Synthèse .....	14
2.3. Les déterminants sociaux de la santé .....	15
2.4. Le capital social .....	18
2.4.1. Qu'est-ce que le capital social? .....	18
2.4.2. Le modèle de Bouchard et Gilbert.....	22
a) Le niveau macro : la collectivité.....	24
b) Le niveau méso : la communauté .....	25
c) Le niveau micro : l'individu .....	26
d) Le contexte .....	28
e) La communauté francophone locale.....	28
2.5. Pertinence de la recherche.....	29
<b>3. Question de recherche.....</b>	<b>30</b>
<b>4. Méthodologie.....</b>	<b>31</b>
4.1. Cadre de l'étude et constitution du corpus.....	32
4.2. Traitement et analyse des données .....	33
4.2.1. Analyse thématique classique.....	34
4.2.2. Analyse textométrique .....	36
4.3. Limites de l'étude .....	37
<b>5. Présentation des résultats .....</b>	<b>38</b>
5.1. Résultats de l'analyse thématique classique .....	38
5.1.1. Le contexte.....	39
a) Statut légal et juridique .....	39
b) Statut politique.....	41
c) Conditions socioéconomiques .....	43
5.1.2. Niveau macro (la collectivité).....	43
a) Institutions .....	44
Institutions formelles et informelles.....	44
Services de santé et services sociaux .....	45
Groupes communautaires.....	46
Vie associative .....	46
b) Statut du français dans les institutions.....	47

c) Population .....	48
Démographie .....	49
Éducation .....	50
Revenu .....	51
Emploi .....	51
Langue et culture .....	53
Logement .....	55
Famille .....	56
Problèmes sociaux .....	58
Santé .....	59
d) Fractures sociales .....	61
Fractures intergénérationnelles et culturelles .....	61
Fractures linguistiques .....	64
5.1.3. Niveau méso .....	66
a) Réseaux .....	66
Taille et densité .....	67
Liens internes (au sein de la minorité) .....	67
Liens externes (avec la majorité) .....	68
b) Acteurs .....	71
Participation .....	71
Rapport de sexe, âge, classe et culture .....	72
c) Ressources et capacités communautaires .....	72
Capital financier, matériel et humain .....	73
Buts et actions .....	74
Mobilisation des membres de la minorité .....	75
Négociation avec la majorité .....	75
5.1.4. Niveau micro (l'individu) .....	76
a) Dispositions cognitives .....	77
Valeurs .....	78
Confiance .....	79
Réciprocité .....	81
Solidarité .....	81
Identité .....	82
b) Pratiques sociales .....	83
Motivation .....	83
Engagement .....	84
c) Pratiques communautaires .....	84
d) Pratiques à l'extérieur de la communauté .....	86
e) État de santé de l'individu, ses habitudes de vie, le sens de contrôle sur sa vie et sa capacité d'adaptation .....	88
5.1.5. Espaces .....	89
a) Espace physique .....	90
Géographie .....	90
Climat .....	91
b) Espace temporel .....	92
5.1.6. Conclusion .....	94
<b>5.2. Résultat de l'analyse textométrique .....</b>	<b>95</b>
5.2.1. Conclusion .....	101
<b>6. Interprétation des résultats .....</b>	<b>101</b>
<b>6.1. Regard sur le capital social de la CLOSM d'Iqaluit .....</b>	<b>102</b>
6.1.1. Le contexte .....	102
6.1.2. Niveau macro : la collectivité .....	103
6.1.3. Niveau méso : la communauté .....	105
6.1.4. Niveau micro : l'individu .....	107



6.1.5. L'espace .....	110
<b>6.2. Regard sur la santé.....</b>	<b>111</b>
<b>7. Limites de la recherche .....</b>	<b>112</b>
<b>8. Conclusion et pistes de recherches.....</b>	<b>115</b>
<b>9. Références .....</b>	<b>117</b>
<b>Annexe 1 — Protocole d'entretien .....</b>	<b>123</b>
<b>Annexe 2 — Certificat d'approbation du comité de déontologie de l'Université Laurentienne.....</b>	<b>124</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1. Population du Nunavut selon la langue maternelle et la langue la plus souvent parlée à la maison (2006 et 2011).....	2
Tableau 2. Population du Nunavut ayant la langue française comme langue maternelle ou parlant le plus souvent français à la maison, ou les deux, selon les différentes communautés, données du recensement de 2011 .....	10
Tableau 3. Nombre d'unités de sens selon les catégories du contexte.....	39
Tableau 4. Nombre d'unités de sens selon les catégories du niveau macro.....	43
Tableau 5. Nombre d'unités de sens selon les catégories du niveau méso .....	66
Tableau 6. Nombre d'unités de sens selon les catégories du niveau micro (l'individu).....	77
Tableau 7. Nombre d'unités de sens selon l'espace.....	90

## Liste des figures

Figure 1. Capital social et santé dans les communautés francophones en situation minoritaire.....	23
Figure 2. Représentation graphique de la proportion du corpus prise en considération par Alceste .....	96
Figure 3. Analyse factorielle des correspondances en coordonnées .....	100

## Liste des abréviations

CLOSM : Communauté de langue officielle en situation minoritaire

FCFA : Fédération des communautés francophones et acadienne

AFN : Association des francophones du Nunavut

Résefan : Réseau santé en français au Nunavut

OMS : Organisation mondiale de la Santé

CNFS : Consortium national de formation en santé



# **1. Introduction**

## **1.1. Le Nunavut : un territoire, trois communautés linguistiques**

Le Nunavut est un territoire canadien peu peuplé qui couvre 1,9 million de km<sup>2</sup>. Les 31 765 habitants (Statistique Canada 2012) qui y habitent sont dispersés dans 25 communautés isolées les unes des autres, pour lesquelles il n'existe pas de réseau routier. Les déplacements doivent s'effectuer par avion ou, l'été, par bateau.

Ce territoire compte trois communautés linguistiques – de langue française, de langue anglaise et de langue inuite – qui n'ont pas le même poids démographique, ni les mêmes pratiques linguistiques, bien que leurs langues respectives aient le même statut officiel. Les Inuits<sup>1</sup> qui représentent 85 % (Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada [FCFA] 2006) de la population du Nunavut sont toutefois minoritaires au plan linguistique. Les données du recensement canadien de 2011<sup>2</sup> indiquent que, bien que 70 % de la population du territoire ait déclaré avoir une langue autre qu'une des langues officielles du Canada comme langue maternelle<sup>3</sup>, l'anglais constitue la première langue officielle parlée par près de 90 % des Nunavois. La langue inuite<sup>4</sup> est toutefois encore parlée dans plusieurs foyers, puisque 54,4 % de la population du Nunavut a déclaré parler

---

<sup>1</sup> Bien que le Gouvernement du Nunavut conserve l'invariabilité du nom et de l'adjectif « inuit », nous avons choisi, par souci d'uniformisation, de suivre les recommandations du Bureau de la traduction du Canada ainsi que de l'Office québécois de la langue française et d'accorder, en genre et en nombre, l'adjectif ainsi que le nom « inuit ».

<sup>2</sup> Au moment de la rédaction de ce mémoire, ces données n'avaient pas encore été dévoilées par Statistique Canada.

<sup>3</sup> Selon la définition de Statistique Canada, la langue maternelle constitue « la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le recensé, au moment du recensement ». Les réponses multiples ont été réparties également entre les langues déclarées.

<sup>4</sup> La langue inuite comprend plusieurs dialectes dont l'inuktitut et l'inuinnaqtun. Le gouvernement du Nunavut compte donc l'inuit comme une seule langue qui comprend ces deux dialectes.

le plus souvent à la maison une langue autre que l'une des langues officielles du Canada –  
entendu ici comme l'anglais ou le français –, comme le présente le tableau 1 :

**Tableau 1. Population du Nunavut selon la langue maternelle et la langue la plus souvent parlée à la maison (2006 et 2011)<sup>5</sup>**

	Langue maternelle <sup>6</sup>				Langue la plus souvent parlée à la maison			
	2006		2011		2006		2011	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Population totale	29 325		31 765		29 325		31 765	
Inuktitut/Inuinnaqtun seulement	20 480	69,9	21 515	67,7	15 695	53,5	16 595	52,2
Inuktitut seulement	20 185	68,8	21 230	66,8	15 645	53,4	16 495	51,9
Inuinnaqtun seulement	295	1,0	285	0,9	50	0,2	100	0,3
Anglais seulement	7 770	26,5	8 925	28,1	12 955	44,2	14 440	45,5
Français seulement	370	1,3	435	1,4	205	0,7	245	0,8
Autre langue non officielle	405	1,4	530	1,7	115	0,4	210	0,7
Anglais et une langue non officielle	260	0,9	310	1,0	315	1,1	230	0,7
Autres réponses multiples	40	0,1	25	0,1	35	0,1	20	0,1

Notes :

1. Langue maternelle : première langue apprise à la maison durant l'enfance et encore comprise par l'individu au moment du recensement.
2. Langue la plus souvent parlée à la maison : langue le plus souvent parlée à la maison par l'individu au moment du recensement.
3. La somme des pourcentages peut dépasser 100 % en raison de l'arrondissement aléatoire.

<sup>5</sup> D'après un document produit par le Bureau de la statistique du Nunavut dont les données proviennent de la source suivante : Statistique Canada, 2006 et 2011. *Recensement de la population*, Catalogues n° 98-314-XCB2011049 et n° 94-577-XCB2006001.

La situation sociolinguistique du Nunavut est complexe.<sup>7</sup> Au moment de sa création en 1999, le Nunavut a hérité de la *Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest (LLO T.N.-O)*, une loi qui reflétait alors le profil démographique des Territoires du Nord-Ouest, lesquels ont ensuite été scindés pour former le Nunavut que l'on connaît aujourd'hui. Cette loi a fait en sorte que les langues crie, chipewyan, dogrib, gwich'in, inuktitut, esclavon, anglaise et française, sont devenues les langues officielles du Nunavut. Or, dans un rapport soumis en 2002 au comité spécial de l'Assemblée législative chargé d'examiner la *LLO T.N.-O*, le Bureau du commissaire aux langues officielles du Nunavut a recommandé la création de nouvelles lois linguistiques : l'une sur les langues officielles qui viserait à retirer le statut de langue officielle à certaines langues n'ayant pas de lien avec le territoire et l'autre qui mettrait en place des mesures visant à protéger et promouvoir la langue inuite.

Le gouvernement du Nunavut s'est ainsi doté en 2008 de la *Loi sur la protection de la langue inuit* qui « vise à accroître la maîtrise de la langue inuite, tant à l'oral qu'à l'écrit, au sein de la population du Nunavut et à soutenir son rayonnement à l'échelle du territoire »<sup>8</sup>. Le gouvernement territorial s'est aussi engagé à respecter le Mandat de Bathurst dont l'un des objectifs est de faire en sorte que, d'ici 2025, la fonction publique soit représentative de sa population et que la langue inuite devienne la langue du gouvernement.

---

<sup>7</sup> Pour une chronologie complète, consulter le document *Historique des lois linguistiques du Nunavut : Loi sur les langues officielles et Loi sur la protection de la langue inuit*, disponible sur le site web du Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut : <http://langcom.nu.ca>.

<sup>8</sup> Consulter à ce sujet le site web du Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut : <http://langcom.nu.ca/>.

C'est aussi dans ce contexte que la *Loi sur les langues officielles* (2009)<sup>9</sup> est entrée en vigueur en 2013 et qu'en vertu de cette loi, le Nunavut reconnaît officiellement trois langues : l'anglais, le français et la langue inuite qui comprend deux dialectes, l'inuktitut et l'inuinnaqtun<sup>10</sup>.

Où se situent les francophones dans ce territoire majoritairement inuit où l'anglais constitue la principale langue d'usage? Selon le recensement de 2011 (Statistique Canada 2012), 1,4 % de la population nunavoise a déclaré avoir le français comme langue maternelle, alors que cette langue serait parlée le plus souvent à la maison par 0,8 % de la population. C'est dans la capitale Iqaluit que l'on retrouve la majorité des francophones du Nunavut. Ils sont cependant très minoritaires, si l'on considère que le français ne constitue la langue maternelle que pour 4,8 % de la population d'Iqaluit (Statistique Canada 2012). Ce qui fait la particularité de la communauté francophone, c'est qu'elle se renouvelle sans cesse. La majorité des francophones sont nés à l'extérieur du territoire et leur durée de séjour est de deux à trois ans. Ils proviennent, pour la plupart, du Québec et leur intégration demeure difficile dans un territoire qu'ils perçoivent comme étant majoritairement anglophone (Robineau et coll. 2010).

---

<sup>9</sup> Cette loi est entrée officiellement en vigueur le 1<sup>er</sup> avril 2013. Voir Jacques Leclerc. « Nunavut (Canada) », dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval, 1<sup>er</sup> décembre 2015. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/nunavut.htm>.

<sup>10</sup> Selon plusieurs linguistes, la langue inuite se compose de différents dialectes, dont l'inuktitut et l'inuinnaqtun. L'inuktitut constitue le principal dialecte parlé au Nunavut, alors que l'inuinnaqtun est parlé par moins de 1 % des Inuits du Nunavut, principalement dans la région de Kitikmeot, dans l'ouest du territoire. L'inuktitut s'écrit de façon syllabique, alors que l'inuinnaqtun a recours à l'alphabet romain. Voir Jacques Leclerc, *op. cit.*

## 1.2. Objectif général

Notre étude s'intéresse à cette francophonie qui fait partie des communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) et, plus particulièrement, aux discours que les Franco-Nunavois tiennent sur leur intégration et sur leur participation à la vie communautaire.

À ce sujet, une équipe interdisciplinaire de l'Université Laurentienne<sup>11</sup> mène, depuis 2014, une recherche sur la portée des stages dans le domaine de la santé à Iqaluit au Nunavut.<sup>12</sup> Cette recherche s'intéresse tout particulièrement aux conditions entourant la pratique des professionnels de la santé et aux facteurs qui facilitent ou restreignent la capacité de créer des stages dans des CLOSM au Canada, plus spécifiquement dans les territoires canadiens (Nunavut, Yukon et TNO). Elle vise, entre autres, par le biais d'entretiens avec des professionnels de la santé et des services sociaux, ainsi que des questionnaires francophones d'Iqaluit, à identifier les besoins des francophones en matière de santé et à évaluer les conditions dans lesquelles s'offrent les soins de santé en région nordique et éloignée.

Nous avons eu l'occasion de collaborer à ce projet en transcrivant et en analysant les discours des personnes interrogées à ces fins. Dès lors, nous avons constaté que certains facteurs, notamment la situation géographique de cette CLOSM et la présence de la culture inuite qui est majoritaire au plan démographique, mais minoritaire au plan linguistique, semblaient tenir une place prépondérante dans les discours de ces francophones. Nous nous

---

<sup>11</sup> L'équipe regroupe des chercheurs des programmes d'orthophonie, de sciences infirmières et de service social de l'Université Laurentienne. L'étude, menée par Dominique Mercure, s'intitule *Les stages et la réalité des professionnels en santé et services sociaux dans un contexte francophone minoritaire : étude de la communauté d'Iqaluit au Nunavut*.

<sup>12</sup> Puisque la cueillette des données du dernier volet de la recherche s'est déroulée au printemps 2017, au moment d'écrire ce mémoire, les analyses sont en cours. La diffusion des résultats finaux de l'étude devait se faire au cours de l'année 2018.



étions alors interrogée sur le discours que tenaient ces individus par rapport à leur communauté et à leur collectivité, malgré le choc culturel et les défis que pose la vie à Iqaluit.

C'est donc dans cette optique que notre étude cherchera à saisir la dynamique caractéristique de cette CLOSM, en relevant les facteurs qui, dans le contexte particulier que présente la vie au Nunavut, entrent en jeu dans l'organisation de la vie francophone à Iqaluit. À travers le regard que posent des professionnels de la santé et des gestionnaires francophones sur leur communauté et sur la collectivité, nous nous proposons de faire état de cette dynamique qui, comme nous sommes portée à le croire, permet aux individus et à leur communauté de se doter de ressources nécessaires à leur bien-être respectif.

Si le concept de « bien-être » peut sembler général et imprécis, il n'en demeure pas moins que c'est sur ce concept que s'articule la définition de la « santé » qui a été retenue lors de la création de l'Organisation mondiale de la santé en 1946. Cette définition que l'on utilise encore aujourd'hui, présente la santé comme étant « [...] un état complet de bien-être physique, mental et social, et [qui] ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » (OMS 1946, 100); elle montre l'aspect multidimensionnel de la santé et laisse présager que certains facteurs sont à l'origine ou non de ce « bien-être » et que certaines conditions en favorisent ou non son développement.

Ce sont donc à ces conditions particulières que nous nous intéressons et c'est à travers les discours que tiennent des professionnels de la santé et des gestionnaires francophones d'Iqaluit que nous tenterons de relever les facteurs qui contribuent au bien-être des francophones d'Iqaluit. Notre étude vise à rendre compte, comme nous l'avons déjà évoqué, de la dynamique qui anime cette CLOSM et non de faire simplement état du parcours de vie et de la santé individuelle des participants.

### **1.3. Des soins de santé en région, des soins de santé dans sa langue**

La recherche de Mercure et collaborateurs a mis en lumière le fait que l'accès aux soins de santé est un enjeu au Canada, particulièrement dans les communautés rurales et éloignées (Bosco et Oandasan 2016). Cette situation représente un double défi pour les francophones qui vivent en situation minoritaire dans une région éloignée : avoir accès à des soins et à des services de santé, mais aussi avoir accès à ces services dans sa langue. Or, les recherches de Bouchard et collaborateurs (2009) et de Bowen (2001, 2015) ont démontré que lorsque les personnes ne peuvent communiquer de façon adéquate dans une langue autre que leur langue première, elles n'ont pas accès à la même qualité de soins. Parce que les barrières linguistiques affectent la communication entre le médecin et le patient, elles ont un effet négatif non seulement sur la qualité des soins, mais aussi sur la prévention des maladies et sur la promotion de la santé (Bowen 2001; Bowen 2015). Ces constats permettent d'établir un lien entre les besoins exprimés par les Franco-Nunavois : ils veulent une relation dans leur langue avec les professionnels de la santé et ils sont préoccupés par le type de service, l'accès et la continuité de ces services (Association des francophones du Nunavut [AFN] 2006), en dépit du fait qu'ils se disent généralement en bonne santé et qu'ils utilisent peu les services hospitaliers (Beaulieu 2004, cité dans AFN 2006).

Dans une région isolée comme Iqaluit, les stages cliniques peuvent être un moyen d'offrir des services de santé à la population francophone tout en contribuant à long terme au recrutement de professionnels de la santé. Or, la mise en œuvre des stages en régions éloignées comporte certains obstacles liés au coût élevé de la vie, à l'accès au logement, aux coûts et à la logistique reliés au transport (Killam et Carter 2010). Il devient important de préparer les étudiants-stagiaires aux réalités culturelles et régionales puisque les

barrières culturelles et linguistiques peuvent affecter la pertinence des buts ciblés dans les plans de traitement (Moosa et Schurr 2011; Killam et Carter 2010). Les stages en milieu rural et éloigné nécessitent donc des conditions particulières pour que l'expérience soit positive tant pour le stagiaire que pour son milieu hôte.

C'est ce qu'a cherché à mieux comprendre l'étude menée par Mercure et collaborateurs, qui a mis en évidence l'importance d'avoir une connaissance et une compréhension du milieu hôte avant d'y envoyer des stagiaires, tout comme celle de voir à ce qu'ils soient au fait de la culture du milieu hôte et des défis auxquels ils pourraient être confrontés. La prémisse de cette étude faisait valoir qu'offrir aux étudiants des programmes de santé de l'Université Laurentienne une expérience de stage à Iqaluit leur permettrait de répondre aux besoins en santé des francophones de cette région tout en développant des compétences spécifiques nécessaires au travail en région éloignée et en situation interculturelle, ce qui, à long terme, peut favoriser le recrutement et la rétention des professionnels de la santé en régions éloignées.

L'équipe de recherche a choisi de procéder à une étude de cas, privilégiant une approche qualitative mixte (Caronna 2010) qui faisait appel à l'entretien semi-dirigé, à l'observation participante (dans une perspective ethnographique) et à l'analyse de documents. Les entretiens tenus à ce jour auprès des professionnels de la santé et des gestionnaires francophones ont permis de dégager des thématiques selon les axes suivants : la vie personnelle, la vie professionnelle et la vie dans la communauté francophone.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons aux entretiens auprès des professionnels de la santé et des gestionnaires de la communauté<sup>13</sup> et à partir desquels nous

---

<sup>13</sup> Au moment de la rédaction de ce mémoire, les entretiens auprès des dirigeants n'étaient pas disponibles parce que leur transcription était en cours.

comptons vérifier comment se construit le discours des Franco-Nunavois, plus précisément celui des professionnels de la santé et des gestionnaires francophones d'Iqaluit.

Nous présenterons d'abord les particularités de la francophonie nunavoise, en l'occurrence celle d'Iqaluit, puisque c'est dans cette ville que se concentre la majorité des francophones du territoire. Il sera ensuite question des résultats de l'étude de Mercure et collaborateurs, puis des déterminants sociaux de la santé, c'est-à-dire les facteurs autres que physiologiques qui ont une incidence sur la santé et le bien-être des individus. Enfin, nous présenterons les généralités et les modèles conceptuels du capital social qui permettent d'expliquer les liens entre certains de ces déterminants sociaux et la santé des individus et des collectivités.

## **2. Recension des écrits**

### **2.1. La francophonie du Nunavut/d'Iqaluit**

Comme nous l'avons mentionné, les francophones du Nunavut ne représentent que 1,4 % de la population ou 0,8 % selon qu'on choisisse de définir l'individu francophone selon sa langue maternelle ou selon la langue qu'il parle le plus souvent à la maison. Peu importe la définition retenue, les francophones du Nunavut constituent une très petite minorité par rapport à l'ensemble de la population dispersée sur le vaste territoire (voir le tableau 2).

**Tableau 2. Population du Nunavut ayant la langue française comme langue maternelle ou parlant le plus souvent français à la maison, ou les deux, selon les différentes communautés, données du recensement de 2011<sup>14</sup>**

	Population totale	Langue maternelle (français seulement)		Langue la plus souvent parlée à la maison (français seulement)		Connaissance de la langue (français seulement)	
	N	N	%	N	%	N	%
Nunavut	31 770	435	1,4	250	0,8	35	0,11
Arctic Bay	820	0	0	0	0	0	0
Arviat	2 320	5	0,2	0	0	5	0,22
Baker Lake	1 865	10	0,5	0	0	0	0
Cambridge Bay	1 600	5	0,3	0	0	0	0
Cape Dorset	1 365	5	0,4	0	0	5	0,37
Chesterfield Inlet	305	5	1,6	5	1,6	5	1,64
Clyde River	935	5	0,54	0	0	0	0
Coral Harbour	830	5	0,6	0	0	5	0,6
Gjoa Haven	1 280	0	0	0	0	0	0
Grise Fiord	130	5	3,85	0	0	0	0
Hall Beach	540	0	0	0	0	0	0
Igloolik	1 455	15	1,03	10	0,7	0	0
Iqaluit	6 620	315	4,78	195	2,9	20	0,3
Kimmirut	455	0	0	0	0	0	0
Kugaaruk	770	0	0	0	0	0	0
Kugluktuk	1 440	10	0,69	10	0,7	5	0,35
Pangnirtung	1 425	15	1,05	10	0,7	0	0
Pond Inlet	1 550	5	0,32	5	0,3	0	0
Qikiqtarjuaq	520	5	0,96	5	1,0	0	0
Rankin Inlet	2 250	20	20	0	0	0	0
Repulse Bay	945	0	0	0	0	0	0
Resolute	215	5	2,33	0	0	0	0
Sanikiluaq	810	0	0	0	0	0	0
Taloyoak	900	5	0,56	0	0	0	0

Notes :

1. Langue maternelle : première langue apprise à la maison durant l'enfance et encore comprise par l'individu au moment du recensement.
2. Langue la plus souvent parlée à la maison : langue le plus souvent parlée à la maison par l'individu au moment du recensement.
3. La somme des pourcentages peut dépasser 100 % en raison de l'arrondissement aléatoire.
4. Whale Cove, les données ont été supprimées parce que le taux global de non-réponse est supérieur ou égal à 25 %.

<sup>14</sup> Source des données : Statistique Canada, 2011. *Recensement de la population*, Catalogue n° 98-314-XCB2011033. D'après un document produit le 29 octobre 2012 par le Bureau de la statistique du Nunavut.

Bien qu'on recense quelques francophones dans certaines petites communautés du Nunavut, c'est à Iqaluit, la capitale du territoire, que se concentre la majorité des francophones du territoire où ils constituent une communauté bien définie. On y retrouve, d'ailleurs, les institutions et les associations qui facilitent la vie communautaire en français : le Conseil scolaire francophone du Nunavut dont relève l'école des Trois-Soleils, le Centre de la petite enfance « Les petits Nanooks », le Carrefour Nunavut, le Réseau de santé en français du Nunavut (Résefan) et l'Association des francophones du Nunavut. Cette dernière est dotée d'un journal, le *Nunavoix*, d'une radio qui diffuse des émissions locales et d'une salle polyvalente, le Franco-Centre, qui peut accueillir divers événements. La communauté francophone d'Iqaluit est dynamique et elle réussit à mobiliser ses membres. L'étude de Mercure et collaborateurs (2015) a montré que, de façon générale, les francophones qui arrivent à Iqaluit dans le but de s'y installer tissent rapidement des liens avec les membres de la communauté francophone.

## **2.2. La vie en français à Iqaluit selon l'étude de Mercure et collaborateurs**

L'enquête de Mercure et collaborateurs s'est penchée sur trois grands volets de la vie des francophones professionnels, stagiaires et gestionnaires en soins de la santé : leur vie personnelle, leur vie professionnelle et leur vie communautaire. De ces trois volets, les chercheurs ont dégagé, entre autres, les défis personnels, professionnels et communautaires auxquels font face ces individus.

### *a) Vie personnelle*

Les résultats ont montré des similitudes quant aux traits de personnalité et au parcours de vie des participants. Ils se disent nomades et reconnaissent qu'ils ont les qualités et les aptitudes nécessaires pour s'adapter à ce genre de vie. Ils ont un intérêt pour le Grand Nord

et la culture inuite; ils apprécient le rythme de vie plus lent, l'esprit communautaire et la solidarité qui règnent à Iqaluit. Ce sont des personnes qui s'intéressent aux relations interculturelles pour diverses raisons : elles ont étudié en développement international, elles ont fait des stages en région rurale ou éloignée durant leurs études, elles ont participé à des projets de coopération internationale ou elles ont travaillé à l'étranger. Les participants ont un désir d'engagement, que ce soit auprès de leur clientèle ou au sein de la communauté francophone locale.

*b) Vie professionnelle*

La région d'Iqaluit offre de nombreux emplois stimulants et des occasions de relever des défis. Ces emplois offrent une grande latitude qui permet de faire preuve de créativité et d'initiative. Les possibilités d'avancement et de promotion sont excellentes et les employés bénéficient d'occasions de formation continue. Les liens de proximité qui existent dans les milieux professionnels sont généralement appréciés.

*c) Vie communautaire*

La majorité des participants ont découvert, à leur arrivée à Iqaluit, une présence francophone très marquée. La vitalité et la fierté qui émanent de la communauté francophone contribuent à renforcer leurs valeurs culturelles et linguistiques et à leur donner un sens identitaire. L'implication sociale et la participation aux activités communautaires favorisent l'intégration à l'arrivée, mais elles deviennent aussi, par la suite, un mode de vie. Les membres de la communauté s'attendent à ce que les gens qui viennent s'établir à Iqaluit s'engagent et s'impliquent au sein de la communauté. Les travailleurs qui viennent travailler pour faire un coup d'argent et qui repartent en ne laissant rien à la communauté sont, en général, mal perçus.

Les nouveaux arrivants francophones sont aussi confrontés à la situation linguistique particulière du Nunavut. Selon les participants, les francophones d'Iqaluit constituent une « minorité à l'intérieur d'une minorité » : l'anglais domine et les Inuits sont majoritaires au plan démographique. Même si la langue française est reconnue officiellement par le gouvernement territorial, dans les faits, cela ne se traduit pas nécessairement par une plus grande offre de services en français. Les gestionnaires et les professionnels sont conscients de l'importance des politiques gouvernementales qui visent à protéger et à promouvoir la langue inuite, mais ils sentent tout de même que les francophones sont relégués au dernier rang et qu'ils doivent continuellement rappeler leurs besoins aux élus.

*d) Défis rencontrés*

Le principal défi à Iqaluit est de se trouver un logement adéquat et à prix abordable. La situation géographique du Nunavut amène d'autres défis comme l'isolement et le fait de se sentir loin de sa famille, les hivers rigoureux ainsi que le coût de la vie très élevé malgré les salaires intéressants offerts par les employeurs. La vie quotidienne à Iqaluit exige beaucoup de planification et de logistique sur les plans personnel et professionnel, puisque la majorité des denrées et de la marchandise doit être commandée et être livrée idéalement par bateau l'été pour éviter les coûts élevés du transport aérien.

Au plan professionnel, les participants ont mentionné de façon unanime que la rotation du personnel constitue l'une des grandes difficultés à Iqaluit. Les postes laissés vacants demeurent non pourvus en raison de retards administratifs, mais aussi parce que le recrutement et la rétention de la main-d'œuvre s'avèrent difficiles pour combler des emplois dont la charge de travail est exigeante, à laquelle s'ajoute la lourdeur des problèmes sociaux. Il est difficile dans ces conditions de faire progresser des dossiers et d'assurer une continuité des services. Les professionnels de la santé qui sont en poste sont



surchargés parce que les besoins sont grands, mais aussi parce que la clientèle contourne les méthodes typiques de prises de rendez-vous en s'adressant directement aux professionnels, parfois en dehors des heures normales de travail. Il devient ainsi difficile de maintenir une frontière entre la vie privée et la vie professionnelle. De plus, les professionnels de la santé francophones vont jouer un rôle de pivot à l'intérieur du système de santé en faisant le lien entre les clients francophones et les professionnels anglophones.

### **2.2.1. Synthèse**

Les résultats qui découlent des entretiens faits par Mercure et collaborateurs auprès des professionnels de la santé, des stagiaires et des gestionnaires ont permis d'identifier des besoins en santé exprimés par la communauté francophone. Le manque de ressources et de services en santé mentale est considéré comme important chez la population inuite, mais aussi chez les francophones qui déplorent l'absence de services en psychologie et en counseling dans leur langue. L'inaccessibilité aux services crée une insécurité et une vulnérabilité chez les francophones qui se disent affectés par l'isolement, les conditions climatiques, les facteurs environnementaux comme les conditions climatiques et les périodes d'ensoleillement qui sont prolongées l'été et réduites l'hiver. L'éloignement et le sentiment d'isolement sont d'autres facteurs identifiés comme étant susceptibles d'affecter la santé mentale. De plus, les participants interrogés rapportent que, malgré la qualité de vie que leur procure le fait d'habiter dans une petite ville comme Iqaluit, leur travail est exigeant et s'effectue très souvent dans des conditions difficiles : ils sont confrontés quotidiennement aux conditions de vie des Inuits, aux traumatismes et aux problèmes complexes qui découlent de la colonisation.

Nous constatons, donc, que certains facteurs, tels que le niveau d’instruction, l’accès à des emplois intéressants et stimulants et les réseaux communautaires ont des effets positifs sur la vie des individus francophones à Iqaluit, alors que d’autres, comme la géographie, les environnements physiques et sociaux et l’accès aux soins de santé, entre autres, peuvent avoir l’effet contraire. Ces facteurs et ces conditions dans lesquelles vivent les individus nous amènent à faire état des déterminants sociaux de la santé qui sont, à ce jour, reconnus comme jouant un rôle important en ce qui a trait à la santé des individus.

### **2.3. Les déterminants sociaux de la santé**

Selon la définition adoptée par l’Organisation mondiale de la santé (OMS), les déterminants sociaux de la santé « sont les circonstances dans lesquelles les individus naissent, grandissent, vivent, travaillent et vieillissent ainsi que les systèmes mis en place pour faire face à la maladie » (OMS 2017). L’une des principales conséquences des déterminants sociaux est la création d’inégalités sur le plan de la santé, que ce soit à l’intérieur d’un même pays ou entre les différents pays, en raison des choix politiques qui déterminent la répartition du pouvoir, de l’argent et des ressources, et ce, à différents niveaux (OMS 2017).

Au Canada, l’Agence de la santé publique du Canada (2011) a dressé une liste de 12 déterminants sociaux de la santé :

- le niveau de revenu et le statut social,
- les réseaux de soutien social,
- l’éducation et l’alphabétisme,
- l’emploi et les conditions de travail,
- les environnements sociaux,
- les environnements physiques,
- les habitudes de santé et la capacité d’adaptation personnelle,

- le développement de la petite enfance,
- le patrimoine biologique et génétique,
- les services de santé,
- le sexe,
- la culture.

Or, les écrits font souvent état du fait que les francophones en situation minoritaire sont généralement moins instruits, ont un plus faible revenu que la majorité et, par le fait même, se perçoivent comme étant en moins bonne santé que les individus majoritaires. L'hypothèse d'une santé différentielle en milieu minoritaire a été d'ailleurs confirmée par une étude de Bouchard et collaborateurs (2009) qui, à partir des données des Enquêtes sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2001 et de 2003, a mesuré la perception des francophones minoritaire à l'égard de leur santé. L'étude a fait valoir que le rapport minoritaire/majoritaire peut, à travers les autres déterminants sociaux de la santé, avoir une incidence sur la santé des individus. Certains individus dont la langue dominante est minoritaire n'ont simplement pas accès à des services de santé dans cette langue et, par conséquent, ils ne reçoivent pas la même qualité de soins que les autres individus dont la langue dominante est celle de la majorité, ce qui contribue à créer et à accentuer les inégalités entre les groupes majoritaire/minoritaire (Bowen 2001; Bouchard et coll. 2009).

Ainsi, parmi les caractéristiques et les conditions de vie des francophones d'Iqaluit – dont nous avons fait état précédemment – nous pouvons déjà dégager certains déterminants sociaux qui ont une incidence sur la santé des individus vivant dans les CLOSM, soit la langue et la culture, les environnements physiques et sociaux ainsi que les réseaux de soutien social.

Afin d'identifier les facteurs sociaux qui agissent sur la santé des francophones d'Iqaluit, nous nous proposons de l'analyser sous l'angle du capital social. Plus précisément, nous utiliserons le modèle du capital social élaboré par Louise Bouchard et Anne Gilbert (2005) – dont nous décrivons les composantes plus loin – afin de le mettre à l'épreuve et de voir s'il peut rendre compte de la réalité d'une CLOSM territoriale. Selon Bouchard et Gilbert (2005, 147), « le capital social apparaît [être] une piste théorique prometteuse pour analyser la mobilisation collective et la volonté de cette communauté et [pour] mettre en place les institutions-clés en réponse à ses besoins en santé ». C'est donc dans cette optique qu'elles ont développé un modèle conceptuel du capital social et de la santé des minorités francophones.

Si la théorie du capital social qui sous-tend ce modèle paraît être une voie intéressante pour rendre compte de la situation des francophones et de leur santé, c'est qu'elle comporte des facteurs en lien avec les déterminants sociaux de la santé, notamment en ce qui a trait à l'engagement de l'individu dans sa communauté. De plus, il importe de souligner qu'on s'intéresse au capital social, non seulement dans les disciplines desquelles ont émergé les textes fondateurs – en l'occurrence ici, la sociologie (Pierre Bourdieu), l'économie (James Coleman) et les sciences politiques (Robert Putnam) –, mais aussi dans les domaines comme l'éducation (Helliwell et Putman 2007), la santé et l'épidémiologie sociale (Kawachi et coll. 1998), par exemple, afin d'examiner les inégalités sociales, politiques et économiques et de comprendre l'incidence des réseaux sociaux et communautaires sur la performance des individus et des sociétés.

Par ailleurs, d'autres chercheurs comme Roger Bernard (1998), Raymond Breton (1994), Monica Heller (2007), Joseph Yvon Thériault (1995), ainsi que Réal Allard, Rodrigue Landry et Kenneth Deveau (2005) ont déjà fait un lien entre les relations

qu'entretiennent entre eux les membres des communautés francophones, ainsi qu'entre les relations de ces communautés avec les autres communautés.

Mais avant de présenter le modèle proposé par Bouchard et Gilbert, examinons le concept de capital social.

## **2.4. Le capital social**

### **2.4.1. Qu'est-ce que le capital social?**

Les synthèses réalisées par Laurence Martin-Caron (2013) et Éric Forgues (2004), entre autres, permettent de retracer les origines et l'évolution de la théorie du capital social. En nous inspirant de ces travaux, nous pouvons dresser les caractéristiques et les spécificités du concept selon l'auteur qui en a traité.

Le concept de capital social revient à Pierre Bourdieu (1980), James Coleman (1990) et Robert Putnam (1993). Selon Bourdieu, le capital social se rapporte à :

l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance; ou en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes... mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles. (Bourdieu 1980, 2, cité par Forgues 2004, 7)

Alors que Bourdieu s'intéresse au capital social comme structure de la reproduction des classes sociales qui permettent de maintenir les divisions au sein de la société, James Coleman considère comme des réseaux, les relations familiales ou extrafamiliales, mais précise cependant les différentes formes que prend le capital social : « les normes de réciprocité (les obligations et les attentes négociées par le niveau de confiance sociale), les réseaux d'information, les normes sociales et les sanctions effectives, les relations d'autorité et les organisations sociales » (cité par Bouchard et Gilbert 2005, 148). De plus, Coleman

conçoit que le respect des normes comporte des avantages et que le fait de ne pas les respecter peut entraîner des conséquences indésirables (Martin-Caron 2013).

Alors que Bourdieu et Coleman envisagent le capital social du point de vue des avantages qu'il procure aux membres des réseaux (Martin-Caron 2013) et selon les fins poursuivies par ces derniers (Bouchard et Gilbert 2005), Putman conçoit plutôt le capital social comme une ressource collective qui procure des bénéfices à la société. Selon lui, les normes de réciprocité et les réseaux d'engagement civique qui composent le capital social sont au cœur de la confiance sociale. Selon cette perspective, la participation à la vie communautaire facilite la coordination de l'action et la coopération pour le mieux-être de la communauté (Martin-Caron 2013).

Ces définitions et ces développements théoriques ne font pas l'unanimité et font face à de nombreuses critiques qui soulèvent une certaine confusion entre les sources, les ressources et les effets du capital social, ce qui rend ainsi difficile la mesure du capital social. De plus, les indicateurs qui émergent des définitions de Coleman (1990) et de Putnam (1993) ont donné lieu à diverses interprétations, si bien qu'il est difficile de s'y retrouver.

C'est la raison pour laquelle Michael Woolcock et Deepa Narayan (2000) distinguent quatre approches d'analyse du capital social : l'approche des réseaux sociaux (aussi appelée approche réticulaire), l'approche communautarienne (ou communautariste, selon certains auteurs), l'approche institutionnelle et, enfin, l'approche synergique (Martin-Caron 2013, 7; Bouchard et Gilbert 2005, 150).

L'approche par réseaux ou l'approche réticulaire, qu'on associe généralement aux échanges et à l'économie (Woolcock et Narayan 2000, cités par Martin-Caron 2013), s'intéresse aux structures et à leurs contenus (Bouchard et Gilbert 2005), alors que

l'approche communautarienne (ou communautariste) se concentre sur les groupes locaux et l'activité associative. Toujours selon Woolcock et Narayan (2000), l'approche institutionnelle, quant à elle, examine la vitalité des réseaux communautaires en relation avec l'environnement politique, juridique et institutionnel (cités par Bouchard et Gilbert 2005). Enfin, l'approche synergique permet de tenir compte d'une action réciproque des institutions et des réseaux. Il est à noter que pour certains auteurs comme Sophie Ponthieux (2003), il n'existe pas de distinction entre les approches institutionnelle et synergique. Martin-Caron (2013) parle donc d'une approche institutionnelle-synergique.

Si l'on retient davantage, aujourd'hui, l'approche synergique, c'est qu'elle s'appuie, selon Martin-Caron (2013), sur des recherches empiriques qui ont permis de mettre à l'épreuve des modèles théoriques donnant ainsi lieu à une nouvelle conceptualisation du capital social pour en faciliter sa mesure. Ces apports à la théorie et à la conceptualisation du capital social ont mené à la précision de certaines composantes du capital social. L'une d'entre elles établit une distinction entre le capital social structurel que sont les réseaux – et leurs caractéristiques – ce qui facilite l'action (Grootaert et van Bastelaer 2002, cité par Martin-Caron 2013) et le capital social cognitif, c'est-à-dire « les schèmes d'interprétation du social partagés par la communauté »<sup>15</sup>. Selon Krishna et Uphoff (2002), ce capital social cognitif-relationnel serait « ce qui oriente les actions vers un bénéfice collectif ou individuel » (cités par Martin-Caron 2013, 13).

Il faut aussi souligner la contribution du Finlandais Petri Ruuskanen (2001) qui, selon Martin-Caron (2013), présente un modèle conceptuel qui distingue bien les sources, les mécanismes et les résultats du capital social. Il propose, en effet, l'idée que les sources du

---

<sup>15</sup> À ce sujet, Martin-Caron (2013) fait référence aux écrits de Nahapiet et Ghosal, 1998; Uphoff et Wijayaratna, 2000; Grootaert et van Bastelaer, 2002; Krishna et Uphoff, 2002; Stimson, Baum et Bastelaer, 2002.

capital social peuvent se retrouver à trois niveaux – individuel (micro), communautaire (méso) et sociétal (macro) – qui interagissent entre eux. Semblable au modèle développé par Bouchard et Gilbert en ce qui concerne les niveaux micro et méso, le modèle de Ruuskanen se distingue toutefois par le fait qu'on retrouve au niveau sociétal (macro) les lois, les instances de règlement des conflits ainsi que la communication ouverte, comme sources de capital social. Ruuskanen identifie aussi les mécanismes du capital social que sont, d'une part, la confiance entre les membres, mais aussi la confiance entre la communauté et les autres groupes et, d'autre part, la communication ouverte qui favorise l'accès à l'information et à une meilleure connaissance du milieu. Un niveau de confiance élevé est favorable à la prise de risques, alors que la communication peut compenser un degré de confiance en fournissant de l'information qui permet la prise de risques calculée. Par conséquent, le capital social générerait un climat propice aux échanges, favoriserait le soutien social et une meilleure coordination des efforts, tout comme il faciliterait la collaboration (Martin-Caron 2013).

Le modèle de Ruuskanen permet de poser un regard sur le rôle des acteurs dans le développement du capital social de la communauté. Ce modèle a d'ailleurs été utilisé par Dominique Charbonneau et Sébastien Savard (2016) dans une étude sur la pratique professionnelle du développement communautaire en Ontario français. Nous aurions pu, dans le cadre de notre étude, utiliser ce modèle et poser un regard spécifique sur le rôle joué par la confiance, la communication et la circulation de l'information à travers les réseaux de la communauté francophone d'Iqaluit. Nous avons cependant retenu le modèle de Bouchard et Gilbert (2005) pour des raisons que nous évoquerons plus loin.

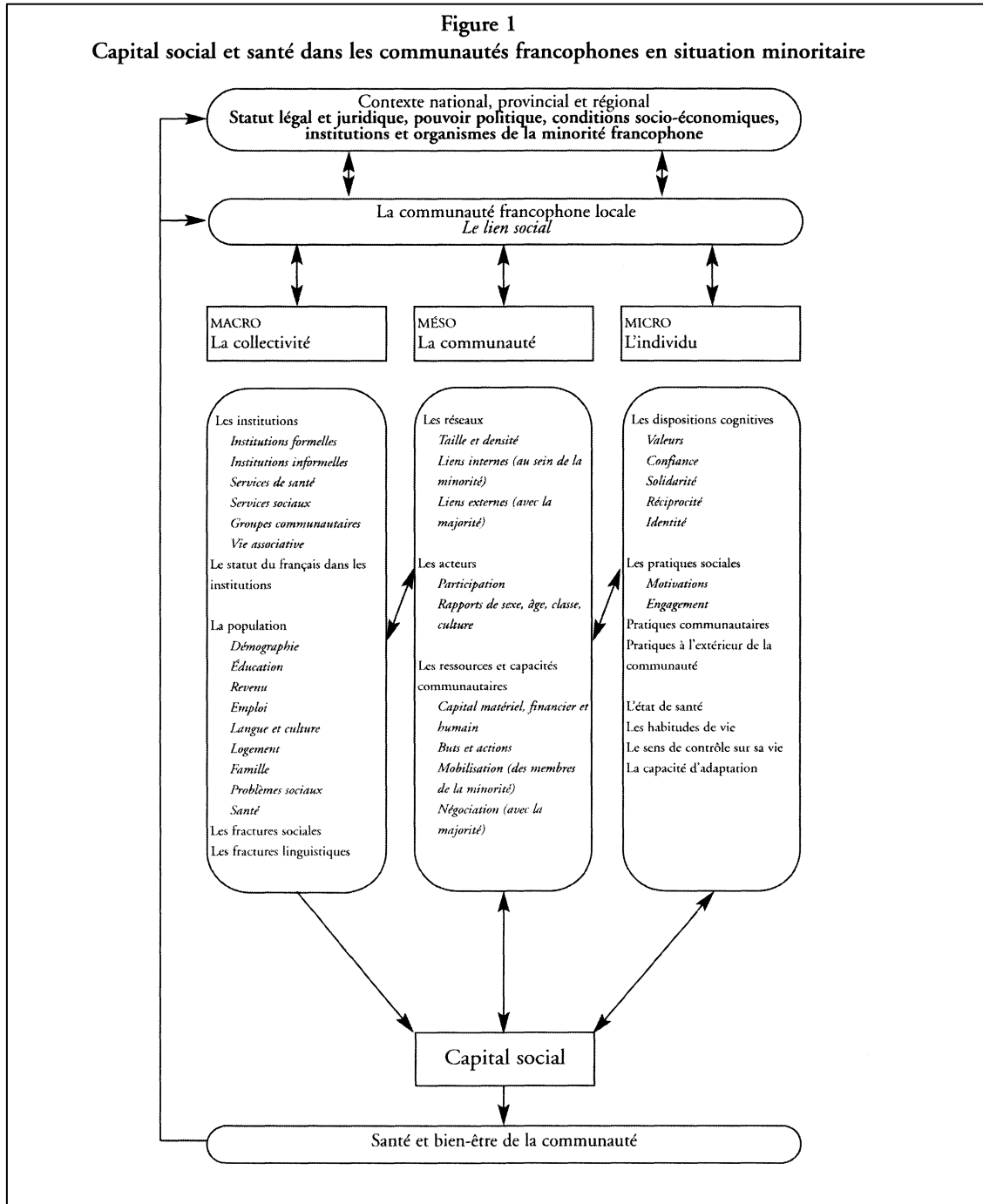


Pour résumer, retenons que le capital social réfère non seulement à des réseaux et à une structure, mais aussi à des normes, à un engagement civique et communautaire ainsi qu'à une participation aux institutions politiques.

#### **2.4.2. Le modèle de Bouchard et Gilbert**

En choisissant l'approche synergique du fait qu'elle reconnaît l'apport des institutions au capital social, Bouchard et Gilbert ont proposé, en 2005, une modélisation spécifiquement conçue pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) (voir figure 1).

**Figure 1. Capital social et santé dans les communautés francophones en situation minoritaire<sup>16</sup>**



<sup>16</sup> Bouchard et Gilbert (2005), p. 157.

À l’instar de Putnam (1993) et de Ruuskanen (2001), Bouchard et Gilbert (2005) distinguent trois niveaux de formation du capital social – macro, méso et micro –, tout en y ajoutant un contexte. À ces niveaux, correspondent divers facteurs qui permettent de faire une analyse de ce qui entre en jeu dans la formation du capital social. Nous présenterons, dans ce qui suit, chacun des niveaux ainsi que le contexte, tout en passant en revue les facteurs qui leur sont rattachés.

a) Le niveau macro : la collectivité

Ce niveau représente la « collectivité » que nous désignons, selon la définition proposée par l’Office québécois de la langue française, comme étant :

[...] un regroupement de personnes caractérisé par une proximité d’habitat ou par un partage d’intérêts. On rencontre souvent ce nom dans des contextes où il est question de cadre de vie local : milieu scolaire, quartier, municipalité, etc. La notion de « collectivité » évoque habituellement des liens moins étroits et plus hétérogènes que la notion de « communauté », mais elle implique tout de même fréquemment une idée d’organisation solidaire. (OQLF 2017b)

Dans notre étude, la « collectivité » fait donc référence à la population de la ville d’Iqaluit, au sein de laquelle on retrouve la communauté francophone d’Iqaluit. Cette collectivité n’est pas homogène en raison de variables telles que l’éducation, le revenu, l’emploi, la langue et la culture, le logement et la famille et, enfin, de manière plus globale, les problèmes sociaux et la santé. C’est aussi à ce niveau qu’on retrouve, dans le modèle de Bouchard et Gilbert (2005), les institutions – formelles et informelles –, les services sociaux et les services de santé, entre autres. Selon les conceptrices du modèle, c’est à ce niveau que se développe le lien social fondateur de la communauté minoritaire puisque c’est le lieu où se jouent les rapports de force entre la majorité et la minorité.

## b) Le niveau méso : la communauté

Nous distinguons ici la communauté de la collectivité, en ce sens que la communauté désigne :

[...] plus typiquement un regroupement de personnes au sein duquel il existe des liens étroits spécifiques. La notion de « communauté » implique une relative homogénéité de dispositions, de connaissances, de particularités, de pensées, de pratiques, de réalisations, de sentiments, de valeurs, etc., que partagent ses membres. Elle traduit une appartenance, parfois même une identité, ou une forte solidarité. (OQLF, 2017b.)

Le niveau méso du modèle s'intéresse aux réseaux à proprement parler, en l'occurrence, les réseaux de la communauté francophone, en étudiant leurs caractéristiques (taille et densité), mais aussi les relations internes, c'est-à-dire « les relations qui s'établissent au sein de la communauté minoritaire et qui [lui] confère son existence » (Bouchard et Gilbert 2005, 154), et les relations externes, soit les liens qu'entretient cette communauté avec les autres communautés de la collectivité.

De plus, le modèle accorde une importance aux acteurs de ces réseaux, que Bouchard et Gilbert (2005) qualifient d'élite bureaucratique-culturelle, et aux relations que ces acteurs entretiennent avec les autres groupes. On s'intéressera aussi, à l'instar de Bouchard et Gilbert (2005), aux rapports de sexe, d'âge, de classe et de culture.

En outre, le niveau méso tient compte des ressources que l'on retrouve au sein des réseaux – le capital financier, matériel et humain –, ainsi que les capacités communautaires des réseaux qui se traduisent par la mobilisation des membres selon des buts et des actions concertées.

Somme toute, le niveau méso constitue un niveau déterminant dans la formation du capital social communautaire. Pour Bouchard et Gilbert (2005, 155), « [c]'est en effet autour des réseaux et des ressources [que les organismes] rendent accessibles aux membres

de la communauté que se construit la capacité de prise en charge par la communauté de sa santé ».

### c) Le niveau micro : l'individu

L'individu se situe au niveau micro du modèle. L'individu possède, ce que Putman (1993) appelle, des dispositions cognitives lui permettant d'interpréter les relations qu'il entretient avec les autres membres de sa communauté et de la collectivité, puis de leur donner un sens. Ces dispositions cognitives sont donc le siège des valeurs, de la confiance, de la solidarité, de la réciprocité et de l'identité.

Les valeurs sont des « manières de faire, d'agir et de penser, considérées comme idéales par un individu, un groupe social ou une société » (Couet et Davie 2002, 173). Bien que, selon cette définition, les valeurs puissent être présentes à d'autres niveaux que celui de l'individu et bien qu'elles « s'incarnent dans les normes sociales » (Couet et Davie 2002, 173), nous avons ciblé les valeurs des individus puisque les dispositions cognitives dont fait état Putman (1993) sont le propre de l'individu, tout comme le présente le modèle conceptuel de Bouchard et Gilbert (2005).

La confiance est l'un des éléments-clés du concept du capital social. Dans une recension des écrits exhaustive sur le capital social, Martin-Caron (2013, 23) propose une définition à partir des écrits d'auteurs recensés<sup>17</sup>. La confiance constitue les « préjugés favorables ou défavorables (d'intentions, de capacités et d'intégrité) [de l'individu] envers les différents acteurs de la communauté [qui comprend ici aussi la collectivité] (voisins, propriétaires, police, santé, intervenants, gens d'affaires, politiciens, associations, etc.) ».

---

<sup>17</sup> Les auteurs recensés sont : Coleman, 1988; Nhapiet et Ghoshal, 1998; Putman, 2000; Narayan et Cassidy, 2001; Stone, 2001; Dudwick et collaborateurs, 2006.

Quant à la solidarité, elle se définit comme étant un « sentiment qui pousse les membres d'un groupe social à s'accorder une aide mutuelle » (Couet et Davie 2002, 172).

Les normes de réciprocité – le contrôle informel, selon Martin-Caron (2013, 23) – sur lesquelles se construit le capital social sont des « schèmes mentaux et [une] prédictibilité partagés concernant les valeurs ambiantes et les éventuelles réponses du milieu qui les font respecter ». Il y aurait donc des avantages à respecter ces normes, tout comme il y aurait des conséquences à ne pas le faire.

Dans les travaux portant sur les minorités francophones au Canada, entre autres, on parle abondamment d'identité, laquelle peut prendre différentes formes : culturelle, linguistique, ethnique ou professionnelle. Pour rester fidèle au modèle de Bouchard et Gilbert, nous adoptons le terme identité, tout en lui donnant ici une définition large, comme le fait Michel Castra (2012, [en ligne]) pour qui « [l']identité d'un individu ou d'un groupe est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des représentations qui font que cet individu ou ce groupe se perçoit en tant qu'entité spécifique et qu'il est perçu comme tel par les autres ».

Au-delà de cet ensemble de caractéristiques et de représentations, l'identité peut, selon Louis-Jacques Dorais (2004, 2), se définir « comme la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement [...] elle [l'identité] est avant tout relationnelle, elle est sujette à changement quand les circonstances modifient le rapport au monde. »

Bouchard et Gilbert (2005) ne semblent pas faire une distinction entre identité individuelle et identité collective. Puisque le concept se rattache au niveau micro (l'individu), nous parlerons davantage d'identité individuelle en tenant compte que cette identité peut être multiple chez un même individu en fonction de son rôle en société, de sa

profession, de son éducation, de sa langue, de sa culture, etc., et qu'elle peut aussi être changeante dans le temps.

Le niveau micro du modèle permet aussi d'examiner les pratiques sociales de l'individu, lesquelles rendent compte de ses motivations et de son engagement, autant auprès de sa communauté qu'à l'extérieur de celle-ci. Au sens le plus large, les pratiques sociales correspondent aux comportements concrets des acteurs sociaux.

#### d) Le contexte

Enfin, dans leur modèle, Bouchard et Gilbert prennent en considération le contexte dans lequel évoluent les CLOSM, c'est-à-dire l'environnement qui permet aux individus de s'approprier leur santé et de développer des institutions formelles et informelles. Le contexte prend aussi en compte le statut légal et juridique ainsi que le pouvoir politique dont disposent ces communautés aux plans régional, provincial et national. Par exemple, la *Loi sur les langues officielles de 1988* et la *Charte canadienne des droits et libertés de 1982* sont perçues comme des structures d'opportunités (Cardinal 2001), en ce que ces lois déterminent les ressources auxquelles les francophones des CLOSM peuvent avoir accès.

#### e) La communauté francophone locale

Le modèle fait aussi place à une composante « la communauté francophone locale » qui n'est pas présentée de façon explicite par les auteures. Nous avons compris cette composante comme étant le résultat de l'interaction entre les trois niveaux (macro, méso, micro) et de l'influence qu'exerce le contexte sur cette interaction. Autrement dit, ce sont les interactions entre l'individu, la communauté et la collectivité qui sont à l'origine de la CLOSM et, encore aujourd'hui, ce sont de ces interactions que la CLOSM tire son

existence et sa légitimité. Il y aurait peut-être lieu de préciser cette composante en l'intégrant de façon différente dans le modèle, mais ce n'est pas l'objet de notre étude.

Le modèle de capital social que proposent Bouchard et Gilbert est, selon elles, un modèle exhaustif qui devrait :

[...] mettre en lumière les façons dont la minorité arrive, souvent dans un contexte très difficile, à s'assurer d'un certain contrôle sur ses conditions d'existence, et de contribuer ainsi [que d'] enrichir la compréhension de certaines dimensions-clés de son développement, à savoir les liens sociaux, la solidarité et l'appartenance, l'identité culturelle et la participation politique. (Bouchard et Gilbert 2005, 156)

Ce modèle nous a ainsi paru tout à fait pertinent pour notre étude de la communauté francophone d'Iqaluit, parce qu'il met en avant-plan le rapport minoritaire/minoritaire propre aux CLOSM, en faisant une place prépondérante au contexte juridique, politique et socioéconomique dans lequel évoluent les communautés francophones en milieu minoritaire. À notre avis, parce qu'il distingue le contexte des éléments que l'on retrouve au niveau de la collectivité (macro), ce modèle peut nous permettre de tenir compte de l'influence du contexte particulier du Nunavut sur les différentes communautés qui composent la collectivité.

## **2.5. Pertinence de la recherche**

L'évolution du concept de capital social amène un certain consensus selon lequel il importe de distinguer les sources du capital social de ses résultats ainsi que des ressources disponibles à travers les réseaux. Or, la plupart des études empiriques dont le but visait à mesurer le capital social et ses effets sur la santé ont été faites de façon quantitative (Baum et Ziersch 2003). Les études qualitatives sont peu nombreuses, mais elles sont particulièrement fructueuses parce qu'elles permettent non seulement de rendre compte des différents aspects du capital social, mais surtout de saisir le contexte dans lequel il s'opère



(Baum et Ziersch 2003). Notre recherche s'avère d'autant plus pertinente puisque, à notre connaissance, les CLOSM territoriales au Canada – contrairement aux CLOSM provinciales – ont fait l'objet de peu d'études à ce jour.

### **3. Question de recherche**

L'objectif de cette recherche est de rendre compte de la dynamique qui caractérise la CLOSM d'Iqaluit en relevant les facteurs dans le discours des Franco-Nunavois, plus précisément celui des professionnels de la santé et des gestionnaires francophones d'Iqaluit, quant à leur bien-être, entendu ici sous l'angle du capital social. C'est la raison pour laquelle nous nous proposons d'en faire l'analyse par le modèle du capital social élaboré par Bouchard et Gilbert (2005).

À la lumière de ce modèle, nous posons la question de savoir selon quels facteurs, tels que présentés dans le modèle de Bouchard et Gilbert, les professionnels francophones de la santé et les gestionnaires d'Iqaluit se construisent-ils un capital social.

## 4. Méthodologie

Afin de dégager du discours que tiennent des professionnels de la santé et des gestionnaires francophones d'Iqaluit, les facteurs qui contribuent au capital social de leur CLOSM, nous nous proposons de réaliser une recherche de type déductive en procédant à une analyse de données textuelles à partir de données secondaires. Ces données ont été recueillies dans le cadre de l'étude de Mercure et collaborateurs (2015) qui, dans une approche inductive, ont procédé à une étude de cas en privilégiant une approche qualitative mixte (telle que présentée par Caronna 2010) qui faisait appel à l'entretien semi-dirigé, à l'observation participante (dans une perspective ethnographique) et à l'analyse de documents.

Nous avons choisi de procéder à une *analyse de données qualitatives* en raison de la nature qualitative de nos données qui sont, rappelons-le, des données secondaires discursives puisqu'elles sont constituées de verbatims d'entretiens. L'*analyse de données qualitatives* se distingue de l'*analyse qualitative de données*, qui elle, tient compte des formes de l'analyse. Selon Paillé et Mucchielli (2013), les analyses qualitatives de données s'intéressent « au sens en situation » et sont liées à l'étude de terrain, alors que les analyses de données qualitatives font référence au type de données analysées.

Notre analyse, dont la démarche est décrite plus loin, a donc consisté à extraire d'abord les énoncés de textes d'entretiens, puis les unités de sens dans ces énoncés qui se rapportent au modèle conceptuel proposé par Bouchard et Gilbert.

Nous avons suivi les recommandations et les normes proposées par O'Brien et collaborateurs (2014) en ce qui a trait à la présentation de notre méthodologie. Nous ferons d'abord une description de nos données ainsi que de la méthodologie selon laquelle s'est

faite la collecte de ces données. Par la suite, il sera question de la constitution de notre corpus, des méthodes d'analyses choisies – l'analyse thématique classique et l'analyse textométrique – dont nous décrirons les différentes étapes. Enfin, nous poserons les limites de notre recherche.

#### **4.1. Cadre de l'étude et constitution du corpus**

Les données de l'enquête de Mercure et collaborateurs (2015) ont été recueillies à Iqaluit au cours de l'année 2015-2016 auprès de six professionnels de la santé œuvrant en milieu de pratique, de trois gestionnaires qui s'occupent de dossiers sur la francophonie et de deux étudiants-stagiaires des programmes professionnels de la santé soutenus par le Consortium national de formation en santé (CNFS) de l'Université Laurentienne. Il s'agit d'un échantillonnage de onze participants et participantes volontaires qui ont été recrutés essentiellement par le biais de la promotion du projet dans les réseaux professionnels à Iqaluit, par le Réseau santé en français au Nunavut (Résefan).

Les données proviennent d'entretiens semi-dirigés d'une durée approximative d'une heure. La chercheuse principale s'est rendue à Iqaluit en mars 2015 pour rencontrer les gestionnaires et les professionnels de la santé dans leur milieu de travail. Les professionnels de la santé et les gestionnaires ont participé à un seul entretien. Un des entretiens s'est fait par téléphone avec un gestionnaire puisque ce dernier était absent lors de la visite. La vie professionnelle à Iqaluit et les besoins de la communauté ont été les thèmes centraux de l'entretien.

En ce qui concerne les étudiantes-stagiaires, elles ont participé à deux entretiens : en amont du stage et en aval du stage, lors de rencontres « face à face » avec la chercheuse principale. Ces entretiens portaient notamment sur les différentes facettes de leur

expérience, sur leurs apprentissages, sur les enjeux dans les communautés francophone et inuite ainsi que sur les difficultés rencontrées au cours de leur stage.

Tous les entretiens ont été enregistrés et ont été, par la suite, transcrits pour former onze verbatims dont la taille varie entre dix et vingt-cinq pages chacun. Afin de rendre les données anonymes, nous avons attribué aux verbatims un code numérique qui permet d'établir une distinction entre les gestionnaires, les professionnels de la santé et les étudiantes. Le protocole d'entretien avec les professionnels de la santé et les gestionnaires francophones est ci-joint à l'annexe 1.

Dans le cadre de notre étude, nous avons retenu sept des participants soit les trois gestionnaires et quatre des professionnels. Nous avons retiré deux professionnels parce qu'ils n'avaient pas été choisis, dans l'enquête originale, pour éclairer sur le fait francophone<sup>18</sup>. Par ailleurs, les entretiens réalisés avec les étudiantes-stagiaires ont aussi été exclus puisque le fait francophone ne constituait qu'une question sur l'ensemble de l'entretien qui portait principalement sur leurs apprentissages professionnels et le développement de leurs compétences. D'ailleurs, les étudiantes-stagiaires ne sont pas engagées à long terme dans la communauté, n'étant que de passage à Iqaluit. La constitution de notre corpus s'est donc faite en fonction de notre objectif de recherche qui, rappelons-le, était de rendre compte de la dynamique qui caractérise la CLOSM d'Iqaluit.

#### **4.2. Traitement et analyse des données**

Nous avons choisi de procéder à deux analyses – une analyse thématique classique et une analyse textométrique – afin de dégager, dans le discours tenu par les membres de notre échantillon, les éléments se rapportant au capital social.

---

<sup>18</sup> Il s'agissait, pour l'un, de son expérience de supervision auprès des étudiants-stagiaires et, pour l'autre, de sa connaissance des soins de santé offerts à l'hôpital à Iqaluit.

Alors que l'analyse thématique classique permet de relever dans les discours les thématiques se rapportant à notre modèle, la textométrie permet de saisir la structure du texte, la fréquence et la répartition du vocabulaire. Il s'agit « non pas de chercher le sens d'un texte, mais de déterminer comment sont organisés les éléments qui le constituent » (Reinert 1990, cité dans Dalud-Vincent 2011, 10).

#### **4.2.1. Analyse thématique classique**

Parmi les différentes méthodes d'analyse, nous avons choisi la méthode d'analyse thématique des données, inspirée de Paillé et Mucchielli (2013) ainsi que de Braun et Clarke (2006). Certains auteurs considèrent l'analyse thématique comme n'étant pas une méthode d'analyse comme telle. Elle peut être perçue, en effet, comme l'une des compétences générales (*generic skills*) à développer en analyses qualitatives (Holloway et Todres 2003, cités par Braun et Clark 2006), comme un outil pouvant être utilisé dans diverses méthodes d'analyses qualitatives (Boyatzis 1998, cité par Braun et Clark 2006) ou, encore, elle peut constituer un processus commun à diverses méthodes d'analyses qualitatives (Ryan et Bernard 2000, cités par Braun et Clark 2006).

Dans le cadre de notre recherche, nous avons adopté la vision de Braun et Clarke (2006) qui conçoivent l'analyse thématique comme étant une méthode en soi. Nous avons aussi privilégié une approche que ces auteurs nomment « analyse thématique théorique » (*theoretical thematic analysis*) en ce que notre thématisation a été construite à partir de notre modèle conceptuel – le modèle du capital social de Bouchard et Gilbert (2005).

Pour faire cette analyse, nous avons d'abord dégagé les thèmes à partir des facteurs identifiés dans le modèle à l'étude, puis extrait du corpus, les énoncés qui se rapportent à ces thèmes. Bien que l'analyse thématique à partir d'un modèle théorique ne fournisse pas

toujours, selon Braun et Clarke (2006), une description approfondie de l'ensemble des données, elle permet cependant de faire une analyse détaillée de certains points particuliers. Cette approche n'en demeure pas moins flexible, en ce qu'elle n'exclut pas la possibilité de tenir compte d'éléments non prédéterminés.

De manière concrète, l'analyse a consisté en cinq étapes. Nous avons d'abord établi les thèmes à partir du modèle conceptuel, puis nous avons fait une lecture assidue des verbatims en relevant les énoncés qui correspondaient aux thèmes relevés. Ensuite, nous avons demandé à une tierce personne de lire les verbatims afin d'évaluer la pertinence des énoncés retenus et de relever tout autre énoncé qui aurait pu être omis lors de notre lecture.

Nous avons ensuite revu ces énoncés afin d'en dégager les unités de sens. Tout au long de cet exercice, nous avons été attentive, lors de la lecture, à d'autres thèmes qui pouvaient émerger.

Une fois les unités de sens relevées et associées aux thèmes, nous avons fait appel à une tierce personne afin de vérifier la correspondance entre les libellés et les unités de sens et ainsi, valider cette étape de l'analyse. Cette validation constitue, parmi d'autres formes, une triangulation qui permet, dans une certaine mesure, de confirmer les résultats. (Miles et Huberman 2003).

Ce n'est qu'à la suite de ces étapes que nous avons procédé à l'analyse proprement dite, c'est-à-dire à un examen des thèmes afin de relever les récurrences, les similitudes, les oppositions, les complémentarités qui se présentent d'un entretien à l'autre. Nous avons pu ainsi répondre à notre question de recherche.

#### **4.2.2. Analyse textométrique**

Nous avons aussi procédé à une analyse textométrique des données. Nous avons choisi le logiciel Alceste qui permet de constituer des classes lexicales à partir des unités de contexte qu'il relève du corpus.

Puisque le logiciel Alceste ne tient pas compte du sens de la phrase et des mots, nous avons procédé à une mise en forme du corpus afin d'uniformiser le niveau de langue utilisé par les personnes interrogées (par exemple « t'sais » est devenu « tu sais ») et nous avons corrigé certaines erreurs grammaticales. Nous avons par la suite « codé » nos verbatims selon les modalités « professionnels de la santé » et « gestionnaire » afin que la variable « statut professionnel » soit prise en compte par Alceste. Enfin, nous avons soumis notre corpus à Alceste pour une analyse automatisée qui s'est faite selon les étapes suivantes (d'après Delavigne 2003) :

1. Alceste constitue d'abord un dictionnaire des formes du corpus, puis procède à une forme réduite ou simplifiée (soit le lemme, soit la forme standardisée que l'on retrouve dans un dictionnaire de langue). Par exemple, les formes « arrivaient », « arrive », « arrivent », « arriver », « arrives » sont réduites à « arriver ».
2. Alceste découpe le texte en unités de contexte, d'abord selon la longueur en nombre de mots analysés et selon le type de ponctuation, puis, à l'aide de calculs statistiques en chi-carré, selon la distribution du vocabulaire. C'est à cette étape que sont constituées un certain nombre de classes caractérisées par un vocabulaire dominant.
3. À l'aide d'une classification descendante hiérarchique, Alceste relève la présence ou l'absence de mots dans les unités de contexte afin de constituer, au terme de l'opération, un certain nombre de classes stables.
4. La dernière étape consiste à produire une analyse factorielle des correspondances,

c'est-à-dire un croisement entre le vocabulaire et les classes d'unité de contexte qui permet à l'analyse d'observer de quelle manière les classes retenues se distancient les unes des autres en fonction du vocabulaire qui les caractérise.

5. C'est ensuite au chercheur que revient le travail de l'interprétation des données puisque Alceste fait un travail statistique et non sémantique du corpus. En sortant de la linéarité du texte, Alceste permet à l'analyste de porter un regard différent sur le corpus.

Il s'agit d'une avenue particulièrement intéressante dans le cadre de notre recherche, puisque nous avons, rappelons-le, travaillé avec les entretiens dans le cadre de la recherche de Mercure et collaborateurs (2015). Nous étions déjà familière avec le contenu des verbatims. La textométrie nous est ainsi apparue ici comme une mesure de triangulation en ce que, parce qu'elle nous a permis de nous distancier du contenu des verbatims, nous avons pu réexaminer, dans une tout autre perspective, les résultats obtenus par le biais de l'analyse thématique.

Toutes ces démarches ont fait l'objet d'une approbation déontologique du comité d'éthique de l'Université Laurentienne (voir le certificat d'approbation à l'annexe 2.)

#### **4.3. Limites de l'étude**

Nous sommes consciente que, puisque nous travaillons avec des données secondaires, il se peut qu'il soit difficile d'analyser chaque facteur du modèle proposé par Bouchard et Gilbert (2005). Cependant, à la lumière des résultats de Mercure et collaborateurs (2015) qui portent à la fois sur la vie personnelle et professionnelle de l'individu, sur la communauté francophone et sur la collectivité d'Iqaluit, nous croyons que les données comportent « des noyaux d'information » qui permettront d'identifier les facteurs qui sont à



la base de la formation du capital social chez les individus qui composent notre échantillon. Nous savons, en effet, que les francophones d'Iqaluit bénéficient d'un réseau de soutien social au sein de leur communauté. Nous savons aussi que la vie francophone à Iqaluit s'articule autour de plusieurs institutions propres à la communauté francophone. Enfin, puisque la vie à Iqaluit est marquée par la cohabitation de trois groupes linguistiques, nous sommes portée à croire que le rapport majoritaire/minoritaire n'a pas la même incidence sur la communauté francophone d'Iqaluit qu'il ne l'aurait dans une autre CLOSM.

## **5. Présentation des résultats**

### **5.1. Résultats de l'analyse thématique classique**

Afin de répondre à la question que nous nous étions posée, c'est-à-dire « selon quels facteurs, les professionnels francophones de la santé et les gestionnaires d'Iqaluit se construisent-ils un capital social? », nous avons analysé les entretiens avec les professionnels de la santé et les gestionnaires francophones d'Iqaluit selon les trois niveaux du modèle conceptuel proposés par Bouchard et Gilbert (2005), soit les niveaux macro, méso et micro ainsi que le contexte dans lequel s'inscrivent les relations entre la communauté francophone d'Iqaluit et les communautés anglophone et inuite présentes à Iqaluit.

Nous aborderons d'abord le contexte (5.1.1) en présentant les résultats issus des catégories qui s'y rattachent, puis nous ferons état des résultats provenant des trois niveaux – macro (5.1.2), méso (5.1.3) et micro (5.1.4) – en examinant chacune de leurs catégories respectives. Nous terminerons par la présentation des données regroupées sous le thème « espaces », une catégorie qui a émergé lors de l'analyse. Cette nouvelle catégorie vise à

rendre compte de l'espace physique et des conditions climatiques, de l'espace géographique et de l'espace temporel, des thématiques qui occupent une place importante dans les propos tenus par les personnes interrogées, mais qui ne correspondent pas aux facteurs du modèle de Bouchard et Gilbert (2005).

### 5.1.1. Le contexte

Nous avons réparti les unités de sens selon les trois catégories que sont « le statut légal et juridique », « le statut politique » et « les conditions socioéconomiques » (tableau 3).

**Tableau 3. Nombre d'unités de sens selon les catégories du contexte**

Catégories du contexte	Nombre d'unité de sens
Statut légal et juridique	10
Statut politique	14
Conditions socioéconomiques	14

Ce niveau contextuel est fortement caractérisé par la modalité « gestionnaire » puisque seulement 5 unités de sens provenant des propos des professionnels de la santé y sont consignées, toutes les autres proviennent des gestionnaires.

#### a) Statut légal et juridique

Les unités de sens du « statut légal et juridique » font état des lois et des politiques linguistiques fédérales et territoriales, des droits des francophones et des obligations des différents paliers de gouvernement en vertu de ces lois. Les unités font aussi état de la question de la langue inuite qui caractérise le Nunavut, ainsi que de toute la complexité de l'aménagement linguistique qui doit tenir compte de cette réalité :

*[...] la loi sur la protection de la langue inuit qui reconnaît évidemment strictement... qui fait des efforts notamment pour la revitalisation de la langue dans l'Ouest. Il y a un dialecte là-bas qui s'appelle... quand on dit la langue inuite, c'est deux dialectes : l'inuktitut qui est parlé par la grande majorité avec plusieurs dialectes [ce] qui est un autre heureux problème pour nous. Et dans l'Ouest, on parle de l'inuinnaqtun qui est un autre dialecte. Et puis la loi vient, entre autres, prôner les efforts de revitalisation de ce dialecte-là. (Entretien 3.1)*

Ces choix politiques ne sont pas sans conséquence sur l'appareil gouvernemental :

*Notre loi [territoriale] sur les langues officielles impose des obligations assez onéreuses au gouvernement [du Nunavut] en matière de prestation de services et de communication avec le public, dans toutes les langues officielles, incluant le français, en tenant compte des particularités culturelles de chacune des communautés de langue officielle. (Entretien 3.1)*

Malgré l'entrée en vigueur de la loi territoriale sur les langues officielles en 2013, qui fait de la langue inuite, de l'anglais et du français des langues co-officielles sur le territoire du Nunavut, la reconnaissance de la langue française comme langue officielle de ne semble pas « aller de soi ». Certaines raisons historiques, notamment le fait que le Nunavut ait hérité, au moment de sa création en 1999, de la *Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest (LLO-T.N.-O)*, pourraient expliquer cette situation :

*[...], mais la mentalité au niveau gouvernemental, ce que je voyais avec mes collègues c'était que, bon bien, c'est une loi des TNO, ce n'est pas notre loi donc on va attendre que notre loi entre en vigueur. Donc on leur parlait de nos obligations : bien, on leur disait : on n'a pas de loi sur les langues officielles, faudrait leur... oui, il y a la loi des TNO qui s'applique à nous. Ah, c'est la loi de TNO... ce n'est pas le même contexte. (Entretien 3.1)*

Or, parmi les personnes interrogées qui demeurent depuis un certain temps au Nunavut, on semble cependant observer, au fil du temps, un changement qui est devenu plus marqué depuis que le Nunavut dispose de sa propre loi sur les langues officielles :

*Ça fait 6 ans que je suis ici, je vous dirais que, dans les dernières années... probablement parce que la loi est entrée en vigueur... puis les municipalités sont assujetties à la loi donc je pense qu'il y a une prise de conscience. (Entretien 3.1)*

Un gestionnaire fait aussi remarquer la présence, sur le territoire, du gouvernement fédéral dont les ministères sont soumis à la loi fédérale sur les langues officielles :

*Ils [le gouvernement fédéral] ont une obligation de tout faire dans les deux langues officielles partout au pays. (Entretien 3.1)*

#### b) Statut politique

Cette catégorie, tout comme la précédente, est fortement caractérisée par la modalité « gestionnaire » de la variable « statut professionnel » puisque aucun propos des professionnels de la santé ne se retrouve sous cette catégorie.

Les unités de sens relevées dans les énoncés nous indiquent que, bien que la langue française jouisse d'un statut officiel à la fois au plan territorial et au plan fédéral, il ne semble pas, *de facto*, que les francophones d'Iqaluit se trouvent au même plan que les autres communautés linguistiques aux yeux des différents paliers gouvernementaux :

*Bien... c'est sûr qu'à Iqaluit, on est comme la troisième minorité. Donc il y a les Inuits, après ça les anglophones... [???] Puis, il y a ensuite nous... (Entretien 1.1)*

*Je ne me gênerai pas pour dire que je leur [le gouvernement fédéral] rappelle souvent que leur mandat, c'est la francophonie et les Anglais. Parce qu'ici, on dirait qu'on représente les intérêts des anglophones, on fait une très très grande ouverture à la population inuite qui va de soi. Aucun problème avec ça. Sauf qu'on tasse souvent nos francophones sous le tapis. Je parle du gouvernement fédéral ici. Parce qu'on se dit bon, c'est un petit nombre... ou peu importe les raisons, je l'ignore. (Entretien 3.1)*

Cette situation se reflète sur la manière dont les différents paliers gouvernementaux attribuent des ressources financières aux francophones :

*Dans les gouvernements territorial, fédéral, quand on fait des demandes de budget, il y a toujours une partie des budgets qui va être assignée à ces deux autres... à ces communautés-là. Tandis que les francophones, on rentre dans le tas puis, si votre projet est intéressant, peut-être qu'on va vous donner de l'argent. (Entretien 1.1)*

C'est le même scénario pour les demandes faites au gouvernement du Nunavut, alors que les francophones se retrouvent en concurrence avec les communautés anglophone et inuite, à l'exception du ministère du Patrimoine et de la Culture qui dispose d'une enveloppe budgétaire réservée aux francophones, mais dont le mandat est tout de même limité :

*R : [...] mais en fait, Culture et Patrimoine vont avoir une partie pour les demandes inuites, promotion de la langue et tout ça, puis une partie pour la communauté... pour la promotion du français. Donc ils ont vraiment un budget spécifique selon le type d'organisation qui fait une demande. [...], mais c'est le ministère de la Culture, du Patrimoine. Tout ce qui est développement économique, ils n'en ont pas grand-chose à cirer. Ils nous aiment bien, il faut être créatif dans la façon dont on fait nos demandes, mais ce n'est pas...*

*I : Ce n'est pas dans leur mandat. (Entretien 1.1)*

On note toutefois la mise en place, au niveau du gouvernement territorial, d'une structure qui permet de représenter les intérêts des francophones :

*Bien au niveau gouvernemental, [...] depuis cinq ans maintenant, on préside un groupe de travail... le groupe de travail interministériel sur les services en français. Donc chaque ministère et agence publics – les trois principales – ont un coordonnateur des services en français à l'intérieur de leur ministère, dont le ministère de la Santé. (Entretien 3.1)*

Quant au niveau municipal, il semble que la Ville d'Iqaluit soit proactive dans l'application de la loi territoriale sur les langues officielles, depuis son entrée en vigueur :

*Mais à Iqaluit quand t'en as quand même 13 % qui sont capables de parler la langue [française]. Fallait faire un effort. La ville d'Iqaluit fait des beaux efforts [...] pour communiquer avec les gens dans toutes les langues officielles.*

*I : Puis le maire, il est de quelle origine?*

*R : Inuite. Puis elle [la mairesse] était au banquet de la francophonie avec nous vendredi soir, puis elle est restée là, toute la soirée. Elle est allée faire son discours. (Entretien 3.1)*

### c) Conditions socioéconomiques

La dernière catégorie du contexte dans lequel évolue la minorité francophone est celle des conditions socioéconomiques. Selon les unités de sens recensées, il est question d’emplois bien rémunérés, du coût de la vie et de la pénurie de logement adéquat. Ces thèmes seront examinés de façon plus spécifique sous la catégorie « population » du niveau macro de l’analyse.

#### 5.1.2. Niveau macro (la collectivité)

Ce niveau, qui fait état de la collectivité d’Iqaluit, constitue le milieu dans lequel évolue la communauté francophone. Nous y présentons quatre catégories : les institutions, le statut du français, la population et les fractures sociales (tableau 4).

**Tableau 4. Nombre d’unités de sens selon les catégories du niveau macro (la collectivité)**

Catégories du niveau Macro (la collectivité)	Nombre d’unités de sens
Institutions	112
Institutions formelles et informelles	63
Services de santé et services sociaux	47
Groupes communautaires	0
Vie associative	2
Statut du français dans les institutions	22
Population	130
Démographie	14
Éducation	7
Revenu	3
Emploi	15
Langue et culture	12
Logement	14
Famille	20
Problèmes sociaux	25
Santé	20
Fractures sociales et linguistiques	51
Fractures intergénérationnelles et culturelles	33
Fractures linguistiques	18

## a) Institutions

### *Institutions formelles et informelles*

Sous la sous-catégorie « Institutions formelles et informelles », nous retrouvons en majorité des propos qui ont trait au système d'éducation, aux services de santé ainsi qu'aux services sociaux. Ces deux dernières sous-catégories seront examinées en détails, plus loin.

Les participants font état de l'éducation et du système scolaire, de ce qu'ils perçoivent des écoles d'Iqaluit :

*L'école est pas encore [...] super bien vue auprès de la population inuite. Je pense qu'ils ont de grosses cicatrices de ce qui s'est passé dans l'histoire canadienne, de séparer les familles, envoyer les plus jeunes dans des écoles hors du Territoire, les priver de parler leur langue... C'est encore très présent ça. Et puis je pense qu'on a besoin de valoriser l'école pour [...] la formation en général, puis d'être plus flexible à ce niveau-là. (Entretien 1.1)*

*Puis, tu sais, il n'y a pas de classe spécialisée. [...] fait que tout le monde est dans la même classe. Puis justement il y en a qui sont très très très en retard sur les autres. Fait que oui, les profs, ouf, ils sont bons. Je ne sais pas comment ils font. [...] ça doit être extrêmement difficile à gérer. (Entretien 7.2)*

Un participant souligne que les conditions sont meilleures à l'école francophone, administrée par le Conseil scolaire francophone du Nunavut, parce que les enfants proviennent de milieux plus favorisés. Cet écart, que constatent certains parents entre l'école élémentaire de langue française et les autres écoles de la communauté, les amène à réfléchir à leur avenir à Iqaluit au moment où leurs enfants auront à faire la transition au secondaire.

## *Services de santé et services sociaux*

Ces deux sous-catégories contiennent à elles seules un nombre important d'unités de sens, soit 47. Il est normal que les participants traitent allègrement de services de santé et de services sociaux puisque le protocole d'entretien de l'étude de Mercure et collaborateurs, qui a servi à la cueillette des données que nous utilisons, a été conçu dans le but de mieux comprendre les services de santé et les services sociaux offerts à Iqaluit.

Nous avons recensé les unités de sens qui font état de la structure des services de santé et des services sociaux, c'est-à-dire la façon dont ils sont organisés et gérés, les ressources matérielles, financières et humaines dont ils disposent ainsi que les clientèles qu'ils desservent.

À la lueur des propos que tiennent les personnes interrogées à ce sujet, nous constatons qu'il semble exister une différence quant à l'utilisation des services de santé, différence plus marquée entre la pratique des Inuits et celles des non-Inuits.

*Mais tu as une femme... ou encore un homme qui vient ici puis qui dit je... sais pas... j'ai des problèmes de colère, puis je consomme trop d'alcool. OK bien je peux te référer au service de santé mentale ici au bureau, ils vont pouvoir t'aider comme ils sont spécialisés là-dedans. Ah bien moi, je vais aller voir un aîné à la place. OK bien c'est correct tu peux aller voir un aîné. Mais [...] je ne le sais pas s'il va voir l'aîné de un, s'il a des enfants impliqués par rapport à cet homme-là. Je n'ai aucune idée s'il est allé voir l'aîné. Est-ce qu'on fait du progrès? Est-ce que ça bouge? Est-ce que ça bouge pas? Qu'est-ce que je fais avec les enfants? (Entretien 5.2)*

On note aussi le manque de personnel dans les services sociaux pour répondre aux besoins; le système de santé et les services sociaux peinent à recruter et à retenir des personnes qualifiées.

*Donc c'est ça, c'est difficile d'être spécialisé parce que les gens, [ils] partent. Puis là, c'est comme je te l'ai dit tantôt... il y a du monde qui s'en vont... j'ai [...] trois collègues de travail en fait qui ont appliqué pour un bac en travail social, puis deux maîtrises en travail social. Donc ça se peut qu'on les perde eux autres aussi pour un an, deux ans [...] ils appellent ça un « revolving door »... ici [...] j'ai travaillé avec du monde pendant deux semaines, ils étaient partis... J'ai travaillé avec du monde six*



*mois... la majorité dure un an, deux ans, max. Je pense que c'est peut-être la même réalité dans le Sud, je ne le sais pas. (Entretien 5.2)*

Même si le gouvernement a choisi de décentraliser ses services afin de créer des emplois sur l'ensemble du territoire, la majorité des services de santé sont concentrés à Iqaluit, comme dans le cas des naissances où les femmes doivent se rendre à Iqaluit pour accoucher à l'hôpital.

L'hôpital d'Iqaluit compte des médecins spécialistes, mais plusieurs services spécialisés ne sont dispensés qu'à l'extérieur du territoire.

*Il y a certains services je veux dire : si les gens veulent aller mettons en désintox, quelque chose comme ça, ça se fait. Ils les envoient au Sud, il y a des ressources. Je pense que c'est payé par le gouvernement, etc., mais ça se fait au Sud. (Entretien 2.1)*

*Quand on suspecte qu'il y a un syndrome d'alcoolisme fœtal pour l'instant, l'enfant doit se faire évaluer à Winnipeg. Donc c'est compliqué, ça coute cher, ça demande l'engagement auprès des parents. Ils n'ont pas toujours le gout. Fait que c'est dur d'avoir des diagnostics. (Entretien 7.2)*

### *Groupes communautaires*

Nous n'avons recensé aucune unité dans cette sous-catégorie. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi plutôt de présenter les groupes communautaires sous la catégorie « réseaux » du niveau méso, puisqu'ils sont peu nombreux.

### *Vie associative*

Deux participants parlent de leur implication au sein de conseils d'administration d'organismes ou d'institutions francophones. Il n'est pas rare qu'une personne siège à plusieurs conseils d'administration en même temps ou qu'un « jeu de chaises musicales » se produise d'un organisme à l'autre.

## b) Statut du français dans les institutions

Cette catégorie compte 22 unités de sens. Ces dernières font largement état de la place du français dans le système de santé et des services sociaux. La langue française se fait rare, particulièrement à l'hôpital :

*[...] il n'y a aucune offre active non plus de services en français à l'hôpital par exemple ici à Iqaluit. Donc encore moins dans les communautés, on s'entend que c'est inexistant. C'est par pur hasard dans les petites communautés s'il y a une infirmière qui s'adonne à parler français. (Entretien 3.1)*

*Puis, en fait, n'importe quel service de santé d'urgence... comme ici, c'est correct pour quand ils vont pour un rendez-vous de routine, ils ont le choix : ils prennent un professionnel de la santé qui parle français. Mais par contre, si c'est une urgence et qu'il faut qu'ils aillent à l'urgence et que le médecin ou les infirmières ne parlent pas français, bien c'est difficile. Quand ils voient des spécialistes, c'est difficile aussi. [...] bien puis tous les services comme pédiatrie... il n'y en a pas toujours en français... [...] Comme les spécialistes d'Ottawa viennent ici : les neurologues, les orthopédistes... [...] ils viennent pour une semaine. Donc des fois, ils parlent français, des fois, ils ne parlent pas français. Donc ça, c'est difficile pour les gens qui sont... (Entretien 4.2)*

Les gestionnaires soulèvent le fait que le gouvernement ne déploie pas les efforts nécessaires pour le recrutement de francophones et pour la mise en place de politiques pour assurer des services de santé en français. Ils déplorent aussi le manque d'offre active :

*Au niveau de la santé, c'est beaucoup plus laborieux, je ne vous le cacherai pas. C'est un gros ministère comme j'ai mentionné avec beaucoup de roulement. Géré, on ne se le cachera pas, par des anglophones la plupart du temps. Que ce soit au niveau des sous-ministres ou même sous-ministre adjoint qui est une Inuite. Qui est tout à fait correct. On encourage dans la fonction publique que les Inuits essaient d'accéder aux postes de direction – je n'ai aucun problème avec ça – sauf qu'ils n'ont pas le réflexe de penser aux besoins des francophones parce qu'eux-mêmes sont déjà aux prises avec de sérieux besoins pour représenter leur communauté, donc les francophones, c'est toujours le dernier réflexe, le dernier ressort. Parfois, c'est perçu comme étant un problème plus qu'autre chose [...] je ne dirais pas une nuisance, mais presque, pour certaines personnes ou pour certains ministères. (Entretien 3.1)*

Même s'il existe une main-d'œuvre francophone à Iqaluit, rien ne semble garantir aux francophones des services de santé et des services sociaux dans leur langue.

L'urgence et la gravité des cas déterminent les priorités, et ce, peu importe la langue du patient :

*Aujourd'hui c'est ma journée en français, mais c'est ça, tu sais, je ne suis pas réservé à la communauté francophone dans le sens que moi j'ai un paquet de références, j'ai une liste d'attente [...] j'ai ma liste d'attente, puis si c'est en français c'est en français, puis si c'est en anglais c'est en anglais là. (Entretien 7.2)*

*[...] les francophones [...] il n'y a pas de services. [...] Tu veux référer quelqu'un... Tu veux placer un enfant dans une famille d'accueil : il n'y a pas beaucoup de familles d'accueil francophones. Tu cherches des services spécialisés... On a une pédiatre qui parle français... pas beaucoup, mais un peu. Tu veux envoyer un couple qui a des problèmes entre eux autres, tu veux les envoyer voir un travailleur [en] santé mentale. Bien non, il y en a juste un de l'autre bord. Fait que là, ils ne peuvent pas voir le même. Fait que là, tu as un des deux parents qui va être capable d'avoir les services, mais l'autre il ne peut pas. Qui, qui va aller voir l'autre? (Entretien 5.2)*

Cette situation fait en sorte que les professionnels de la santé francophones héritent souvent de tâches supplémentaires :

*[...] toutes les immunisations, les tests de développement, c'est fait à tous les deux mois. [...] Donc, encore là, souvent, c'est juste offert en anglais. [...] Donc des fois, je traduis... Des fois, ils vont me demander de voir un patient parce qu'eux autres, ils ont de la difficulté à communiquer avec. (Entretien 4.2)*

Les moyens utilisés pour pallier les lacunes du système, notamment le fait que certains professionnels de la santé bilingues (français-anglais) servent d'interprètes ou de traducteurs, pourraient avoir des répercussions sur la qualité des soins offerts :

*Puis tu sais, c'est beaucoup. La personne quand elle dit quelque chose, il faut vraiment que tu traduis mot pour mot ce qu'elle dit. Parce que ça, tu sais le psychiatre, il faut qu'il sache exactement ce que la personne a dit. Pas des propos déformés ou mieux phrasés, puis tu sais, si la personne a déjà un discours désorganisé, comment on traduit ça un discours désorganisé? Donc c'est très dur. Fait que, s'ils veulent des traducteurs, ben OK, mais ça nous prend des bons traducteurs. Pas des gens qui ne sont pas forts. (Entretien 7.2)*

### c) Population

Après nous avoir permis de jeter un regard sur les institutions et sur la place qu'occupe la langue française au sein de celles-ci, le niveau macro s'attarde à la population

qui compose la collectivité dans laquelle évolue, entre autres, la communauté francophone. Il s'agit de l'une des plus volumineuses de toutes les catégories analysées; elle compte 130 unités textuelles, dont la plupart ont été fractionnées en plus d'une unité de sens qui correspondent aux sous-catégories « Démographie », « Éducation », « Revenu », « Emploi », « Langue et culture », « Logement », « Famille », « Problèmes sociaux » et « Santé ».

### *Démographie*

Dans cette sous-catégorie, nous avons relevé 14 unités de sens. Ce sont principalement les trois questionnaires qui nous renseignent sur la démographie du Nunavut et d'Iqaluit, à l'exception d'un professionnel de la santé.

On y décrit une population inuite très jeune qui croît rapidement :

*[...] la population se développe... augmente assez rapidement parce que je pense qu'on a le taux de natalité le plus élevé au Canada. [...] je pense qu'à Iqaluit on approche le 8 000... Mais l'âge médian au Nunavut est 25 ans. Il y a autant de monde en bas de 25 ans qu'en [haut] de 25 ans. (Entretien 2.1)*

Et c'est sans compter le développement économique éventuel :

*La prochaine étape, semble-t-il, puis c'est ce que notre premier ministre actuel prône beaucoup, c'est le développement de nos ressources naturelles. Donc ça va amener du monde. (Entretien 3.1)*

On s'attend donc à ce qu'il y ait aussi un accroissement du nombre de francophones au Nunavut, sans pour autant que ce développement économique ne se traduise par une installation permanente de nouveaux venus :

*[...] donc avec la population qui va croître, on peut espérer qu'il va y avoir une population de francophones aussi. [...] Là, il y en a ici des explorations minières [...] Ça va amener de la main-d'œuvre, ça va amener sans doute des francophones. À Baker Lake, apparemment, il y a beaucoup de francophones... bon, c'est des « fly in-fly out » comme on dit, mais quand même, il y a beaucoup de francophones. (Entretien 3.1)*

On y fait aussi mention que les Inuits sont largement majoritaires sur l'ensemble du territoire, mais qu'à Iqaluit, la situation est différente :

*À Iqaluit, c'est à peu près 55 % Inuits, 45 % Blancs, mais ailleurs, dans toutes les autres communautés, c'est 90-95 % Inuits. Fait que les Blancs dans les autres communautés, on voit pas grand-chose. (Entretien 2.1)*

Les francophones ont ainsi un faible poids démographique au Nunavut, Iqaluit étant la communauté qui compte le plus grand nombre de francophones :

*OK on est à peu près 1,4 % de la population au total qui est francophone. On s'entend que 1,4 %, c'est pas énorme. Très peu même [...] Mais à Iqaluit quand t'en as quand même 13 % qui sont capables de parler la langue... Fallait faire un effort. La ville d'Iqaluit fait des beaux efforts. (Entretien 3.1)*

### *Éducation*

Nous avons fait état du système de l'éducation au Nunavut dans la section précédente portant sur les institutions. Dans la présente sous-catégorie, nous avons classé 7 unités de sens qui touchent l'instruction et qui fait référence ici au niveau d'études atteint par un individu ayant fréquenté un établissement scolaire.

Dans les propos tenus par les participants, il est question d'un faible niveau d'instruction chez Inuits, malgré la scolarisation obligatoire, une scolarisation qui ne semble pas adaptée à leur réalité ou à leurs besoins.

*Mais ça veut dire il y a un jeune de 16 ans qui va te dire « oui, oui, je suis au niveau... oui, moi je suis en 10<sup>e</sup> année ou je suis en 9<sup>e</sup> année », tu commences à évaluer puis tu te rencontres que « ouais OK, tu es en 10<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, mais l'année au niveau de la lecture, l'écriture, de la compréhension des textes, t'es plus comme un 3<sup>e</sup> année. » C'est particulier... (Entretien 6.2)*

*Non, ils passent toujours. Jusqu'en 10<sup>e</sup> année. Tout le monde a une 10<sup>e</sup> année.  
I : Puis après la 10<sup>e</sup> année ?*

*R : Ben là ils ne sont plus obligés de continuer. Fait que la plupart des jeunes ont une 10<sup>e</sup> année, mais ce n'est pas vraiment une 10<sup>e</sup> année. [...] Sauf que c'est ça, je pense qu'ils ont besoin d'aller une journée à l'école dans leur année, puis ils vont passer leur année. Fait que sur papier, ils ont des 10<sup>e</sup> années, mais dans les faits ils n'ont pas les acquis. (Entretien 7.2)*

On note aussi des taux élevés de décrochage scolaire et d'absentéisme :

*[...] ils ont de grandes, grandes lacunes. Ce n'est pas dû.... Ce n'est vraiment pas dû à leur niveau de compréhension, d'intelligence, c'est souvent parce que ce sont des jeunes qui décrochent... ils vont décrocher de l'école très jeunes. Il y a des jeunes qui décrochent de l'école... on a des jeunes de 13-14 ans qui nous disent : « ouais, ça fait deux ou trois ans que je ne suis pas allé à l'école. » (Entretien 6.2)*

*Puis moi dans les premières journées, ben premières semaines que j'étais ici je ne travaillais pas. Donc j'allais en ville durant la journée, tu sais durant la semaine puis [...] je n'en revenais pas, il y avait des enfants partout. Puis, tu sais... j'étais... ils sont en pédagogique? Pas d'école? Ah non, ils ont de l'école. (Entretien 7.2)*

### *Revenu*

Nous avons recensé 3 unités de sens qui touchent le revenu. Elles nous renseignent sur le fait que les personnes qui occupent des emplois au sein de la fonction publique gouvernementale gagnent de bons salaires qui compensent le coût de la vie élevé au Nunavut. Une personne a mentionné que, en contrepartie, les Inuits ne disposent pas toujours du revenu nécessaire à la pratique des activités traditionnelles.

*Ça veut dire quoi « notre terre » pour les Inuit maintenant? La majorité, ils n'y vont même plus « on the land ». Ils n'y vont même plus chasser... Parce que ça te prend un skidoo, puis il faut que tu mettes du gaz dans ton skidoo pour aller chasser. (Entretien 2.1)*

### *Emploi*

Nous avons compilé, dans cette sous-catégorie, 15 unités de sens qui se rapportent à l'emploi, de façon générale. Dans les propos des gestionnaires, il est question de la structure de l'emploi, des conditions de travail et du développement économique du territoire. Du côté des professionnels de la santé, il s'agit des conditions dans lesquelles ils travaillent et du regard qu'ils posent sur la collectivité.

Un des thèmes communs aux deux groupes est la question de la mobilité des travailleurs :

*Tu sais, je n'en connais pas beaucoup de gens qui ne partent pas, là. La plupart des gens, même si ce n'est pas pour leur travail, vont partir une ou deux fois par année, même à coup de plusieurs semaines, que ce soit pour des vacances ou même, si tu regardes les travailleurs de la construction, ils vont venir trois mois, puis là, ils repartent pour un mois. Puis ils reviennent trois mois. Des choses comme ça. Chauffeurs de taxi : c'est la même chose. Il y a beaucoup de branches de différents travailleurs qui vont venir pour des périodes déterminées, qui sont « in and out ». Les médecins sont comme ça. Pas tous. On a des médecins résidents qui sont ici, qui habitent ici, puis qui ont leur famille ici. Mais il y a beaucoup de médecins [...] il y a certains infirmiers, infirmières aussi qui viennent avec des agences de placement, qui viennent... dépannage. (Entretien 2.1)*

On déplore qu'il s'agisse, dans la majorité des cas, d'une main-d'œuvre qui n'est pas permanente et qui repart sans nécessairement avoir contribué de quelque façon que ce soit à la communauté et à la collectivité :

*[...] il y a plusieurs sortes de travail à faire, mais auprès des entreprises, de pas prendre la solution facile d'amener des gens... on appelle ça en « fly-in fly-out », des touristes de travail. Donc de ne pas amener des gens du Sud travailler au Nord puis les envoyer chez eux avec leur chèque de paye sans qu'ils aient dépensé un sou au Nunavut. (Entretien 1.1)*

Les différents paliers de gouvernement – les principaux employeurs au Nunavut – offrent des occasions d'emploi aux personnes qui ont un certain niveau d'instruction et qui possèdent les compétences recherchées. Les personnes interrogées font état de ces emplois qui offrent de nombreuses possibilités, par exemple, de la formation payée par l'employeur et des promotions. De plus, le bassin de candidats potentiels étant restreint, l'accès à des postes de cadres ou de gestion peut se faire assez facilement. Ces nombreux avantages affectent toutefois la structure du travail et la productivité, particulièrement au sein de l'appareil gouvernemental qui tarde à réagir :

*Tu sais, je disais qu'il y a des grosses possibilités d'avancement, mais ça, ça veut dire que les gens changent souvent de position, fait que c'est aussi difficile de... T'essaies d'organiser quelque chose, tu parles avec quelqu'un, puis deux mois plus*

*tard, ce n'est plus la même personne. Fait que là, c'est comme un peu toujours à recommencer parce que le personnel change sans arrêt, les gens changent de position, puis le gouvernement du Nunavut étant le gouvernement du Nunavut, c'est très long remplacer quelqu'un... [...] C'est très rare que ça se fait rapidement le changement. Quelqu'un quitte... [...] Ça va prendre des mois et des mois avant même qu'ils affichent juste la position, puis après ça, qu'ils fassent le processus d'embauche, c'est long! (Entretien 2.1)*

Bien que les différents paliers gouvernementaux et les organismes communautaires demeurent les principaux employeurs et que de nombreux emplois soient comblés par des travailleurs temporaires (« les touristes de travail / *fly in-fly out* »), la réalité est tout autre pour la majorité des Nunavois :

*[...] ce n'est pas tout le monde qui travaille non plus. On a quand même un taux de chômage élevé au Nunavut. Les gens pensent que tout le monde travaille au Nunavut. Non, il y a un taux de chômage élevé. (Entretien 6.2)*

*Évidemment, [un] taux de chômage très haut. Il y a beaucoup de gens qui sont sur l'aide sociale. (Entretien 2.1)*

### *Langue et culture*

Puisqu'il s'agit de dresser un portrait de la population, nous avons classé dans cette sous-catégorie, les unités de sens faisant état du profil démolinguistique de la population d'Iqaluit, mais aussi, dans une plus large perspective, de la population nunavoise. Les unités de sens se rapportant à des aspects culturels spécifiques à une communauté ou à des pratiques linguistiques ont été classées, au niveau micro, soit dans la catégorie « valeurs », soit dans la catégorie « pratiques sociales ».

Des personnes interrogées ont fait état de la situation des francophones au Nunavut.

*Ici, on s'entend qu'on est en situation de double minorité linguistique les francophones, avec une masse critique d'Inuits avec une langue qui nous est, mais complètement, complètement étrangère, et la culture nous est étrangère aussi (Entretien 3.1)*



Par contre, l'anglais domine à Iqaluit, ce qui se reflète dans la pratique de l'ensemble des professionnels de la santé et des services sociaux interrogés qui disent tous – à l'exception d'un seul – travailler principalement en anglais.

Tous les participants ont précisé que bien qu'ils ne parlent pas la langue inuite, ils peuvent communiquer avec les Inuits en anglais. Les professionnels de la santé et des services sociaux interrogés ont d'ailleurs précisé qu'ils ont rarement recours à des interprètes (inuktitut-anglais) dans le cadre de leur travail.

Quant à la culture, les valeurs inuites sont perçues comme étant présentes au sein du gouvernement du Nunavut :

*[...] oui, je pense que... il y a un aspect du gouvernement du Nunavut.... il y a un aspect culturel important. Ils essaient d'avoir des valeurs culturelles dans les endroits de travail. Donc ça aussi on essaie de suivre ça, puis on essaie ça aussi de les mettre dans nos programmes quoi, ces valeurs-là. De les insérer dans nos programmes. (Entretien 6.2)*

On revient aussi sur la place que la culture inuite accorde aux aînés :

*Comme je disais, les aînés, c'est un gros... component? Composante?... de c'est super important au niveau de la culture, les aînés, puis je respecte les aînés énormément. Tu apprends d'eux autres toujours comme plein de choses que tu ne peux même pas imaginer. (Entretien 5.2)*

*Ah bien, quand il y a quelqu'un qui meurt, souvent quelqu'un qui naît tout de suite après c'est [...] cette personne-là. Ils se réincarnent un peu comme dans cette personne-là. Fait que souvent, tu vas voir des enfants... un petit gars qui est né juste après le grand-père qui est décédé... puis ici les aînés ont beaucoup beaucoup de respect des autres membres de la population. Donc ce petit garçon-là va être élevé avec beaucoup beaucoup de respect... comme c'est lui qui décide. (Entretien 4.2)*

Le gouvernement du Nunavut réserve une place spécifique aux aînés à l'assemblée législative. De plus, le modèle de gouvernance est différent chez les Inuits :

*C'est des valeurs inuites qui ont été par consensus... Parce que ça aussi c'est une autre affaire là ... tu sais il y a le consensus... ce n'est pas la majorité versus la majorité [minorité]... Fait que par consensus, ils en sont venus à un certain nombre de valeurs. (Entretien 2.1)*

## *Logement*

Dans la sous-catégorie « logement », qui comporte 14 unités de sens, il est question des difficultés de se loger à Iqaluit et des répercussions que cela entraîne sur la vie des individus. Le logement constitue une préoccupation pour la majorité des personnes interrogées. Il est, entre autres choses, question de la pénurie de logement qui sévit à Iqaluit :

*Ça ne construit pas assez vite, il n'y a pas assez de terrains. Il y a une pénurie incroyable de logements. (Entretien 3.1)*

Certains sont avantagés par leur employeur qui fournit un logement aux employés. Si ce n'est pas le cas, l'employeur offre tout de même du soutien à l'arrivée des nouveaux employés à Iqaluit :

*Ben nous là on a été très chanceux. Ben mon conjoint travaille pour [xxx]. Donc on a été accueilli très très bien. Tu sais on a été pris en charge. Ils sont venus nous chercher à l'aéroport, donc à faire le tour de la ville guidé. On avait déjà un logement ici. On n'a pas eu besoin de se chercher un logement. (Entretien 7.2)*

*[...] on arrive puis on a l'hôtel qui nous attend, puis en dedans de deux semaines on a trouvé un logement, ce qui est quand même assez bien compte tenu de la pénurie de logement à Iqaluit. (Entretien 3.1)*

Avoir un logement fourni par l'employeur ne convient pas nécessairement aux besoins de tous et devenir propriétaire apporte d'autres défis à prendre en considération :

*Nous autres, on a un appartement qui est fourni. Mais, tu sais, on n'a pas eu le choix. On est cinq, c'est vraiment mal organisé, cet appartement-là. Ce n'est pas un endroit que j'aurais choisi, ce n'est pas un endroit que je voudrais passer des années. Ça va faire trois ans qu'on est là, puis je n'ai comme pas vraiment le choix, parce qu'on n'a pas vraiment le désir de s'acheter une maison. On a encore notre maison au Sud. (Entretien 2.1)*

*Tu sais, quand tu as une maison... Je connais des gens qui ont une maison, puis le défi, c'est de se procurer les matériaux qu'ils ont besoin pour maintenir leur maison. C'est pas toujours disponible en ville. Des fois, il faut que tu commandes, il faut que tu attends. Des fois, il y a des choses qui brisent, ça coûte une fortune si tu as besoin de faire venir quelqu'un pour le réparer. (Entretien 2.1)*

Toutes les personnes interrogées le disent : que l'on soit locataire ou propriétaire, se loger à Iqaluit coute cher.

*[...] c'est deux-mille-cinq-cents dollars par mois pour un loyer (Entretien 5.2)*

*Tu sais, quand les maisons ici... Tu peux avoir ce qu'on appelle un townhouse... T'as rien en bas de cinq-cent-cinquante-mille pour un townhouse de trois chambres [...] ce n'est pas un sacrifice que je suis prête à faire. (Entretien 2.1)*

Enfin, la question du logement peut rendre difficile la vie à Iqaluit :

*J'étais pas bien puis même quand je suis partie d'ici en 2005, je te dirais, il y avait différents facteurs : difficulté de me loger... je n'avais pas à cette époque-là un appartement fourni... (Entretien 2.1)*

*Moi quand je suis arrivé ici, je suis arrivée avec plus ou moins rien. Donc euh... le logement. C'était un défi. Je n'ai jamais été dans la rue, mais le logement c'est un défi. Je louais une chambre chez des amis. Après ça, je louais une chambre chez d'autres amis. Là, un moment donné, tu veux avoir ta propre appartement. (Entretien 5.2)*

## *Famille*

La sous-catégorie « famille » compte 20 unités de sens provenant des propos de tous les répondants. On y fait état que la population nunavoise est jeune, qu'il y a beaucoup de jeunes familles et de jeunes mères qui n'ont pas nécessairement atteint l'âge de la majorité :

*Mes amis ont [adopté] une petite fille eux autres aussi, un petit bébé. Puis tu sais, c'est de mère en fille... La maman du bébé est encore sous les soins des services sociaux, elle-même, parce qu'elle n'est pas majeure. Sa mère elle... en tout cas... c'est de génération en génération. (Entretien 2.1)*

*[...] bon on a beaucoup d'enfants avec des enfants... Parce que c'est un enfant, j'imagine, c'est de l'amour inconditionnel, puis c'est le fun, tout le monde te porte attention. Puis là, l'enfant vieillit, puis là t'as pu le temps, puis là, t'as... personne ne veut que tu habites chez eux parce que ton enfant fait des « temper tantrum », puis là, tu le veux plus. Puis là, qu'est-ce qu'on fait avec cet enfant-là? Ou avec la mère? Les deux, c'est des enfants. (Entretien 5.2)*

Cette situation fait en sorte que de nombreux enfants se retrouvent en famille d'accueil ou sont confiés à l'adoption. Une personne parmi nos répondants a fait

l'expérience d'être une famille d'accueil pendant un certain temps, alors que trois personnes interrogées ont mentionné avoir adopté un enfant après s'être installées à Iqaluit :

*[...] comme nous, on a adopté un petit garçon d'ici. Donc nous, ce n'était pas un custom adoption donc là, il faut passer par les services sociaux, puis c'est une adoption qui est légale. Puis ça, c'est commun aussi. Il y a beaucoup de familles qui ont adopté des enfants d'ici. [...] Puis ici, c'est facile... [...] Quelqu'un nous a demandé si on était intéressé, puis deux semaines après, on avait un petit bébé qui était... puis les gens vont demander... souvent, ils préfèrent que ça soit dans une famille inuite, mais c'est pas rare du tout, du tout... il y a plein de monde que... moi la mère... la mère biologique de mon fils, tout ce qu'elle voulait, c'était une bonne famille : qu'ils soient Blancs, Chinois ou Inuits... ça ne dérangeait pas... (Entretien 4.2)*

Mais l'adoption – l'adoption coutumière –, qui fait aussi partie des traditions inuites, est encore très courante :

*[...] Je pense que c'est quelque chose comme 40 % des enfants au Nunavut qui ne vivent pas avec leurs parents biologiques. Il y a beaucoup d'adoptions traditionnelles comme on appelle, qui est d'une membre... t'sais, on a un enfant, on le donne à un cousin, une cousine, à la grand-mère... Ça se passe dans la famille, mais quand même, mais ça fait que ça entraîne toutes sortes d'autres défis. (Entretien 2.1)*

*Tu sais, c'est quelque chose qu'on ne demanderait pas si on pratiquait dans le Sud, mais ici, on demande « Est-ce que tu planifies garder ce bébé-là ou le donner en adoption? » Donc ça, c'est très commun. (Entretien 4.2)*

La composition de la famille et les relations familiales complexifient le travail des professionnels de la santé :

*Oui, tu sais, c'est sûr qu'on demande toujours, qu'on révise l'historique développemental : les premiers pas, les premiers mots, la composition de la famille, qui habite chez vous. Parce qu'ici aussi des fois, il y a beaucoup de monde qui habite dans la même maison [...] Oui, l'arbre généalogique est complexe des fois. Ça, c'est sûr qu'on l'aborde. Sauf qu'on l'aborde aussi dans le Sud. Sauf qu'ici, c'est souvent plus compliqué à cerner. [...] C'est ça, il y a beaucoup d'enfants qui sont élevés par leurs grands-parents ou par des oncles, des tantes. (Entretien 7.2)*

S'ajoutent à cela, des problèmes qui se répercutent sur l'avenir des enfants qui grandissent dans ces familles, d'autant que plusieurs d'entre elles sont aux prises avec des problèmes de santé et des problèmes sociaux qui semblent perpétuels :

*Oui, bien c'est sûr que ça n'aide pas quand tu vis dans une famille où je ne sais pas [...] que ta famille consomme des drogues... tu sais que tu n'as pas de « parenting » offert aux jeunes non plus. T'as pas de suivi, t'as pas de cadre de référence, t'as accès à l'alcool facilement... que ce soit ici à Iqaluit ou à... Saint-Sauveur, il y a des grosses chances que le jeune s'oriente tranquillement pas vite vers... ou ça peut l'amener vers la criminalité. (Entretien 6.2)*

*[...] c'est toujours la même clientèle : j'ai travaillé avec le père quand il avait 19 ans, puis là, je travaille avec ses enfants qui en ont trois puis... [rires] c'est comme [...] oui, intergénérationnel, oui. (Entretien 5.2)*

### *Problèmes sociaux*

Cette sous-catégorie se compose de 25 unités de sens qui proviennent autant des gestionnaires que des professionnels de la santé. Les problèmes sociaux constituent une dimension importante du travail des professionnels de la santé :

*[...] les problèmes sociaux, puis ça, ça affecte beaucoup notre travail définitivement parce qu'une grosse majorité de notre travail c'est ça en fait [...] les déterminants de la santé : les habitations, la pauvreté... oui... l'alcoolisme. (Entretien 4.2)*

On ne dispose pas toujours des ressources pour s'attaquer à certains problèmes :

*[...] on a un taux super élevé d'abus d'alcool et de substances. On a un taux élevé de violence conjugale domestique. On a un taux élevé d'abus sexuels. Donc ça, c'est quatre problématiques importantes majeures euh comme on dit en anglais « to the roof » c'est fréquent, c'est commun et il n'y a pratiquement... Même au Nunavut présentement, on n'a aucun centre de traitement au niveau de l'alcoolisme. (Entretien 6.2)*

Les problèmes sociaux affectent non seulement les individus et les familles, mais aussi les communautés entières :

*Tu vas dans une communauté de 800 personnes. S'il y a eu deux suicides dans une année, je veux dire ça touche pratiquement toute la communauté de près. Puis ici, je ne sais pas... il y a... Tu sais moi j'ai des jeunes des fois qui retournent dans leur communauté, ils me parlent honnêtement. Quand j'écoute leur histoire... c'est quand même... il y a des communautés qui sont très chaotiques... Excusez-moi l'expression : mais c'est vraiment le bordel. (Entretien 6.2)*

*Parce que c'est difficile à voir [...] positivement l'avenir parce qu'il y a tellement de problèmes sociaux que tu te dis : ah comment ça va changer? Parce que c'est un cercle vicieux [...] ah j'aime pas ça le dire, mais il y a beaucoup de problèmes*

*d'abus : les enfants viennent dans des milieux qui sont difficiles. Puis quand tu grandis dans un milieu comme ça, bien c'est difficile de devenir des adultes.*  
(Entretien 4.2)

## *Santé*

Nous avons classé 20 unités de sens dans la sous-catégorie « santé » qui rendent compte de la santé physique, mais aussi de la santé mentale de la population nunavoise en général. Les propos des personnes interrogées font état du regard qu'elles posent sur la santé de la collectivité, et ce, à la lueur de leur travail comme professionnels de la santé ou de leur expérience personnelle. En ce qui a trait à la santé physique, il est question de santé sexuelle et de maladies infectieuses :

*C'est sûr que la tuberculose n'est pas morte au Nunavut. Elle est très présente. Puis c'est ça, au niveau des maladies respiratoires. C'est plus présent aussi. La saison de la grippe est extrêmement longue*

*I : Puis vous êtes touchés aussi, les francophones?*

*R : Oui. Puis les maladies transmissibles sexuellement. [...] Le gros problème en ce moment je crois, c'est qu'il y a une épidémie de syphilis... des choses comme ça, que t'es pas confronté là, quand tu es au Sud. Ce n'est pas quelque chose là que... oui, ça existe la syphilis, la gonorrhée [...] Heureusement, ils n'ont pas encore le sida... le jour où ça va débarquer, je pense que ça va faire des ravages malheureusement parce que c'est un gros problème : relations sexuelles non protégées, puis là découle un tas de grossesses non voulues [...] (Entretien 2.1)*

Un professionnel de la santé mentionne aussi le syndrome d'alcoolisme fœtal qui entraîne des conséquences sur le développement de l'enfant, mais dont le diagnostic pose problème pour les professionnels de la santé :

*Mais c'est ça le trouble de l'alcoolisation fœtale, des fois c'est ça notre hypothèse pour un jeune qui va avoir des délais, des retards développementaux, un retard de langage, puis quand on ne peut pas mettre un diagnostic. Souvent on se dit « Ah. Peut-être qu'il y a eu de la consommation d'alcool dans la grossesse ». (Entretien 7.2)*

On parle aussi de traumatismes et de la difficulté, pour les individus, de surmonter leurs problèmes :

*Un des plus gros problèmes, je pense, dans le Nord c'est... il y a beaucoup de gens qui souffrent de traumatismes... puis on gère ça avec des substances. On va nommer... on va comme geler le problème [...] avec des médicaments, avec... on va fumer du pot, on va boire de l'alcool, puis là, ça règle le problème, puis on n'a pas de centres pour détox puis réhabilitation ici. Zéro. (Entretien 5.2)*

*[...] je ne suis pas une experte, mais ce que je vois de l'extérieur on dirait que c'est comme une incapacité générale à dealer avec des émotions ou comme... ils n'ont pas... excuse, ça va être en anglais, je ne trouve pas le terme en français... « To cope ». [...] tout ce qu'ils ont, c'est l'alcool, la violence, puis le suicide. C'est malheureux, mais c'est ça que c'est. (Entretien 2.1)*

Les problèmes de santé mentale se répercutent sur toute la collectivité, c'est le cas notamment du suicide, comme nous l'avons relevé à la sous-catégorie précédente :

*Je pense que c'est peut-être... des fois, je me pose la question : est-ce que... je le sais que per capita il y en a beaucoup plus de violence, de suicides et tout, mais tu sais en même temps, c'est tellement dans ta face. La différence c'est ça. Je trouve la différence, c'est il y en avait des suicides par chez nous, mais je ne les connaissais pas. (Entretien 5.2)*

*Il y en a qui s'en sortent, il y a de beaux exemples, mais il y a des gens en même temps.... T'sais, t'as les gens qui s'en sortent, mais tout autour d'eux.... C'est des suicides, des problèmes d'alcool... C'est présent, c'est constant, c'est là. (Entretien 2.1)*

*Ici, c'est comme... il y a un suicide, je peux te garantir que je connais quelqu'un qui connaît la personne. [...] C'est le fait que c'est garanti que quelqu'un va commettre, va faire un suicide, c'est relié à quelqu'un qui un moment donné qui est relié à toi. [...] tout le temps. C'est ça qui est difficile, je pense. Au niveau du suicide ou au niveau de la violence. (Entretien 5.2)*

Les francophones sont, eux aussi, affectés par divers problèmes de santé :

*[...] puis des fois, on se dit « oh bien il n'y a pas de problème. Les enfants, les élèves de l'école francophone n'ont pas de problèmes. » Bien, c'est faux. Ils ont quand même des besoins en santé sexuelle que les enseignants, la plupart du temps, sont pas... confortables à enseigner. Il y a quand même de l'intimidation qui se fait [...] puis quand même, [il y a] des enfants qui ont des milieux familiaux non nécessairement tout rose. Il peut y avoir de la violence. (Entretien 4.2)*

*La dépression saisonnière, oui, oui [...] puis même on le voyait en ville. Tout le monde est cerné, tout le monde est vert. Tout le monde manque de vitamine*  
(Entretien 7.2)

Pour les professionnels de la santé, la nature de leur travail peut avoir des répercussions sur leur santé mentale :

*[...] il a y quelques semaines... la santé mentale a eu une rude semaine. Il s'est passé plein d'affaires, puis on entend plein d'histoires. Puis c'est juste... ahhh. Mais c'est... tu sais, c'est ça, des fois on essaye de se faire des petits débriefings, puis de... Parce que [...] c'est tough des fois. Ben moi je trouve, en même temps... bien tu sais, avec des enfants... vouloir, tu sais un enfant qui a vu autant de choses, qui a vécu autant de choses c'est... Pfff... (Entretien 7.2)*

#### d) Fractures sociales

En ce qui a trait à la catégorie des fractures sociales, nous avons vu émerger des 51 énoncés, certains thèmes qui ont permis de préciser cette catégorie. Divers types de fractures semblent être à l'origine des fractures sociales, soit des fractures intergénérationnelles, des fractures culturelles et des fractures linguistiques. Les inégalités sociales peuvent aussi faire l'objet de fractures sociales.

Ces fractures semblent exister au sein de la communauté inuite, mais aussi entre la communauté inuite et la communauté francophone. Nous traiterons des fractures sociales au sein de la communauté francophone un peu plus loin, dans la catégorie « Rapport de sexe, âge, classe et langue » qui se rattache au niveau méso – la communauté – du modèle de Bouchard et Gilbert (2005).

#### *Fractures intergénérationnelles et culturelles*

Nous avons relevé tout d'abord des fractures sociales reliées à l'âge, notamment entre les aînés et les jeunes Inuits :

*Dans les choses culturelles, ce qui m'avait marquée c'est... puis même des fois, on va remarquer les différences entre les générations, qu'il y a un certain désaccord entre*



*les plus jeunes et puis les plus vieux... les personnes âgées disent : « fais ci », puis les plus jeunes disent : « moi je ne fais pas ça ». Puis, c'est un conflit entre les générations... (Entretien 4.2)*

Les activités inuites traditionnelles ne font pas partie du quotidien des jeunes Inuits :

*[...] tu serais surprise de voir le nombre de jeunes Inuits qui ne sont jamais allés en traineau à chien! Qui n'ont jamais été pêcher sur la glace, qui n'ont jamais... tu sais... tu les reconnectes avec ça... Moi je suis blanche là. Mais je peux reconnecter l'enfant avec ça, puis là, il retourne voir son grand-père. Tu sais, moi, j'ai attrapé un poisson... [...] puis tu te fais moins voir comme un travailleur social. (Entretien 5.2)*

On note aussi un manque d'intérêt de la part des jeunes Inuits pour ce genre

d'activités qu'on tente de leur enseigner :

*Nous on a un programme, on a quelqu'un ici ce qu'on appelle un « land skill officer ». Lui sa responsabilité, c'est d'enseigner des valeurs culturelles aux jeunes qu'on reçoit ici. Et c'est des valeurs traditionnelles. Donc, c'est beaucoup de chasse, de pêche, puis d'aller « on the land », de leur apprendre à survivre, à faire des campements [...] Il y a des jeunes qui se débrouillent très bien. En général, les gens qu'on reçoit... c'est... ils ne sont pas plus qu'il le faut. Ils se débrouillent, mais il y a des manques. Puis, souvent on reçoit des jeunes qui ne sont même pas intéressés par le programme... aucun attrait par ce programme-là... (Entretien 6.2)*

Il y a aussi le rôle qu'exercent les aînés au sein de la communauté ainsi que les

valeurs et les pratiques sociales qui changent dans la collectivité.

*Il y a une croyance, au niveau des aînés qui moi me frappe encore aujourd'hui : la loi gens... qui disent bien, tu brises la famille. du silence. Comme quand je travaillais... J'ai travaillé au refuge des femmes avec les femmes battues. La femme se fait pointer du doigt parce qu'elle a parlé puis là, elle a détruit la famille. Puis ça, c'est des aînés, des gens qui ont un gros impact encore sur les*

*I : donc le dévoilement est encore très tabou.*

*R : Très tabou. Comme ferme... dans notre temps, on fermait notre bouche puis tout allait bien. Maintenant, vous parlez puis regardez ce qui arrive à nos familles. [...] ça brise les familles. Donc ça, c'est des valeurs qui sont différentes, puis ce n'est pas juste problématique pour moi, en tant que travailleuse sociale qui est blanche (Entretien 5.2)*

Il existe des fractures sociales d'ordre culturel, c'est-à-dire entre les Inuits et les non-

Inuits. Selon tous les répondants, la colonisation, qui s'est faite par le passé, semble être à

l'origine de ces fractures :

*Les particularités... bien, un, la culture... les gens... la cohabitation de deux cultures qui parfois peut être difficile. Il y a de l'animosité parfois... Moi je ne le ressens pas personnellement, mais oui, des fois on peut le voir, puis c'est la colonisation, les effets de la colonisation qui sont ici. Fait que ça, c'est une des grandes particularités d'Iqaluit. (Entretien 4.2)*

Les participants se disent au fait de l'histoire coloniale du territoire, alors que le gouvernement canadien avait mis en place des politiques pour encourager les Inuits à délaisser leur mode de vie traditionnel et à adopter les valeurs et le mode de vie des Blancs. Ces effets sont, aujourd'hui, encore perceptibles. Par exemple, on note une surreprésentation de la population blanche chez les professionnels :

*Mais, c'est toujours si tu veux un professionnel... t'as pas... le docteur va être blanc, l'avocat va être blanc... tu sais, c'est toujours le Blanc qui semblent dominer. Puis c'est dommage parce que c'est un peuple qui est très résilient. Il y a des gens qui ont survécu d'eux-mêmes pendant des années, puis des années dans des conditions que toi puis moi... déjà, on serait plus là. (Entretien 5.2)*

Dans le système scolaire, les Inuits et les non-Inuits ont des rôles différents :

*Ben, moi de je ce que j'ai vu en allant dans les écoles, les Inuits c'est plus des « Student Support Assistant » ou des, les écoles ont des counsellors aussi. Des « community counsellors » qu'ils appellent. Ça, c'est des Inuits souvent. Donc c'est ça, les Inuits vont avoir quand même des rôles dans l'école, mais des professeurs... en tout cas pour les matières disons l'anglais, la littérature, l'histoire, ça je n'en ai pas vu beaucoup. Mais ils vont donner les cours par exemple, ils vont donner les cours de couture. Donc ça, ça va être les Inuits qui vont donner le cours, les cours de valeurs inuites, ou les cours de plein air. Ces cours-là vont être donnés par les Inuits. Mais pas les cours de base. En tout cas, pas de ce que j'ai vu. (Entretien 7.2)*

Bien que ces fractures sociales entre les Inuits et les non-Inuits soient présentes, il est possible de ne pas les voir, de ne pas voir les inégalités sociales :

*[...] puis la plupart du monde ici ne le voit pas. Nous, on le voit parce qu'on est dans ce domaine-là, les travailleurs sociaux le voient, le personnel de la santé... mais à part ça, les gens mènent leur petite vie, puis ils ne voient pas la misère puis la pauvreté [...] Puis habiter ici... Tu sais, mes enfants ne voient pas ça, mon mari ne voit pas ça parce qu'il travaille... il est gérant de [xxx] pour le gouvernement fait qu'il ne voit pas ça. Puis mes enfants [...] vont à l'école francophone qui est assez... Les gens sont mieux. Il y a moins de pauvreté à l'école. Mes enfants ne sont pas nécessairement assis dans la classe avec des enfants qui n'ont pas mangé le matin [...], mais moi, je trouve ça difficile de voir ça, parce que moi, je vois l'autre côté,*

*puis je trouve ça difficile vivre dans une même communauté avec des gens comme ça puis... on ne fait rien... Puis c'est tellement injuste... (Entretien 4.2)*

Il en est de même pour la culture inuite, qui est plus marquée à l'extérieur d'Iqaluit :

*[...] honnêtement à Iqaluit, tu vois la culture inuite, mais sors d'Iqaluit puis va dans les autres communautés, puis là, tu vas te rendre compte c'est quoi la culture inuite. Là, tu vas la voir. À Iqaluit, on ne la voit pas. Tu sais, je veux dire, on la sent, on la voit... elle est semi-présente même pas moins qu'un quart présente, si on peut dire ça comme ça. (Entretien 1.1)*

Les différences de valeurs, de pratiques culturelles entre non-Inuits et Inuits se ressentent dans le domaine de la santé, particulièrement en ce qui a trait à la santé mentale :

*Mais c'est extrêmement tabou. C'est très, très très tabou. Beaucoup de préjugés. Santé mentale égale psychose, schizophrénie. [...] Tu sais l'anxiété, ce n'est pas la santé mentale pour eux. Avoir une rupture amoureuse, puis c'est là-dessus qu'on travaille beaucoup quand on va dans les écoles. On leur parle de sujets qui les touchent. On essaie de leur faire réaliser que c'est ça la santé ou du bien-être psychologique. En fait, ce n'est pas juste des psychotiques qui entendent des voix, puis qui commettent des crimes puis, tu sais, c'est vraiment quotidien. (Entretien 7.2)*

### *Fractures linguistiques*

Dans la catégorie « Population », nous avons, sous « langue et culture », présenté des unités de sens faisant état du fait que les participants communiquent avec les Inuits principalement en anglais, à Iqaluit du moins. Cependant, pour les francophones, la langue anglaise semble tout de même être à l'origine d'une fracture entre les communautés, notamment en ce qui a trait aux services de santé :

*Bien personnellement, il y avait un peu d'anglais... Parce qu'après deux ans au Sénégal, je n'avais pas utilisé beaucoup mon anglais, puis, auparavant, il était correct mon anglais, mais pas... pas plus fort qu'il le faut. Donc à ce niveau-là, il y avait un peu des barrières, mais pas immenses non plus. (Entretien 6.2)*

*Si tu n'es pas bon en anglais, ou si tu es... C'est prouvé que quand tu es en souffrance, ce n'est pas sûr que ta deuxième langue va venir aussi facilement [...] Parce que tu n'es pas capable d'exprimer exactement comment tu te sens, puis où tu as mal, puis qu'est-ce qui se passe vraiment... (Entretien 2.1)*

Les propos révèlent aussi que les fractures linguistiques sont perceptibles dans les relations qu'entretiennent les francophones avec les autres communautés linguistiques d'Iqaluit, du moins, selon la manière dont les francophones se sentent perçus par les communautés anglophone et inuite d'Iqaluit :

*Par rapport aux autres organisations, par rapport aux Inuits, je pense que... Souvent, il y a un peu... je pèse mes mots là... on fait un peu une... on fait une généralisation. Donc là, par exemple, ça ne va pas super bien présentement avec l'école puis la commission scolaire francophone, ah bien là, c'est toute la communauté francophone qui a des demandes qui n'ont pas d'allure. Si on regarde par les yeux des autres communautés : « Ah les francophones sont exigeants, ils exigent toujours plein de choses à notre gouvernement, tatata... » C'est un petit groupe, c'est une petite minorité... mais je veux dire ce n'est pas tout le monde là... (Entretien 1.1)*

Si la question de la langue semble causer des fractures entre les différents groupes linguistiques du Nunavut, elle pourrait, selon un participant, jouer un rôle plus rassembleur entre les francophones et les Inuits qui ont en commun le fait d'être minoritaires au plan linguistique :

*Je pense qu'on [...] est deux... deux entités culturelles et linguistiques, les Inuits et les francophones à... à... qui se battent pour la même chose en fait... je pense qu'on aurait juste plus à... [...], à créer de meilleurs partenariats, de meilleurs liens ou qu'on... d'être unis ensemble pour les mêmes causes. Parce qu'en fait on se bat pour la même chose [...] en fait c'est juste la langue qui est différente. (Entretien 1.1)*

Si la cause peut sembler commune, les francophones ne sont pas dans la même posture que les Inuits à cause de pratiques culturelles différentes, mais aussi pour des raisons historiques :

*[...] puis je pense que, en tant que francophone, on se fait souvent dire par les Inuits qu'ils nous admirent. Parce qu'on revendique, on va revendiquer nos droits à avoir nos services en français, on va revendiquer... alors qu'eux... ils vont le faire, mais du bout des lèvres...*

*I : ouais... parce qu'ils ont des blessures...*

*R : des grosses blessures. Puis c'est peut-être là que les francophones, on doit les appuyer puis les aider. À dire bien, embarquez avec nous pour notre cause, puis on va embarquer avec vous pour votre cause... dans une certaine façon. (Entretien 1.1)*

### 5.1.3. Niveau méso

Lors de l'analyse, nous avons constaté que les unités textuelles extraites de notre corpus ne nous permettaient pas de rendre compte du niveau méso de la façon aussi détaillée que le proposent Bouchard et Gilbert (2005). Nous avons tout de même répertorié des unités de sens selon les diverses catégories que présente le niveau méso (tableau 5). Nous présentons les résultats selon la structure et les différents facteurs du modèle, tout en y apportant des précisions.

**Tableau 5. Nombre d'unités de sens selon les catégories du niveau méso (la communauté)**

Catégories du niveau méso	Nombre d'unités de sens
Réseaux	46
Taille et densité	0
Liens internes (au sein de la minorité)	18
Liens externes (avec la majorité)	28
Les acteurs	9
Participation	6
Rapport de sexe, âge, classe, culture	3
Ressources et capacités communautaires	32
Capital matériel financier et humain	21
Buts et actions	3
Mobilisation (des membres de la minorité)	3
Négociation (avec la majorité)	5

#### a) Réseaux

Dans cette catégorie, nous avons classé 46 unités de sens, réparties en 3 sous-catégories : « taille et densité », « liens internes » et « liens externes ».

### *Taille et densité*

Aucune unité de sens ne fait état de la taille et de la densité des réseaux, ce qui aurait pu nous renseigner, entre autres, sur la structure de ces réseaux. Cependant, tous les participants ont nommé, à un moment où l'autre de l'entretien, une institution, une association ou un organisme à travers lequel ils ont créé des relations avec d'autres francophones, et qui leur a permis, en participant à des activités proposées, de vivre une vie en français à Iqaluit. Ces organismes sont le Carrefour Nunavut, l'école et la garderie francophones, la bibliothèque, l'Association des francophones du Nunavut, le Réseau santé en français au Nunavut (Résefan), la radio communautaire et le théâtre.

### *Liens internes (au sein de la minorité)*

Nous avons relevé, dans les propos tenus par les personnes interrogées, plusieurs termes qui renvoient à une image de « proximité » (communauté tricotée serrée, mentalité de petit village) pour décrire les liens au sein de la communauté francophone :

*Bien, je vous dirais c'est probablement au niveau du contact humain... Dans le sens que... très petite communauté... solidaire... tous les gens se connaissent... bon, ça peut présenter des défis parfois, mais ça peut présenter aussi beaucoup d'avantages... (Entretien 3.1)*

*Tu sais quand je suis arrivée ici [...], je ne connaissais pas personne, puis le soir même, j'étais en train de souper avec des gens qui sont devenus... des femmes qui sont devenues mes meilleures amies dans la vie. C'est vraiment... tu tisses des liens puis je pense qu'il y a vraiment quelque chose de spécial parce que ce n'est pas n'importe qui qui va décider de s'installer à Iqaluit. (Entretien 2.1)*

C'est une petite communauté où les différents rôles sociaux de l'individu s'entremêlent :

*Donc parce que c'est une petite communauté, on connaît beaucoup les gens. Beaucoup de mes patients c'est aussi des connaissances... c'est des professeurs, c'est des amis... (Entretien 4.2)*

*[...] il y a beaucoup de... beaucoup de contacts humains, beaucoup de relations interpersonnelles, beaucoup de... des amitiés aussi qui se forgent... Des relations professionnelles, mais aussi des relations amicales. Ce n'est pas anormal que je vais aller passer une soirée de poker chez le président de l'Association des francophones par exemple. (Entretien 3.1)*

On souligne le rôle important que jouent les institutions francophones quant à l'intégration des francophones dès leur arrivée à Iqaluit :

*[...] je suis venue ici pour changer d'air un peu. Je connaissais quelqu'un qui travaillait ici. Elle m'a introduite à l'Association francophone à ce moment-là, puis j'ai eu un poste comme coordonnatrice de camps de jour. (Entretien 2.1)*

*Puis tu sais au niveau de l'intégration, il y a le centre francophone qu'on a fréquenté un peu. Ça aussi qui aide à mettre en lien. (Entretien 6.2)*

#### *Liens externes (avec la majorité)*

La communauté francophone, par l'entremise de ses réseaux, entretient des liens avec les communautés anglophone et inuite d'Iqaluit, mais aussi, au plan géographique, avec les autres communautés du Nunavut. De plus, nous avons relevé, dans les propos des répondants, des unités de sens qui rendent compte de liens externes avec des francophones à l'extérieur du territoire. Ce constat nous a amené à préciser davantage la sous-catégorie « liens externes » pour mieux refléter nos résultats, qui ne touchent pas seulement les liens avec la majorité, en l'occurrence la majorité anglophone selon le modèle de Bouchard et Gilbert (2005).

Dans les unités de sens compilés, nous avons distingué différents types de liens externes qui se créent. Par exemple, dans le cadre de leur travail, les professionnels de la santé vont se constituer un réseau à l'extérieur de la région ou du territoire pour avoir accès à des ressources et à des experts.

*Mais bon, il y a toujours le téléphone. Si je vais en formation, on essaie toujours d'établir des contacts. On [n'a pas] un psychologue ici par exemple. Bon bien écoute : quel endroit tu travailles si on a une problématique, est-ce qu'on peut te contacter, est-ce qu'on peut t'appeler? [...] on essaie d'établir des ponts. Comme ça,*

*si on a un problème, on sait qu'on peut peut-être contacter une personne puis qu'elle peut nous donner un petit coup de main [...] Mais en même temps, c'est bon pour nous la téléconférence parce que ça nous permet d'être en contact avec d'autres spécialistes à l'extérieur de la région. On peut établir des ponts avec d'autres spécialistes aussi, puis en même temps, avoir des « case management meetings » si on a un jeune ici avec une problématique, on peut se rencontrer nous l'équipe ici puis je ne sais pas, avoir un psychologue au bout de la ligne, à l'écran, puis on discute, on peut partager avec la personne notre dossier, notre cas, puis là, on peut avoir de l'aide de la personne de l'extérieur. (Entretien 6.2)*

Les communautés anglophone et inuite de la collectivité d'Iqaluit et du Nunavut profitent des réseaux externes de la communauté francophone d'Iqaluit :

*Justement, bien, nous on a cette expertise-là : le formateur va être en français, mais on va s'assurer d'avoir de l'interprétation simultanée dans les deux autres langues comme ça, on se rallie beaucoup plus de gens et puis aussi on fait juste monter un individu pour bénéficier un plus grand bassin d'entrepreneurs en même temps. (Entretien 1.1)*

D'ailleurs, au plan du développement économique, la collaboration entre la communauté francophone et la communauté inuite est de plus en plus fréquente :

*Tu sais, on s'entraide. Donc, depuis avoir travaillé à développer des partenariats avec d'autres associations inuites ou les autres organisations inuites en développement économique et puis, voilà maintenant on propose toujours des projets conjointement qui vont s'adresser... juste pour donner un exemple : on est en train de déposer un projet au gouvernement du Nunavut où est-ce qu'on va offrir des formations pour nos entrepreneurs, mais la formation va être offerte dans trois langues donc les entrepreneurs vont pouvoir suivre la formation vraiment dans la langue de leur choix : en français, en anglais ou en inuktitut. Donc on travaille tranquillement. (Entretien 1.1)*

Le réseautage qui se fait à l'extérieur de la communauté francophone d'Iqaluit contribue au recrutement de francophones, que ce soit de façon informelle ou de façon formelle, par le biais d'une organisation franco-nunavoise qui diffuse de l'information ou qui fait du recrutement dans le sud du pays :

*Même moi, de mon côté, il y a des gens que je connais qui sont venus ici parce que je leur en ai parlé, parce que je les ai aidés à faire le pas. Puis c'est comme : « oh j'ai toujours voulu aller voir comment c'était... » Bien t'sais, on les aide, on les organise... Un peu comme si on leur donnait le premier coup de pouce pour dire :*



*« Ben tiens, on va t'aider. Tu peux venir ici puis on va t'organiser puis si tu aimes ça, bien reviens donc ». (Entretien 2.1)*

*Donc on descend plusieurs fois par année. Quand on est dans le Sud... on va faire... on a développé une conférence-causerie qui s'appelle « venez travailler au Nunavut tout ce qu'il faut savoir » et puis on va aller se promener dans des écoles spécialisées ou on va aller dans des centres d'emplois, puis on a développé des partenariats avec le temps dans des bassins de... dans les municipalités où on sait qu'il y a quand même un bassin bilingue assez important et puis on va aller faire toute cette présentation-là pour disons, encourager les gens ensuite à visiter notre site web, à voir les offres d'emplois et puis prendre contact avec nous pour les aider à se trouver un emploi au Nunavut. (Entretien 1.1)*

Chose certaine, les réseaux de la communauté facilitent l'intégration des nouveaux venus, que ce soit pour la recherche d'emploi ou pour l'hébergement, dans le cas des francophones qui n'ont pas un logement fourni par l'employeur :

*Moi j'ai eu mon travail à cause d'une autre conjointe de [X] qui travaillait ici. Puis mon nom a circulé. (Entretien 7.2)*

*Puis en janvier, j'étais de retour [à Iqaluit], sans emploi, sans appartement. C'est une amie qui m'a hébergée pendant presque un an. (Entretien 2.1)*

La sous-catégorie « liens externes » comprend aussi des unités de sens qui attestent des liens que la communauté francophone entretient avec d'autres organismes francophones à l'extérieur du territoire. Par exemple, certaines associations francophones du Nunavut ont un représentant désigné au sein de délégations nationales. On note aussi que les francophones d'Iqaluit sont représentés au réseau intergouvernemental de la francophonie canadienne, réseau qui épaulé la conférence de la francophonie canadienne où se rencontrent tous les ministres responsables des affaires francophones au pays. Enfin, il est aussi question de partenariats avec des universités canadiennes qui permettent à des étudiants bilingues (français-anglais) de participer à des stages professionnels à Iqaluit pour offrir des services en français, en particulier dans le domaine de la santé et des services

sociaux. Nous ne présentons pas ici d'illustration afin de préserver l'anonymat des participants.

#### b) Acteurs

Cette catégorie contient 9 unités de sens qui font référence à des personnes qui, parce qu'elles occupent un poste clé au sein d'un ministère, d'un service, d'un organisme ou d'une association ou parce qu'elles maîtrisent la langue française, peuvent servir de point de contact, permettre d'obtenir de l'information ou un service en français, représenter les membres de la communauté francophone.

Nous présentons, ici, seulement deux exemples, puisqu'il serait possible d'identifier les participants à travers les autres propos retenus.

*Il faut travailler fort, il faut connaître les ministres faut... faut vraiment toujours être sur le radar pour se faire dire que nos projets passent (Entretien 1.1)*

*[...] chaque ministère et agence publics... les trois principales ont un coordonnateur des services en français à l'intérieur de leur ministère, dont le ministère de la Santé. Puis ça, c'est nos points de contact à l'intérieur de chacun de ces ministères-là. Quand on a un problème, on a une plainte, on a une inquiétude ou on veut simplement avoir un renseignement sur quelque chose, c'est notre point de contact initial. (Entretien 3.1)*

#### *Participation*

Dans cette sous-catégorie, nous avons identifié des unités de sens qui nous indiquent que ceux qui participent à la vie communautaire le font par le biais d'activités offertes par les organismes et les associations de la communauté. Par contre, il y a de nombreuses occasions qui se présentent aux individus qui veulent jouer un rôle dans la structure des organisations ou des institutions.

*À temps perdu ou si on veut, après 17 h, je suis aussi un bénévole dans ma communauté. [...] J'organise des activités, je donne du temps à certaines activités. [...] je m'implique beaucoup au niveau de l'éducation en français, langue première,*

*en situation minoritaire et puis, à part ça, bon bien c'est de participer aux événements des autres organismes, que ce soit des assemblées générales annuelles, que ce soit des activités de levées de fonds, des soupers spaghetti, des choses comme ça... oui de 8 h 30 à 5, c'est du professionnel [...] mais l'implication communautaire se poursuit après ça, la soirée et les weekends. (Entretien 3.1)*

Par contre, il semble que ce soit toujours les mêmes personnes qui se trouvent impliquées dans les activités de la communauté francophone :

*[...] ceux, encore une fois, ceux qui veulent faire partie de la communauté, qui veulent s'intégrer, sont très actifs, on les voit partout. C'est toujours les mêmes on s'entend. (Entretien 3.1)*

#### *Rapport de sexe, âge, classe et culture*

Nous avons, dans cette catégorie, 3 unités de sens qui rappellent le caractère hétérogène de la communauté francophone d'Iqaluit, dont les réseaux s'organisent selon les caractéristiques des individus qui la composent.

*Moi je n'étais pas... là, je rentre dans cette clique-là... [??] Je commence à développer des liens avec des gens que je connaissais dans la communauté, mais que je n'avais pas... sans plus... puis là, tu sais, étant donné que j'étais enceinte, on veut m'aider ??? Fais attention à ci, pense à ça, tatata, mais ces gens-là, bien que je les connaissais, je connaissais leurs noms, je connaissais les enfants je veux dire on ne s'appelait pas ou on ne s'invitait pas à faire des activités. [...] Ceux qui n'ont pas des familles qui vont être peut-être plus être intégrés aux anglophones et aux Inuits, je vais dire ça comme ça. Ils vont adhérer plus avec ces gens-là avec les [???] house, ou à la légion tu sais dans les bars ou dans les activités publiques ou sportives. (Entretien 1.1)*

#### c) Ressources et capacités communautaires

Nous avons 32 unités des sens qui se rattachent à cette catégorie, réparties selon les sous-catégories « capital financier, matériel et humain », « buts et actions » et « mobilisation des membres de la communauté ».

### *Capital financier, matériel et humain*

Nous avons compilé, dans cette sous-catégorie, 21 unités de sens qui touchent des sujets que nous avons déjà abordés lors de la présentation des catégories qui ont trait aux services de santé. Il est question du manque de main-d'œuvre francophone dans le domaine de la santé et des services sociaux, particulièrement en ce qui concerne la santé mentale. Nous avons aussi présenté des propos qui nous indiquent que les francophones se voient attribuer des tâches supplémentaires comme de la traduction ou de l'interprétation afin de pallier ce manque de ressources. Si la structure des réseaux est stable, les ressources, quant à elles, le sont moins. C'est le cas des ressources humaines où la rotation du personnel affecte les relations à l'intérieur et à l'extérieur des réseaux :

*Comme ça aussi, il y a beaucoup de rotation de personnel, c'est pas toujours facile établir des ponts à long terme. Tu commences à connaître quelqu'un et pouf! la personne est partie. Tu dois recommencer encore le cheminement. Comme ça, c'est une petite difficulté qu'on peut avoir également. (Entretien 6.2)*

Les ressources financières sont limitées, mais les francophones ont tout de même développé des ressources pour offrir, par l'entremise de leurs organismes voués à la francophonie, des services aux francophones qui arrivent à Iqaluit :

*Puis d'ailleurs, nos gens francophones, à travers le Carrefour Nunavut, on a développé une trousse d'accueil pour les nouveaux arrivants. Pour justement... ce n'est pas énorme, mais c'est une trousse d'accueil juste pour leur dire oui il y a des services en français. Vous voulez vivre votre culture? Bien, vous pouvez venir nous voir au centre francophone. Vous voulez parler d'opportunités d'affaires en français? Bien oui, ça existe au Nunavut : on a des contacts pour vous. [...] On a des ressources financières assez limitées, on a une ligne sur les services en français un peu comme le 1-800 — ô Canada, mais adaptée pour le gouvernement territorial. C'est la ligne qu'on appelle ça, c'est la ligne 5544 19 755 544 [...] c'est un service de référence pour le public qui recherche des services en français au gouvernement du Nunavut. On n'a pas la capacité d'offrir tous les services, on est un service de renseignements. (Entretien 3.1)*

Parmi les autres ressources, on compte un nombre important d'activités offertes par différents organismes et institutions francophones :

*C'est probablement une des raisons qui me garde ici... [...] qui m'incite à vouloir rester ici, c'est la qualité de vie qu'on a avec nos familles. Ils ont mille et une activités familiales les week-ends. Que ce soit des contes en français à la bibliothèque, que ce soit le réseau de santé en français qui organise des activités comme le patinage en famille, que ce soit des activités de yoga en français... que ce soit du badminton... que ce soit des activités culturelles pour nos jeunes. La bibliothèque de l'école de nos jeunes, les Trois-Soleils... que ce soit un film en français présenté au théâtre Astro un week-end, une fois de temps en temps. Donc, il y a mille et une activités pour les familles francophones. (Entretien 3.1)*

#### *Buts et actions*

Cette sous-catégorie ne contient que 3 unités de sens. Cela s'explique par le fait que nos données sont des données secondaires et n'ont pas été recueillies dans le but de répondre à cette question. Par contre, lorsqu'ils ont été interrogés sur leur travail et sur leur rôle dans la communauté, les gestionnaires ont soulevé quelques buts qui concernent l'offre de services en français :

*[...] puis c'est ça avec le Résefan, on veut instaurer quelque chose : tu te pointes à l'hôpital, tu es malade, il y a au moins quelqu'un qui va pouvoir t'aider. Si tu n'es pas bon en anglais, ou si tu es... C'est prouvé que quand tu es en souffrance, ce n'est pas sûr que ta deuxième langue va venir aussi facilement. (Entretien 2.1)*

*Nos francophones sont très réalistes et raisonnables. [...] on aimerait mieux avoir quelques services complets que d'avoir une multitude de services incomplets en français. On aimerait mieux que le gouvernement fasse un recensement des ressources actuelles en français et bonifier... ou parte de ces services-là, pas d'aller embaucher 75 nouveaux employés francophones, ça pas de bon sens, il faut faire preuve d'efficience. On s'attend... on reconnaît que le processus va être de longue haleine, la mise en œuvre de la loi, mais on s'attend quand même à voir une progression constante et non une régression de nos services. (Entretien 3.1)*

Au plan du développement économique, on vise à appuyer les entreprises pour accroître l'offre de services en français dans le secteur privé.

*Quand on parle de francophiles, ce sont des gens qui vont croire en la valeur ajoutée du français en affaires. Donc ça peut être une entreprise anglophone. Je vais donner*

*un exemple comme ça : mettons un hôtel, c'est tout géré en anglais, les propriétaires sont des anglophones, les gestionnaires sont des anglophones, mais ils croient au besoin d'avoir des services en français dans leur institution. Donc ils vont demander des appuis peut-être avec un développement de service, avec un développement d'un outil ou simplement les aider avec le recrutement d'un employé francophone bilingue. (Entretien 1.1)*

### *Mobilisation des membres de la minorité*

Dans cette sous-catégorie, nous n'avons que 3 unités de sens qui ont été dégagées des propos d'un seul participant, un gestionnaire. Ces unités de sens soulignent le rôle que doit jouer la communauté en ce qui concerne l'accueil et la rétention des nouveaux venus francophones à Iqaluit :

*[...] il y a l'élément de la petite séduction qui doit se faire au niveau communautaire une fois que le stagiaire débarque en ville [...] Dès que tu as un professionnel qui est francophone qui se rajoute à la... Ça aide à nos petits nombres. Ça aide aussi... Bon souvent, c'est des gens qui vont arriver... sont dynamiques... qui veulent s'impliquer qui vont venir aux activités du Franco-Centre, qui vont intégrer la communauté. Des fois, c'est pour un an comme stagiaire. Des fois, on espère qu'on peut... dans le sens de la petite séduction – le film – essayer de les conserver parmi nous. On espère que ça va se produire dans le domaine de la santé. (Entretien 3.1)*

### *Négociation avec la majorité*

Le contexte linguistique du Nunavut, qui fait du français, de l'anglais et de la langue inuite des langues co-officielles, fait en sorte que les négociations entre la communauté francophone et la majorité anglophone ont toujours, comme toile de fond, la communauté inuite qui, elle aussi, se trouve minoritaire au plan linguistique.

*Dans les gouvernements territorial, fédéral, quand on fait des demandes de budget, il y a toujours une partie des budgets qui va être assignée à ces deux autres... à ces communautés-là. Tandis que les francophones, on rentre dans le tas puis si votre projet est intéressant, peut-être qu'on va vous donner de l'argent. (Entretien 1.1)*

*Je sais que l'école et la garderie doivent aller chercher des subventions puis s'organiser avec leurs propres moyens pour faire venir, une fois de temps en temps, un psychologue à l'école ou une orthophoniste. Puis ça, ça coûte beaucoup d'argent parce que... puis le gouvernement ne veut pas déboursier pour ça. (Entretien 2.1)*

*C'est très simpliste comme approche, mais à la fois, c'est assez complexe pour faire faire comprendre ça à une machine gouvernementale qu'on ne peut pas tout faire en même temps, surtout pas avec les ressources qu'on a, financières pour les services en français. Donc on y va avec la mentalité du petit train va loin puis... (Entretien 3.1)*

À travers ces propos, nous constatons qu'il s'agit d'un travail constant pour faire comprendre aux différents paliers gouvernementaux, en particulier celui de niveau territorial, les besoins des francophones, mais aussi pour faire valoir leurs droits. Bien que les ressources financières soient limitées, et que les ressources humaines le soient aussi, particulièrement dans les domaines de la santé et des services sociaux, les francophones arrivent malgré tout à obtenir des services en français.

#### **5.1.4. Niveau micro (l'individu)**

Nous présentons ici les facteurs rattachés au niveau micro du modèle conceptuel selon les catégories « dispositions cognitives », « pratiques sociales » « pratiques communautaires » et « pratiques à l'extérieur de la communauté ». Nous avons regroupé en une seule catégorie, les facteurs « état de santé », « habitudes de vie », « sens de contrôle sur sa vie » et « capacité d'adaptation » dans le but d'en faciliter l'analyse (tableau 6).

**Tableau 6. Nombre d'unités de sens selon les catégories du niveau micro (l'individu)**

Catégories du niveau micro (l'individu)	Nombre d'unités de sens
Dispositions cognitives	68
Valeurs	32
Confiance	16
Réciprocité	4
Solidarité	5
Identité	11
Pratiques sociales	16
Motivations	10
Engagements	6
Pratiques communautaires	6
Pratiques à l'extérieur de la communauté	9
État de santé, habitudes de vie, sens de contrôle sur sa vie, capacité d'adaptation	46

a) Dispositions cognitives

Lors de l'analyse, 68 unités de sens ont été regroupées sous cette catégorie. Ces unités de sens provenaient autant des discours des gestionnaires que de ceux des professionnels de la santé. Elles ont été réparties en 5 sous-catégories : « valeurs », « confiance », « réciprocité », « solidarité » et « identité » qui correspondent à chacun des aspects abordés par Bouchard et Gilbert (2005) au chapitre des dispositions cognitives.



## Valeurs

Au cours de l'analyse, nous avons recensé 32 unités de sens parmi lesquelles nous avons pu distinguer différents types de valeurs, ce qui nous a permis de préciser davantage la sous-catégorie « valeurs ». En effet, nous avons noté des valeurs liées à l'emploi et au milieu du travail, comme en témoigne un professionnel de la santé :

*Tu sens que tu peux avoir du support. Je me dis : « tabarnouche, le directeur est venu me rencontrer. On a jasé, puis il me dit écoute, tu me dis si ça fait du sens, on va essayer »... puis finalement, il a fait des choses pour que les choses changent. Fait que quand tu as ce lien-là de proximité avec les gens. Ça devient... Ça devient même plus un contact professionnel, ça devient quasiment un contact personnel. [...] Dans un certain sens... Jusqu'à un certain point. Puis moi... en tout cas pour moi, ça a une très grande valeur. [...] bien, c'est important pour moi en tout cas. Moi j'accorde beaucoup de valeur à ça. Travailler dans un cadre très rigide, très strict, pour moi personnellement, c'est pas mal plus difficile. Dans ma nature, c'est plus difficile. Donc, c'est pour ça que c'est un des aspects de mon travail ici que j'adore.*  
(Entretien 6.2)

Il y a aussi des valeurs que la majorité des participants partage avec la communauté francophone, entre autres, l'importance de langue française et de la culture francophone. Pour certains, vivre en milieu francophone est une condition essentielle à leur bien-être et à leur épanouissement puisque la langue et la culture francophone sont une part de leur identité. D'ailleurs, les unités de sens faisant état des valeurs des francophones recoupent celles que l'on retrouve dans la sous-catégorie « identité » dont nous ferons état un peu plus loin dans le texte.

Les valeurs que les participants attribuent à la collectivité sont, en l'occurrence les valeurs inuites. De plus, trois personnes interrogées ont souligné l'importance et le respect accordés aux aînés dans les communautés inuites, ainsi que leur rôle au sein des familles, du gouvernement, de l'éducation et au chapitre de la santé des individus.

Il y a aussi des valeurs que les personnes interrogées attribuent à la collectivité en général, tous groupes linguistiques confondus, comme le respect de la collectivité et

l'importance de mettre l'accent sur les relations humaines lorsqu'il est question de développement économique.

*[...] il faut être capable de parler de cv, parler de questions quand on rencontre les gens dans la façon qu'on va présenter le Nunavut. Il faut démystifier souvent le Nunavut. Ce n'est pas un Eldorado. Oui, tu peux faire de l'argent. Mais ça ne se fait pas n'importe comment puis ça ne se fait pas avec n'importe qui. (Entretien 1.1)*

Cette sous-catégorie « valeurs » est étroitement liée aux pratiques sociales des individus, c'est-à-dire le comportement qu'adoptent certaines personnes, comme nous l'illustrons un peu plus loin.

### *Confiance*

Dans cette sous-catégorie, nous retrouvons 16 unités de sens provenant des propos de tous les participants, à l'exception d'un professionnel de la santé. Les six autres individus font état de la confiance, que ce soit de façon explicite ou implicite. Nous avons pu raffiner la sous-catégorie « confiance » selon les groupes culturels et linguistiques dont il est question dans les propos retenus. Selon les personnes interrogées, la confiance peut être relative aux relations qu'entretiennent les Inuits avec les non-Inuits, comme l'illustrent ici, un professionnel de la santé et un gestionnaire :

*Je donne toujours l'exemple : tu peux prendre quelqu'un qui est Inuit puis qui a zéro éducation puis moi qui a de l'éducation, que ça fait des années qui est ici. Les deux, on va sur un call, la personne avec qui ils vont faire connexion tout de suite, ce n'est pas moi, là. C'est l'autre. [...] elle va être 100 fois meilleure que moi avec... [...] avec un dixième de mon éducation. (Entretien 5.2)*

*Puis tu sais oui, je suis francophone, mais je veux vraiment m'intégrer à la communauté inuite. Bien, tu vois moi ça a pris... bon, là, je commence ma quatrième année, puis là je rentre dans cette gang-là si on peut dire, parce que mon conjoint, c'est un inuit, là. Ça fait deux ans qu'on est ensemble, mais je commence à rentrer dans la famille, là. Puis on a passé un an que même si j'étais quotidiennement avec lui, qu'on se voyait, qu'on faisait plein d'activités, je n'étais pas totalement bienvenue encore. (Entretien 1.1)*

Mais la confiance peut aussi s'établir entre l'individu francophone et les autres membres de la communauté francophone, comme le soulignent les propos suivants :

*[...] la plus grande différence... Bien, je vous dirais c'est probablement au niveau du contact humain... Dans le sens que... très petite communauté... solidaire... tous les gens se connaissent... bon, ça peut présenter des défis parfois, mais ça peut présenter aussi beaucoup d'avantages... Un peu à l'ancienne quand on y allait avec la parole : bon bien je vais faire ça demain, je te le garantis. Je le sais que ça va être fait demain. (Entretien 3.1)*

*[...] on va te considérer pas d'Iqaluit quand même jusqu'à temps que ça fasse un an ou deux, tu sais, que tu es vraiment... que tu as les deux pieds sur le territoire. (Entretien 1.1)*

La confiance n'est pas que l'objet de relations entre Nunavois, tous groupes linguistiques confondus, ou entre Inuits et francophones. Aux dires des participants, la confiance doit aussi s'établir entre les Nunavois – Inuits et non-Inuits – et les personnes habitant à l'extérieur du territoire avant de pouvoir envisager quelque relation d'affaires qu'il soit :

*Donc nos entrepreneurs qui veulent venir s'installer et démarrer une entreprise... bien, viens vivre au Nunavut un petit bout, puis après ça, tu démarreras une entreprise. Donc ce n'est pas... ce n'est pas du courriel c'est prendre rendez-vous avec les gens, c'est de rencontrer, c'est de se saluer quand on est à la banque tout ça... parce que c'est une petite communauté, les gens se parlent. Il faut faire attention en termes de maintenir les bonnes relations. Ça peut prendre du temps quand les liens à se réchauffer, mais un coup que les liens de confiance est établi, il est établi s'il a à se briser, il va se briser, mais il risque d'y avoir des répercussions. (Entretien 1.1)*

Ces propos illustrent que la confiance se développe selon des attentes de la part des membres de la communauté et de la collectivité et selon des normes de réciprocité que nous décrivons dans la prochaine sous-catégorie.

## Réciprocité

Nous avons défini la réciprocité comme étant les « schèmes mentaux et [de] prédictibilité partagés concernant les valeurs ambiantes et les éventuelles réponses du milieu qui les font respecter » (Martin-Caron 2013, 23). Nous avons compilé 4 unités de sens qui font état de normes qui sont parfois implicites à cause de la taille de la communauté et de la nature des liens au sein de cette dernière :

*Ici c'est une communauté tellement serrée, que tu veux t'impliquer. On dirait que ça devient presque obligatoire. Tu sais c'est comme... tu ne peux pas ne pas t'impliquer.* (Entretien 2.1)

## Solidarité

Dans cette sous-catégorie, nous retrouvons 5 unités de sens. La solidarité se manifeste au sein de la collectivité, au-delà des différences culturelles ou du statut social :

*[...], mais en même temps, tu bâtis, je pense, un rapport avec la population qui est... différent que ce que j'aurais fait dans le Sud. Comme mon voisin vient chez nous pelleter ma cour, mais v'là trois ans, j'ai appréhendé son enfant. Puis c'est correct... on n'est pas les amis amis, mais on s'entend bien, on n'a pas de problème.* (Entretien 5.2)

La solidarité peut aussi se traduire par un désir de contribuer à l'amélioration du bien-être de la collectivité :

*Puis je trouvais que c'était très important là pour moi le besoin de travailler, parce que je me disais : « Wow! Ici, ils ont tellement de besoins, ça ne se peut pas que je ne travaille pas ». Donc je suis allée cogner à beaucoup de portes pour finalement me faire engager [...].* (Entretien 7.2)

*Bien, tu sais, je ne dois pas cacher que des fois, surtout au début, je questionnais : j'ai-tu la bonne communauté, moi, là? Il y a beaucoup plus de besoins dans la communauté inuite que dans la communauté francophone. J'ai souvent eu cette période de questionnement là, jusqu'à temps que je me dise vraiment : bien aide l'autre et l'autre aide eux. Tu sais, on s'entraide.* (Entretien 1.1)

## *Identité*

Nous avons compilé 11 unités de sens dans cette sous-catégorie. Pour certains répondants, c'est l'identité professionnelle qui est à l'avant-plan. C'est le cas en particulier des professionnels de la santé. Ce constat n'a rien d'étonnant puisque, lors de la recherche initiale, ces individus avaient été choisis pour leur occupation professionnelle.

Du côté des gestionnaires, la langue et la culture sont plus souvent évoquées comme marqueur de l'identité. Pour l'une des personnes interrogées, c'est la possibilité de vivre dans sa culture et dans sa langue, en l'occurrence le français, qui a été un facteur déterminant dans la décision de venir s'établir à Iqaluit. Pour une autre, c'est à son arrivée à Iqaluit, dans la communauté francophone, qu'elle a pris conscience de son identité francophone.

*C'était une condition sine qua non pour moi. J'étais prêt à partir à l'aventure, mais je voulais avoir un minimum au niveau de mes racines, puis... moi j'ai grandi en Ontario, en Ontario français, donc j'ai toujours pris pour acquis la culture francophone. [...] c'était important pour moi une communauté où je pouvais continuer de vivre ma francophonie, puis Iqaluit, c'est la place au Nunavut, on ne s'en cachera pas. (Entretien 3.1)*

*Oui, oui, je me sens vraiment une franco-canadienne puis j'ai à cœur la francophonie. Pour moi, c'est devenu une passion. (Entretien 2.1)*

Cependant, pour l'une des personnes interrogées, c'est aussi l'expérience de la migration qui lui permet de s'identifier aux francophones d'Iqaluit :

*[...] je pense qu'il y a vraiment quelque chose de spécial parce que ce n'est pas n'importe qui qui va décider de s'installer à Iqaluit. On a tous un petit peu quelque chose de commun, je pense... profondément ancré... un petit peu de folie, un petit peu de désir d'aventure, un petit peu de désir de se déraciner... quelque chose... on se retrouve d'une façon puis c'est facile de connecter plus. (Entretien 2.1)*

## b) Pratiques sociales

Les pratiques sociales sont, de manière générale, les comportements des acteurs sociaux qui traduisent, rappelons-le, la motivation de l'individu et son engagement au sein de sa communauté et de sa collectivité. Comme nous l'avons précédemment souligné, les pratiques sociales sont étroitement liées aux valeurs dont elles sont souvent le reflet.

### *Motivation*

Nous avons classé sous « motivation » 10 unités de sens qui rendent compte, dans les propos des répondants, des raisons qui peuvent expliquer leur contribution ou leur participation, voire leur non-contribution ou leur non-participation, à la vie communautaire :

*Mais tu as beaucoup... mais la beauté là-dedans... malgré qu'il y a beaucoup de jeunes qui viennent ici... de personnes qui viennent ici... ils sont enthousiasmés à être ici. Puis ça, c'est le fun. Puis tu as beaucoup de gens il y a beaucoup de personnes qui viennent du Sud, ils n'ont pas leur famille avec eux. Fait que les gens sont vraiment désireux de faire des choses, désireux de rencontrer d'autres personnes puis de se retrouver en groupe, [...] oui c'est petit, mais ça peut être très actif. Pour Iqaluit. Je ne dis pas que pour les autres communautés, c'est exactement la même chose, mais pour Iqaluit, ça bouge beaucoup. (Entretien 6.2)*

*C'est probablement une des raisons qui me garde ici [...] qui m'incite à vouloir rester ici, c'est la qualité de vie qu'on a avec nos familles. Ils ont mille et une activités familiales les week-ends. (Entretien 3.1)*

*[...] si le seul incitatif, c'est l'argent, ça ne fera pas un bon citoyen. Les gens qui viennent ici pour l'argent, on sait c'est qui. Ils travaillent sept jours sur sept. Ils vont travailler trois ans, quatre ans à fond de train. Ils vont se brûler, mais ils vont partir les poches pleines. Ils n'ont rien contribué à la communauté. Et on recommence avec le prochain qui arrive. (Entretien 3.1)*

## Engagement

Dans les 6 unités de sens issues des énoncés, les répondants parlent de l'engagement en utilisant des termes comme « implication », « participer activement ». Pour certains, l'engagement s'est fait dès leur arrivée à Iqaluit :

*Et puis on s'est bien impliqués à notre arrivée. On a acheté notre maison, on a adopté notre enfant ici et ma conjointe travaille toujours pour un organisme inuit ici. [...] Puis moi, ici, avec mes affaires francophones, on s'est bien impliqué au niveau communautaire, puis c'est chez nous pour l'instant. (Entretien 3.1)*

*Moi je pense au niveau personnel, il faut rapidement que tu t'impliques dans la communauté. Moi je veux dire, si tu ne le fais pas, je pense que ça peut être assez emmerdant comme endroit. (Entretien 6.2)*

Or, il semble y avoir aussi des francophones pour qui l'engagement au sein de la communauté est moins marqué :

*Mais pour les professionnels de la santé il faut se rappeler que oui être médecin, infirmier, c'est un bel emploi, c'est une belle carrière. Mais il faut se rappeler qu'on est citoyen de communauté parce qu'il y a des médecins qu'on connaît, mais on ne les voit pas vraiment hors de l'hôpital. Je ne dirais pas qu'il y a des clics. Mais, il ne faut pas avoir peur de s'impliquer dans la communauté puis participer activement, puis de reconnaître qu'on fait partie d'une communauté (Entretien 3.1)*

### c) Pratiques communautaires

Les 6 unités de sens qui se rapportent aux pratiques communautaires rendent compte des actions de l'individu dans sa communauté. Pour tous les répondants, il est notamment question de leur arrivée à Iqaluit :

*Je suis arrivée en plein hiver. Les activités sont un peu moins... un peu moins... sont à l'intérieur, sont pas vraiment à l'extérieur puis ensuite bon d'aller à un endroit seul où ça me tente bon bien j'avais pas... comment je vais faire pour rencontrer des gens. Ça devient un cercle vicieux. Donc je dirais qu'à ce niveau-là, ça n'a pas été super facile. J'ai trouvé ça difficile. (Entretien 1.1)*

Les compétences linguistiques peuvent orienter les pratiques communautaires et faire en sorte que des individus choisissent de participer aux activités offertes en français ou qu'ils demandent des services dans leur langue :

*Puis moi, c'est toujours un défi parce que moi, mes enfants ne sont pas bilingues. Ils connaissent un peu l'anglais, mais nous autres on vit en français. Ils vont à l'école en français... je veux dire... mes enfants apprennent l'anglais quand ils vont jouer au hockey... (Entretien 2.1)*

*[Mon enfant] est en train d'apprendre les trois langues en même temps donc le peu d'inuktitut que l'on connaît, on essaie de lui apprendre la base, les mots... il y a des mots dont il ne connaît que le mot inuit. Maintenant, il est au centre de la petite enfance, il est à apprendre son français. Au début, je lui parlais en français, puis ma conjointe en anglais, mais il était trop mélangé donc je me suis mis à l'anglais juste pour pouvoir communiquer avec lui. Maintenant qu'il y a une bonne communication, je suis à lui... (Entretien 3.1)*

Deux personnes ont souligné l'importance de tenter des expériences et de profiter de ce que la vie à Iqaluit peut offrir :

*Je pense aussi [...] qu'il y a tout l'aspect qu'il ne faut pas que tu aies peur de te lancer à faire des affaires que tu n'as jamais faites dans ta vie. Dans le sens que [...] moi, j'ai toujours détesté ma voix : je ne me voyais jamais aller faire de la radio ou quoi que ce soit. Je me suis ramassée à tourner des pubs radio pour la radio communautaire. Tu sais j'étais comme ah ben let's go il faut se lancer. Il avait besoin de voix. [...] Tu sais, la ligue d'impro [...] au début j'étais... oh je vais juste y aller pour le fun, voir qu'est-ce que se passe, puis c'était des belles soirées.. Bon OK ah ben là il manque quelqu'un vite vite vite à pied levé pour avoir quelqu'un... bon ben, on se lance. C'est le théâtre. Je pense qu'il faut vraiment... même au niveau du sport, il y a plein d'activités sportives... même si on se dit ah non moi je vais pas commencer à courir après un frisbee... ou le hockey, ça ne m'a jamais rien dit, eh bien, peut-être que, prends cette opportunité-là pour l'essayer. (Entretien 1.1)*

*[...] puis je me dis : écoute, voici ce que cette ville-là, ce que cet endroit peut m'offrir, je le fais puis si je ne le fais pas, je risque peut-être de m'ennuyer à mourir. Ne pas rencontrer de gens. Puis, à long terme, je vais dire bon ben c'est un endroit qui n'est pas vraiment intéressant. Alors que c'est le contraire : il y a des choses qui sont offerts mais je pense qu'il faut juste saisir l'occasion puis avoir l'ouverture d'esprit de le faire. (Entretien 6.2)*



#### d) Pratiques à l'extérieur de la communauté

Nous avons compilé 9 unités de sens qui témoignent des pratiques à l'extérieur de la communauté. Les attitudes des nouveaux venus et les attentes qu'ont les Nunavois face à l'intégration de ces derniers semblent influencer tant les pratiques sociales des membres de la collectivité que celles des membres de la communauté francophone. À l'occasion, les attentes ne correspondent pas nécessairement à la réalité.

*[...] les Inuits le savent ça, puis ça les frustre énormément qu'il y a beaucoup de gens du Sud qui viennent, prêts à payer leur prêt étudiant. Le sens de l'aventure et de l'exotisme : venir au pays des Inuits, puis venir travailler quelques années avec un bon salaire, puis repartir sans rien laisser. Donc... puis, ma conjointe me l'a fait remarquer puis moi, ça m'a pris un peu plus de temps, mais les gens... quand ça fait quatre ans, cinq ans, six ans qu'ils sont ici, les gens de la place sont plus accueillants parce qu'ils ont moins cet esprit de : OK lui, il est ici, puis il s'en va l'année prochaine. Je me bâdrai pas d'essayer de former des liens, de le connaître. (Entretien 3.1)*

*Il y en a qui pensent que les gens qui vont venir travailler au Nunavut, les gens vont être très dédiés à la cause. Qu'ils vont vraiment triper sur l'environnement. Qu'ils vont adorer le fait qu'on n'a pas de trafic, qu'on finit de travailler à 5 h, à 5 h 10 on est à la maison... toutes des choses comme ça. Qu'ils vont triper plein air [...] en tout cas, de ceux qui ont passé... des quatre que moi j'ai vus dans mes quatre, dans mes trois dernières années, les quatre qu'on a vus passer à [X] étaient comme : mais... ils disent c'est une expérience, mais je ne referais pas ça [...] oui, je passe mon tour. Merci pour l'expérience, merci pour le « eye opening » si on peut dire, pendant le trois, quatre, cinq, six mois, mais... (Entretien 1.1)*

L'environnement et la culture propres à la région d'Iqaluit amènent les professionnels de la santé à adopter une pratique professionnelle différente de celle qu'ils développeraient dans le Sud :

*[...] ça sonne vraiment négatif mon entrevue, mais on a plein de ressources que tu n'as pas dans le Sud aussi. Comme je pense à tu sais comme je disais, j'amène les enfants sur la terre avec moi. On va pêcher sur la glace. Tu sais, je ne peux pas faire ça dans le Sud. On a accès à une façon de connecter avec les gens, différent[e]. Tu sais, moi, je n'aime pas ça rencontrer un adolescent dans mon bureau. Penses-tu qu'un adolescent veut venir me voir dans mon bureau? Ben non! Bien, je vais aller marcher avec eux autres sur le CIC puis on va prendre un chocolat chaud. Je ne peux pas faire ça à Ottawa. Ben, je pourrais peut-être... (Entretien 5.2)*

*Donc ça, il faut travailler beaucoup. Adapter, justement adapter son langage. Parce que moi je me suis rendu compte que quand je disais que je travaillais pour le département Santé mentale, je sentais une réticence. Donc maintenant j'essaye de ne plus dire ça. Il y a certaines personnes qui ne veulent pas venir à mon bureau puis qui me le disent, parce qu'ils disent que c'est la maison des fous ici. [...] Ouin, Crazy House, je l'entends souvent. Puis ça revient à ce que je disais tantôt, il faut être flexible dans le sens où « OK, vous ne voulez pas venir? Parfait, je vais aller à vous. » Tu sais, ça ne me dérange pas. Je vais aller à l'école, ou je vais aller à la maison, ou je vais aller... s'ils ne veulent pas venir ici, ben moi je vais aller. Donc oui, il faut s'adapter. Puis c'est en parlant que je pense qu'on va peut-être changer les choses. (Entretien 7.2)*

Les frontières parfois floues quant aux différents rôles que joue l'individu au sein de sa communauté et de sa collectivité l'amènent à changer ses pratiques sociales :

*Moi je ne suis pas habituée que les clients me voient à l'épicerie et qu'ils viennent me parler dans l'allée et qu'ils viennent me confier leurs problèmes. Ça, j'ai encore de la misère à gérer ça, là. Parce que pour moi c'est comme « Whoooo, ce n'est pas dans le bureau là. » Donc c'est ça, ici la frontière est très très floue. C'est pas mal ça. [...] puis j'ai appris rapidement que, ici, si je rencontre un client dans la rue puis que je ne le salue pas, c'est un peu comme une insulte, alors que moi, à l'école, c'est ce qu'on m'a dit. Que je n'ai pas le droit de saluer mes clients parce que c'est confidentiel, puis il ne faut pas que personne sache que c'est mon client. Mais ici, si je ne le fais pas, je me le fais dire. (Entretien 7.2)*

Pour certaines personnes, les pratiques à l'extérieur de la communauté peuvent parfois être limitées :

*Parce qu'il y a beaucoup de gens qui vivent comme dans leur petit monde ici, puis je pense que c'est facile de manquer la chose de l'expérience, le meilleur de l'expérience. (Entretien 4.2)*

À l'intérieur de cette sous-catégorie, nous avons distingué les pratiques sociales à l'extérieur de la communauté, mais qui demeurent toutefois au sein de la collectivité, des pratiques sociales à l'extérieur du territoire du Nunavut. Ces pratiques sociales concernent surtout les liens que les répondants entretiennent avec les membres de leur famille qui n'habitent pas au Nunavut :

*Puis, une fois que tu as des enfants, ce qui est dur, c'est l'éloignement de la famille... les grands-parents... Mes enfants manquent leurs grands-parents... Ça coute extrêmement cher, tu sais quand t'es cinq puis que tu as besoin de cinq billets*

*d'avion... Ça monte vite. Fait qu'il faut limiter les voyages au Sud, puis là, ben t'as l'impression que tu privas les enfants de quelque chose qu'ils auraient eu si on aurait été... si on aurait resté... (Entretien 2.1)*

e) État de santé de l'individu, ses habitudes de vie, le sens de contrôle sur sa vie et sa capacité d'adaptation

Nous avons regroupé les facteurs « état de santé de l'individu », « habitudes de vie », « sens de contrôle sur sa vie » et « capacité d'adaptation » dans une même catégorie parce que, d'une part, Bouchard et Gilbert (2005) ne les ont pas définis et, d'autre part, parce que le protocole d'entretien qui a servi à la collecte des données ne visait pas à les examiner précisément. Nous avons tout de même compilé 46 unités de sens qui se rapportent principalement à la capacité d'adaptation de l'individu à l'égard des changements qui se produisent dans sa vie, mais aussi à sa capacité d'adaptation aux différences culturelles, à un environnement et à un mode de vie différents.

Dans les propos des répondants, la capacité d'adaptation se traduit surtout par les termes « flexibilité » et « ouverture d'esprit » qui sont mentionnés à plusieurs reprises par tous les participants lorsqu'ils sont interrogés au sujet des qualités qu'un individu doit posséder s'il envisage travailler dans une région nordique et éloignée.

*Oui bien la capacité d'adaptation je pense que ça, c'est important... Aussi, une certaine ouverture d'esprit parce que nos normes ne sont pas nécessairement les normes d'ici, des gens d'ici. Leur culture, ça prend des gens qui sont ouverts à d'autres cultures. Beaucoup de flexibilité : il faut être capable d'aller « go with the flow » parce que si tu es trop rigide là... je pense que quelqu'un qui est très rigide ça fonctionne pas tellement bien. Donc flexibilité, je pense que ça, c'est important... Puis... ouin... je pense qu'il faut que tu sois ici vraiment pour les bonnes raisons. Faut que tu sois ici parce que tu aimes les gens, tu aimes travailler, tu aimes apprendre au niveau d'une culture, à propos d'une autre culture... il faut que tu sois assez indépendant. (Entretien 4.2)*

*Bien au niveau personnel, moi je me dis que faut que tu sois flexible. Il ne faut pas que, quand tu arrives ici, tu t'attendes à ce que les choses fonctionnent comme au Sud. Ça va être différent. Il faut que tu aies l'ouverture d'esprit pour ça. Il faut également être un peu patient, je pense, dans notre approche. Parce que les choses*

*sont différentes. Bon, si c'est des gens qui travaillent avec la culture inuite, oui la culture est différente. Donc il faut être aussi ouvert à ça. Il faut être patient également aussi à ce niveau-là. L'environnement n'est pas toujours facile.*  
(Entretien 6.2)

Certains participants expliquent comment ils ont modifié leurs habitudes de vie, que ce soit dans leurs pratiques de loisirs ou dans leurs pratiques familiales.

*Bien moi je me suis dit... tu sais je suis arrivé, je me suis acheté une motoneige, je me suis acheté un fusil, j'ai commencé à faire de la pêche, à faire de la chasse, à rencontrer des gens. Tu sais des choses que je n'avais jamais faites auparavant.*  
(Entretien 6.2)

*Ici, je pars à 8 h 15, je suis au bureau à 8 h 30. Je vais mener mon petit. Je suis ici le soir... je le ramasse, il est 5 h 10. On a toute la soirée ensemble : on peut aller à des pratiques de hockey à 5 h 30... c'est impensable ça, à Ottawa là. Ça, c'est les activités qu'on a en famille, qu'on peut faire ici que ce n'est même pas pensable de faire selon notre ancien style de vie. Une qualité de vie, une qualité de famille qu'on n'aurait pas ailleurs.* (Entretien 3.1)

#### **5.1.5. Espaces**

Nous venons de présenter les grandes thématiques qui correspondent aux catégories que l'on retrouve dans le modèle de Bouchard et Gilbert (2005), selon qu'elles se rapportent au contexte et aux trois niveaux que sont le macro (la collectivité), le méso (la communauté) et le micro (l'individu). Une autre grande catégorie – que nous avons appelée « espaces » – a émergé lors de notre analyse. Cette catégorie fait état de facteurs que les participants jugent importants et qui sont récurrents dans leurs propos. Cet espace se décline de deux façons : l'espace physique, qui tient compte de la géographie et des conditions climatiques, et l'espace temporel.

**Tableau 7. Nombre d'unités de sens selon l'espace**

Catégories selon l'espace	Nombre d'unités de sens
Espace physique	20
Géographie	9
Climat	11
Espace temporel	46

a) Espace physique

*Géographie*

L'« espace physique » rend compte de la situation géographique du Nunavut et des conditions de vie particulière qui en découlent. On aborde le fait que le Nunavut est un territoire situé à l'extrémité nord du pays et qu'il est éloigné des grands centres urbains concentrés dans le sud du pays. Il est aussi question de la dispersion des communautés sur un vaste territoire et au sein du territoire. Cette dispersion et cet éloignement ont des effets sur l'individu et sur sa famille :

*Oui, l'éloignement. Moi, personnellement, je ne m'en ressens pas tant que ça là, mais, c'est plus mes enfants, je dirais que... ce n'est pas leur choix, disons.*  
(Entretien 2.1)

*L'éloignement, c'est un défi en tant que tel, parce qu'on n'est pas vraiment chez nous, chez nous. Bien moi, je considère quand même que c'est chez nous ici, mais quand même, on a de la famille qui n'est pas ici donc les visiter... (Entretien 4.2)*

Ils agissent aussi sur l'organisation de la vie à Iqaluit et sur la capacité de s'approvisionner en biens matériels :

*[...] il faut toujours avoir cet aspect-là de logistique qui est de... en région éloignée, le magasin, il est bien général [...] Il n'est pas spécialisé non plus dans les petites choses qu'on peut avoir besoin qui est essentiel. [...] mettons, je suis enceinte : je ne sais pas à Iqaluit si je vais pouvoir m'équiper. Donc, là ce que... on achète la bassinette, la table à langer, les ci, les ça... Bon OK, ça coûte cher envoyer ça par avion. Qu'est-ce qu'on peut envoyer par avion. Parce qu'on sait que le premier bateau ne va pas arriver dans le port avant que j'accouche donc qu'est-ce qui n'est pas nécessaire dans les premiers mois qu'on peut envoyer par bateau qu'on peut avoir plus tard, qu'est-ce qui est essentiel tout de suite à l'accouchement, il faut que je l'envoie par avion. C'est toujours de la logistique comme ça. Là, je parle d'un*

*accouchement, mais je veux dire ça peut être la bouffe à chien. On a un chien... il faut, disons, acheter de la bouffe à chien au Sud. (Entretien 1.1)*

Les résidents d'Iqaluit doivent aussi composer avec une réalité géographique qui affecte les réseaux de communication :

*[...] il y a des temps dans l'année où on sait que... le satellite est en lien avec le je ne sais pas trop quoi de l'axe solaire. Ça va faire qu'on ne va pas être capable pendant une ou deux heures [d'] avoir de téléphonie, d'internet. Deux fois par année, au printemps et à l'automne. Bon ça fait que la ville est vraiment en « shut down » si on peut dire. Tu sais, il n'y a plus rien qui marche : autant la banque, que dans les bureaux, à l'épicerie... il n'y a pu rien qui peut fonctionner. Donc ça, c'est une autre réalité qu'il faut prendre en considération! On peut rien y faire, il faut prendre notre mal en patience et attendre que tous les réseaux se reconnectent. (Entretien 1.1)*

### *Climat*

L'espace physique comprend aussi le climat. Tous les participants ont mentionné les conditions climatiques particulières auxquelles ils doivent faire face à Iqaluit à cause de la situation géographique de la ville :

*Évidemment, il ne faut pas être trop affecté par tout ce qui est météo, température, noirceur, etc. Parce qu'on va souffrir ici. (Entretien 2.1)*

Mais ce sont des conditions auxquelles les individus s'adaptent :

*Oui parce que personnellement, le froid, la noirceur, ça, ça me dérange moins, quoi que cette année on a eu des froids extrêmes au mois de février puis on en a tous plein le casque je pourrais dire... d'être tannés parce qu'on ne peut pas sortir dehors... C'était trop extrême : des moins 50 pendant quasiment un mois. Ça, ça peut peser, mais... moi personnellement... je sais à quoi m'attendre. (Entretien 2.1)*

Les conditions météorologiques qui découlent du climat nordique amènent des situations imprévues qui se répercutent sur les activités familiales et professionnelles :

*Puis... tu es arrivée cette semaine, il fait beau, mais la semaine passée, comment de vols qui ont été annulés. Donc t'es pris. Tu t'en vas à Pangnirtung puis t'es pris là pour une semaine. Comme notre réceptionniste est pris, ça fait... une semaine et demie, je pense... on n'a plus de réceptionniste! T'es dépendant sur la température, t'es dépendant sur... puis tu ne peux pas juste revenir ici en auto là. (Entretien 5.2)*

*[...], mais justement, comme la météo puis tout ça, les écoles, s'il fait -50, ils ferment les écoles. Tu sais, je veux dire qu'en tant qu'employeur, faut comprendre aussi que ça se peut que les mères, surtout les mères monoparentales... les parents monoparentals. Si l'école ferme bien qu'est-ce qu'on fait? L'école ferme, la garderie ferme, tout ferme pour les jeunes parce qu'il fait trop froid, bien fortement, soit que les enfants s'en viennent au bureau pour que la mère puisse continuer à travailler ou la mère prend congé ou elle travaille de la maison. Il faut être flexible. (Entretien 1.1)*

Les saisons et les conditions météorologiques influencent le mode de vie des gens de la collectivité, en particulier celui des Inuits :

*[...] c'est une journée comme là, on rentre dans le printemps, il fait beau, il fait moins froid, c'est encore l'hiver, là les chasseurs vont sortir. C'est une journée où il fait magnifiquement beau, ça se peut bien que quand tu essaies de rejoindre M. Untel au ministère x, y, z, il est parti à la chasse puis, c'est ça. C'est la journée, là il se repose (Entretien 1.1)*

#### b) Espace temporel

La catégorie « espace temporel », qui compte 46 unités de sens, est la plus volumineuse du thème « Espace ». Le temps semble prendre une tout autre dimension au Nunavut et se traduit par un nouveau rythme de vie plus satisfaisant, que ce soit au travail ou à la maison, bien que ce rythme amène toutefois certains désagréments :

*[...] c'est sûr que ça ne marche pas à la vitesse que ça marche ailleurs, c'est... ben t'sais, on dit « Nunavut time », ben c'est un peu ça là. (Entretien 2.1)*

*C'est ça puis comme travailler là, moi j'ai trouvé ça dur parce qu'à deux heures là tu es assis à ton bureau puis il fait noir. Moi dans ma tête quand qu'il fait noir, je m'en vais souper chez nous. Mais là, il est 2 heures. Il te reste trois heures encore. Tu es whooo. Tu as l'impression que les journées sont interminables. (Entretien 7.2)*

Rien ne se fait rapidement au Nunavut. Que ce soit d'établir des liens de confiance, de s'intégrer, cela prend des mois, voire des années. Il faut s'accorder le temps nécessaire et la durée du séjour y compte pour beaucoup :

*Prendre le temps de s'impliquer, de voir comment les choses fonctionnent. Ne pas être découragé. Ça va prendre un peu de temps avant qu'on comprenne le fonctionnement. (Entretien 6.2)*

Et ce séjour doit être assez long parce que, autrement, les nouveaux venus ne voient que certains aspects de la vie à Iqaluit :

*Oui, puis moi, de venir travailler ici pendant quelques semaines...*

*I : Ce n'est pas suffisant.*

*R : non... bien c'est mieux... c'est bien, mais je pense qu'on n'a pas la pleine image, « the big picture » de ce que c'est ici. (Entretien 4.2)*

Les personnes de passage pour un court laps de temps, comme les stagiaires, risquent d'être déçues si elles croient pouvoir faire l'expérience de la culture inuite dès leur arrivée :

*Puis tu sais oui, je suis francophone, mais je veux vraiment m'intégrer à la communauté inuite bien, tu vois moi ça a pris... bon, là, je commence ma quatrième année, puis là je rentre dans cette gang-là si on peut dire, parce que mon conjoint, c'est un Inuit là. [...] Je pense que c'est là qu'on a beaucoup de déception quand on a les stagiers, les stagiaires qui pensent que demain, ils vont arriver puis ils vont aller faire du traineau à chiens, qu'ils vont aller pêcher, qu'ils vont aller chasser. Non. À moins que tu payes un guide, puis que tu fais vraiment ton touriste, ça, tu peux le faire, mais pas de façon informelle avec les gens de la place. (Entretien 1.1)*

D'autant plus que bon nombre de résidents francophones d'Iqaluit n'ont pas eu l'occasion de tisser des liens avec les Inuits ni d'explorer le territoire :

*J'en connais très peu qui vont dire : « ah oui, j'ai un bon ami inuit ou j'ai bon cercle d'amis. » Il y en a, selon les milieux de travail, ça peut aussi aider là, mais je veux dire, c'est pas en trois mois que tu vas te développer un gros cercle d'amis qui vont t'amener pêcher qui vont t'amener chasser... non, vraiment pas. (Entretien 1.1)*

Pour les nouveaux venus francophones, le moment de l'arrivée à Iqaluit semble un facteur déterminant en ce qui a trait à l'intégration et au développement des relations sociales :

*L'autre chose qui est quand même particulier, c'est qu'au Nunavut, le monde arrive en groupe, si on peut dire. Donc, il y a tous ceux qui sont arrivés il y a trois ans, ils se tiennent tous ensemble, ceux qui sont arrivés il y a cinq à sept ans se tiennent tous ensemble. C'est comme des petites cliques. Jusqu'à temps que tu découvres c'est qui la petite clique qui est arrivée en même temps que toi. Ou dans la même année. (Entretien 1.1)*



La lenteur administrative a aussi des effets négatifs, surtout lorsqu'il est question de combler des postes :

*[...] ici, c'est plus... parce qu'on est tout gouvernemental, tout prend deux fois plus de temps. Tu ne peux pas juste dire « bon bien je t'ai rencontré. Tu as l'air d'avoir de l'allure. Ton CV est beau, je t'engage puis tu commences lundi ». Non, non. Faut que je prenne ton CV, ton « criminal record check », il faut que j'envoie ça... je ne peux pas l'envoyer directement au sous-ministre. Il faut que je l'envoie à mon directeur. Mon directeur, il faut qu'il l'envoie au directeur exécutif qui, lui, va l'envoyer à son assistant qui, lui, va l'envoyer au ADM, qui va l'envoyer au DM puis là, le DM va signer dessus, puis là, ça va redescendre éventuellement. Donc si tu ne l'as pas bien fait la première fois, c'est long, longtemps. [...] Ça prend dans le Sud, je pense, c'est deux semaines pour engager quelqu'un, ici c'est 182 jours. Donc il y a un problème. (Entretien 5.2)*

Il semble difficile de faire de la planification à long terme, et ce, pour diverses raisons, dont celle de la durée de séjour des individus qui viennent y vivre pour travailler :

*C'est un territoire nouveau au Nunavut. Ç'a été créé en 1999. Donc c'est sûr qu'on ne peut pas s'attendre à ce que tout fonctionne bien, tout aille bien [...] C'est encore un territoire en construction, il y a encore bien des ajustements à faire. (Entretien 6.2)*

*[...] j'ai travaillé avec du monde pendant deux semaines, ils étaient partis... J'ai travaillé avec du monde six mois... la majorité dure un an... deux ans, max. Je pense que c'est peut-être la même réalité dans le Sud, je ne le sais pas. (Entretien 5.2)*

*Puis aussi, l'autre problématique au niveau des services sociaux, c'est d'avoir ici du monde à long terme. Tu sais du monde qui ne vont pas juste rester deux ans, trois ans, mais qui vont peut-être être quatre, cinq, six ans dans leur boulot. Ou si les gens quittent, bien qu'il y ait une transition qui est faite. Si quelqu'un dit : « bien moi je pars dans six mois, garanti ». OK, bien on engage une personne tout de suite. Qu'il y ait six mois pour la former. (Entretien 6.2)*

#### **5.1.6. Conclusion**

Cette première analyse des données a permis de dégager les grands thèmes qui émergent des discours tenus par les répondants et qui correspondent aux catégories du modèle de capital social proposé par Bouchard et Gilbert.

Sur le plan de la collectivité, l'emploi, le revenu et l'instruction sont des déterminants sociaux qui jouent un rôle majeur sur le bien-être des individus.

Il existe des liens forts au sein de la communauté francophone qui n'est cependant pas homogène, puisque les individus tendent à se regrouper selon leurs caractéristiques ou leurs intérêts communs. La francophonie se vit à travers les nombreuses activités proposées par les organismes et les institutions. Même si cette vie francophone offre aux individus différentes occasions de s'engager et de contribuer au développement de la communauté, ce sont souvent les mêmes individus qui se trouvent au cœur de l'organisation et de la gouvernance de la communauté francophone.

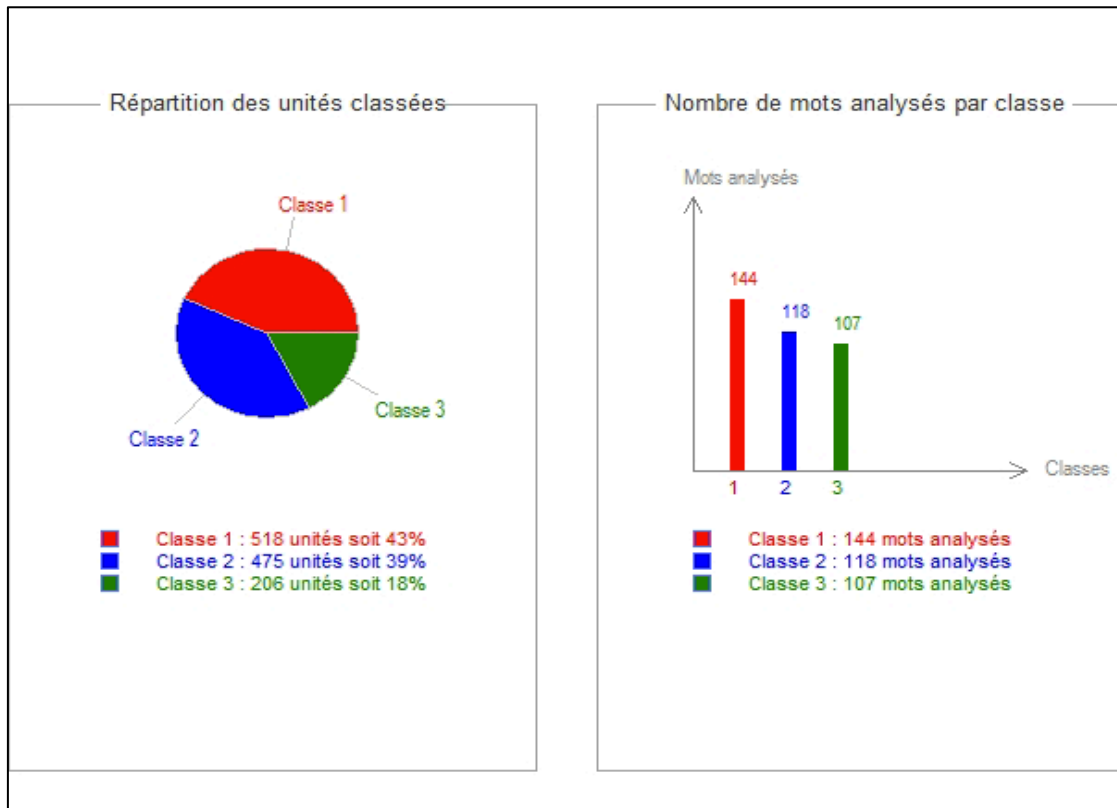
Comme nous l'avions précisé dans la partie consacrée à la méthodologie, nous avons aussi fait appel à une analyse textométrique dans le but de déconstruire les discours et de nous distancer de leur organisation sémantique.

## **5.2. Résultat de l'analyse textométrique**

Nous avons aussi choisi de soumettre les verbatims transcrits à une analyse textométrique à l'aide du logiciel Alceste afin de voir s'il y avait correspondance des thèmes principaux émergeant de l'ensemble du corpus dans les deux analyses.

Au terme de la classification, 77 % des unités textuelles de tout le corpus ont été réparties en trois classes stables. Alceste a déterminé que 79 unités étaient minimalement requises pour constituer une classe stable. (Voir la figure 2)

**Figure 2. Représentation graphique de la proportion du corpus prise en considération par Alceste**



### *Première classe*

La première classe constituée comporte 518 unités, soit 43 % des unités textuelles classées. Elle est fortement caractérisée par la modalité « gestionnaire » ( $\chi^2 = 241$ ) de la variable « statut professionnel ». Par ailleurs, deux individus – les cas 5 ( $\chi^2 = 212$ ) et 4 ( $\chi^2 = 68$ ) caractérisent cette classe; ce sont tous les deux des gestionnaires.

Le lexique de ce premier ensemble comporte, par ordre de priorité du chi-carré, les 20 mots suivants :

« francophon » ( $\chi^2 = 110$ ) ; « nunavut » ( $\chi^2 = 56$ ) ; « français » ( $\chi^2 = 53$ ) ; « langue » ( $\chi^2 = 42$ ) ; « vous » ( $\chi^2 = 39$ ) ; « stagiaire » ( $\chi^2 = 33$ ) ; « gouvernement » ( $\chi^2 = 28$ ) ; « emploi » ( $\chi^2 = 27$ ) ; « recherche » ( $\chi^2 = 27$ ) ; « et » ( $\chi^2 = 26$ ) ; « ministère » ( $\chi^2 =$

26) ; « officiel » ( $\chi^2 = 25$ ) ; « organisme » ( $\chi^2 = 25$ ) ; « en » ( $\chi^2 = 24$ ) ; « Canada » ( $\chi^2 = 24$ ) ; « inuit » ( $\chi^2 = 22$ ) ; « loi » ( $\chi^2 = 21$ ) ; « aimer » ( $\chi^2 = 28$ ) ; anglophone ( $\chi^2 = 19$ ) ; nord ( $\chi^2 = 18$ ).

On trouve ces mots dans des énoncés comme ceux-ci :

L (offre) (active) aussi. L (effort) de bonifier la (fonction) (publique) (avec) des (professionnels) (qui) sont (en) mesure de (parler) plus qu'une (langue) (officielle). (donc), forcément, la (plupart) du temps, le (français) est la ça veut (dire) qu'il n'y a pas (d) (offre) (active), mais (vous) (connaissiez) l' (organisme), (vous) (connaissiez) le (concept) (tout-à-fait),  
Unité textuelle n° 997; Individu n° 5 (gestionnaire)

(donc) je (m) (intéresse) (et) je (m) (implique) beaucoup au (niveau) de l'éducation (en) (français), (langue) (première), (en) situation (minoritaire) (et) puis a (part) ça, (bon) (bien)  
c'est de (participer) aux événements des (autres) (organismes),  
Unité textuelle n° 903; Individu n° 5 (gestionnaire)

Les langues, particulièrement la langue française, constituent le principal thème de cette classe dont le vocabulaire (français, gouvernement, nunavut, officiel, loi) reflète la question de l'aménagement linguistique qui touche à la fois le statut et le code.

### *Deuxième classe*

La deuxième classe constituée comporte 475 unités, soit 39 % des unités textuelles classées. Elle est fortement caractérisée par la modalité « professionnel » ( $\chi^2 = 48$ ) de la variable « statut professionnel ». Par ailleurs, deux individus – les cas 3, ( $\chi^2 = 126$ ) et 6 ( $\chi^2 = 13$ ) caractérisent cette classe; ce sont tous les deux des professionnels de la santé.

On retrouve, entre autres, dans le lexique de cette deuxième classe, les 20 mots suivants :

« enfant » ( $\chi^2 = 40$ ) ; « famille » ( $\chi^2 = 35$ ) ; « vie » ( $\chi^2 = 25$ ) ; « tellement » ( $\chi^2 = 25$ ) ;  
« cout » ( $\chi^2 = 20$ ) ; semaine ( $\chi^2 = 19$ ) ; « maison » ( $\chi^2 = 18$ ) ; « adoptif » ( $\chi^2 = 18$ ) ;  
« trouver » ( $\chi^2 = 18$ ) ; tu ( $\chi^2 = 16$ ) ; « moi » ( $\chi^2 = 16$ ) ; « puis » ( $\chi^2 = 16$ ) ; « aller »

( $\chi^2 = 15$ ) ; « avion » ( $\chi^2 = 15$ ) ; « plein » ( $\chi^2 = 15$ ) ; « ne » ( $\chi^2 = 14$ ) ; « pas » ( $\chi^2 = 14$ ) ; « ecole » ( $\chi^2 = 14$ ) ; « bureau » ( $\chi^2 = 14$ ) ; « matin » ( $\chi^2 = 12$ ).

Ces mots sont présents dans les énoncés suivants :

les (grands-parents). (mes) (enfants) manquent (leurs) (grands-parents). ca (coute) (extremement) (cher), (tu) (sais) quand (tu) (es) (cinq) (puis) que (tu) (as) besoin de (cinq) billets d (avion). ca monte (vite). (fait) qu (il) (faut) limiter les voyages au (sud) (puis) la, bien (tu) (as) l (impression) que (tu) (prives) les (enfants) de (quelque-chose) qu (ils) auraient eu (si) on aurait ete.

Unité textuelle n° 1175; Individu n° 6 (gestionnaire)

(oui) (parce-que) ca a (change) (tellement) (tellement), (tellement) (rapidement) que les (gens) (n) ont (pas) eu le (temps) de s (adapter) (je) (trouve). donc (ils) (ne) sont (pas) confortables dans ni l une ni lautre (finalement). (oui) (puis) il-y-a aussi la. (comme) (je) (disais), les (aines), (c) (est) un gros.

Unité textuelle n° 555; Individu n°3 (professionnel de la santé)

Cette classe est caractérisée par le thème de la famille, évoqué par le vocabulaire qui a trait à la structure familiale (enfant, aine, adoptif, famille), mais aussi à l'organisation de la vie familiale (déplacement, cout, avion, ecole, matin, cher).

### *Troisième classe*

La troisième classe constituée par Alceste comporte 206 unités, soit 18 % des unités textuelles classées. Tout comme la deuxième classe, elle est fortement caractérisée par la modalité « professionnel » ( $\chi^2 = 130$ ) de la variable « statut professionnel ». Par ailleurs, trois individus – les cas 2, ( $\chi^2 = 104$ ), 1 ( $\chi^2 = 29$ ) et 7 ( $\chi^2 = 5$ ) – caractérisent cette classe, bien que pour les cas 1 et 7 on puisse observer une présence moindre. Il est à noter que ce sont tous les trois des professionnels de la santé.

On retrouve, entre autres, dans le lexique de la troisième classe, les 20 mots suivants :

« mental » ( $\chi^2 = 130$ ) ; « problem » ( $\chi^2 = 80$ ) ; « sante » ( $\chi^2 = 73$ ) ; « crime » ( $\chi^2 = 68$ ) ; « service » ( $\chi^2 = 58$ ) ; violent ( $\chi^2 = 54$ ) ; « adulte » ( $\chi^2 = 38$ ) ; « alcool » ( $\chi^2 = 38$ ) ; pediater ( $\chi^2 = 38$ ) ; « referer » ( $\chi^2 = 38$ ) ; « truc » ( $\chi^2 = 37$ ) ; « counselling » ( $\chi^2 =$

34) ; « attente » ( $\chi^2 = 33$ ) ; « jeune » ( $\chi^2 = 31$ ) ; « equipe » ( $\chi^2 = 31$ ) ; « liste » ( $\chi^2 = 29$ ) ; « sexuel » ( $\chi^2 = 29$ ) ; « sentence » ( $\chi^2 = 29$ ) ; « rendez-vous » ( $\chi^2 = 29$ ) ; « cas » ( $\chi^2 = 28$ ).

Ces mots sont présents dans les énoncés suivants, les mots entre parenthèses sont les mots qui ont été retenus pour former la classe et les mots soulignés sont ceux que l'on retrouve parmi les 20 mots que nous avons énumérés plus haut par ordre décroissant de la valeur de leur chi-carré respectif :

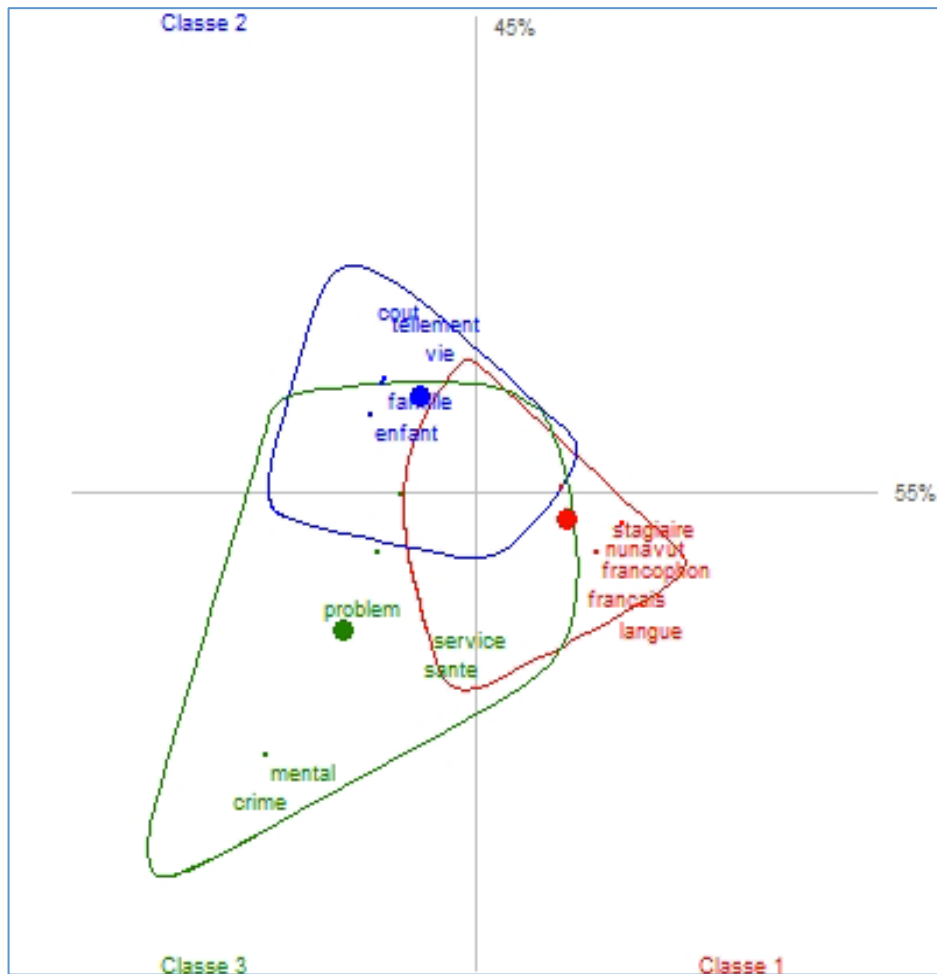
(parce) qu'il n'y a pas (beaucoup) de (services). en fait, (presentement), il n'y a pas (beaucoup) de (services) de (therapie) ou de (counseling), ou de (sante) (mentale) (offerts) en francais, autre que, la (psychologue) (pour) les enfants.  
Unité textuelle n° 1379; Individu n° 7 (professionnel de la santé)

(C) est des (crimes) (graves). c est des (crimes) (graves). mais tu (vois), des (crimes) (graves), c est (aussi) ce qu'on a de-plus-en-plus (par-contre). il-y-a un (peu) moins. il-y-a moins de (jeunes) qu' (auparavant) qui (sont) des petits (crimes) comme des (entrees) par effraction ou des vols ou des (trucs) comme (ca), mais on a de-plus-en-plus.  
Unité textuelle n° 277; Individu n° 2 (professionnel de la santé)

On constate que le thème dominant de cette classe est la santé, plus précisément la santé mentale. Des termes comme « service », « equipe », « liste », « rendez-vous », « cas » et « referer » indiquent qu'il est aussi question de services de santé et de services sociaux.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant de constater que l'une des classes de cette analyse textométrique soit constituée autour de la thématique de la santé puisque le protocole d'entretien qui a servi à la collecte de données des gestionnaires et des professionnels de la santé comporte plusieurs questions qui visent à décrire le système de santé et à en identifier les particularités.

**Figure 3. Analyse factorielle des correspondances en coordonnées**



La figure n° 3 représente le rapport qu’entretiennent les classes entre elles, en ce qui a trait au vocabulaire qui les compose. Nous constatons que, malgré le fait que chacune de ces classes comporte un vocabulaire qui lui est spécifique, elles entretiennent un rapport de proximité très important. Les classes 1 et 2 entretiennent un même type de rapport de proximité avec la classe 3. On observe, cependant, que la classe 3 dispose de plus d’autonomie par rapport aux deux autres classes.

### **5.2.1. Conclusion**

L'analyse textométrique se voulait une méthode de triangulation afin de corroborer les résultats de l'analyse thématique précédente. En déconstruisant les verbatims sans tenir compte du sens, elle nous a permis de les confirmer. De fait, elle a mis en relief l'interrelation entre la santé et la langue (l'aménagement linguistique) et l'importance de la famille chez les participants.

## **6. Interprétation des résultats**

Nous nous intéressons dans cette recherche au discours que tiennent des Franco-Nunavois sur leur intégration et leur participation à la CLOSM d'Iqaluit afin d'en saisir la dynamique. L'objectif de cette recherche était de relever, dans le discours des professionnels de la santé et des gestionnaires francophones d'Iqaluit, les facteurs qui ont trait à leur bien-être. Nous avons analysé leurs discours à partir des facteurs présentés dans le modèle du capital social élaboré par Bouchard et Gilbert (2005) que nous avons reproduit à la page 23.

Nous avons soumis notre corpus – constitué des données secondaires recueillies lors de l'étude de Mercure et collaborateurs – à une analyse thématique traditionnelle et à une analyse textométrique. Ces analyses visaient à répondre à la question de recherche que nous nous étions posée, à savoir selon quels facteurs, tels que présentés dans le modèle de Bouchard et Gilbert, les professionnels francophones de la santé et les gestionnaires d'Iqaluit se construisent un capital social.

Nous répondrons à cette question en dégageant de la présentation de nos résultats, les facteurs qui, selon le contexte propre au Nunavut et à Iqaluit et selon les trois niveaux



(macro – méso – micro), entrent en jeu dans la formation du capital social des participants à l'étude. Par la suite, nous tenterons de mettre au jour la dynamique qui s'opère au sein de la communauté francophone par la mise en relation des facteurs relevés lors de l'analyse.

### **6.1. Regard sur le capital social de la CLOSM d'Iqaluit**

Afin de présenter la construction du capital social chez les professionnels de la santé et des services sociaux et chez les gestionnaires de dossiers francophones à Iqaluit, nous reprenons, ici, à la lumière des résultats de l'analyse, les grands éléments du modèle de Bouchard et Gilbert (2005) et leurs facteurs.

#### **6.1.1. Le contexte**

##### *Le Nunavut, un territoire en changement*

Comme l'a illustré l'analyse thématique, le contexte dans lequel évolue la CLOSM d'Iqaluit présente des structures d'opportunités, c'est-à-dire des mécanismes qui déterminent les ressources auxquelles la minorité francophone peut avoir accès. Il s'agit, au plan fédéral, de la *Loi sur les langues officielles du Canada* (1988) et, au plan territorial, de la *Loi sur les langues officielles (Nunavut)* (2009).

Or, on constate que, dans les faits, le français ne semble pas avoir le même statut que les autres langues co-officielles que sont l'anglais et la langue inuite. Parmi les explications plausibles, il y a l'entrée en vigueur de la *Loi sur la protection de la langue inuite* (2008) et les politiques du gouvernement du Nunavut pour favoriser l'utilisation de la langue inuite. Il y aurait aussi le fait que, du moment de la création du Nunavut en 1999 jusqu'à l'entrée en vigueur de la *Loi sur les langues officielles (Nunavut)* en 2009, le gouvernement a été peu enclin à reconnaître la langue française en vertu de la *Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest* qui était en vigueur pendant cette période transitoire. Malgré

tout, il s'agit d'un territoire jeune au plan politique puisqu'il a été créé il y a moins de 20 ans, en 1999. On note un changement positif en ce qui a trait à la reconnaissance politique de la communauté francophone, particulièrement à Iqaluit. Il sera intéressant de voir, d'ici quelques années, si ces structures seront, *de facto*, favorables aux francophones du Nunavut.

### **6.1.2. Niveau macro : la collectivité**

#### *Des institutions qui créent un espace francophone à Iqaluit*

Les francophones du Nunavut se sont dotés, au fil des ans, d'institutions en ce qui a trait, entre autres, à l'éducation (garderie et école), au développement économique (Carrefour Nunavut) et à l'épanouissement de la vie francophone (Association des francophones du Nunavut). Dans les autres institutions, comme les services de santé et les services sociaux, l'offre de services en français demeure un enjeu majeur pour les francophones d'Iqaluit, puisqu'il ne semble pas que les services de santé et les services sociaux fassent d'offre d'active. Si les institutions permettent la distribution des ressources auxquelles les communautés ont droit en vertu des lois linguistiques que nous avons évoquées précédemment, il n'en demeure pas moins que les francophones d'Iqaluit n'ont pas systématiquement accès à des soins de santé dans leur langue pour plusieurs raisons : pénurie et difficulté de rétention de professionnels de la santé, priorité des besoins de la population inuite et organisation du gouvernement. La scolarisation en français aux niveaux secondaire et postsecondaire demeure limitée, ce qui demeure un enjeu si l'on tient compte du fait que la possibilité et la capacité de vivre en français à Iqaluit semblent contribuer au bien-être des répondants.

### *La collectivité : trois communautés linguistiques*

Nous avons dressé le profil de la population du Nunavut, une population qui est très hétérogène compte tenu des trois communautés linguistiques qui la composent. La majorité des CLOSM canadiennes sont issues du rapport anglophones majoritaires/francophones minoritaires. C'est d'ailleurs par ce rapport que la CLOSM se définit et qu'elle tire sa légitimité. Or, à Iqaluit, la CLOSM doit aussi composer avec la communauté inuite.

Sur le plan de la santé, il est difficile de se pencher sur le bien-être des francophones à Iqaluit sans jeter un regard sur la majorité inuite qui compose la collectivité. En examinant, à travers les discours de nos répondants, la santé des Inuits, nous constatons que les deux populations ont des problèmes de santé bien différents. Par contre, la question des services en santé mentale est commune aux communautés francophone et inuite. Il existe des différences quant aux causes de ces problèmes. Chez les Inuits, les traumatismes qui découlent de la colonisation se font encore sentir, alors que chez les francophones, ce sont l'isolement et l'environnement qui se font sentir.

Nous sommes consciente que, lors de l'examen des données touchant la collectivité d'Iqaluit, nous n'avons qu'effleuré la question de la santé. Des données supplémentaires seraient nécessaires afin de bien broser le portrait de la collectivité d'Iqaluit. Cependant, il apparaît clair que des disparités existent chez les deux populations quant aux facteurs à l'origine des problèmes de santé mentale et quant à l'approche thérapeutique et aux moyens employés pour y remédier.

Les professionnels de la santé et les gestionnaires occupent des emplois bien rémunérés. La tâche est lourde pour les professionnels de la santé et des services sociaux, mais ils apprécient tout de même leur emploi. La possibilité de changer d'emploi pour relever d'autres défis ainsi que les promotions expliquent en partie la rotation du personnel

que l'on constate, particulièrement chez les gestionnaires. Les conditions socioéconomiques de nos participants sont bonnes, malgré le coût de la vie élevé. Ces conditions, qui se distinguent de celles que l'on retrouve chez la majorité de la population à Iqaluit où le taux de chômage est élevé et le niveau d'instruction faible, permettent aux francophones de s'épanouir au plan professionnel et d'avoir accès à des biens et à des denrées. Force est de constater que l'emploi, le revenu et l'instruction sont des déterminants sociaux qui jouent un rôle majeur sur le bien-être des professionnels de la santé et des services sociaux ainsi que sur celui des gestionnaires francophones.

### **6.1.3. Niveau méso : la communauté**

*Une communauté « tissée serrée », mais pas nécessairement homogène*

En examinant les relations internes, nous observons que les liens de la communauté francophone sont particulièrement forts. C'est à cette conclusion qu'étaient arrivés Mercure et collaborateurs (2015) ainsi que Robineau et collaborateurs (2010), entre autres.

Chez les gestionnaires interrogés, le désir de partager une culture et une langue communes et de vivre en français à Iqaluit est une source de motivation à s'engager au sein de la communauté francophone. Les professionnels de la santé, de leur côté, ont à peine effleuré le sujet, en mettant plus l'accent sur leur volonté d'aider, par leur travail, la communauté et la collectivité.

Il s'agit tout de même d'une communauté qui n'est pas homogène et où des regroupements s'opèrent selon certaines caractéristiques, telles le fait d'avoir des enfants ou non, le milieu de travail et le type d'emploi, le moment de l'arrivée à Iqaluit pour s'y installer, etc. Certaines personnes de notre échantillon hésitent à utiliser le terme « clique »,

bien qu'elles reconnaissent que certains sous-groupes se forment au sein de la communauté francophone.

La communauté francophone mise sur le recrutement et sur la rétention de la main-d'œuvre afin d'assurer la pérennité de ses institutions et de ses organismes francophones, mais aussi en allant chercher l'appui des francophiles, « ceux qui croient en la valeur ajoutée du français », pour reprendre les propos d'un participant. Sur le plan de la santé à proprement parler, cela se traduit par l'action du Réseau de santé en français du Nunavut (Résefan), dont l'un des rôles est de promouvoir la santé en français, mais aussi par le travail des acteurs francophones qui occupent des postes-clés au sein du gouvernement territorial.

Notre étude a aussi mis en évidence la place qu'occupe la famille, non seulement chez les répondants, mais au sein de la communauté et de la collectivité. À notre grande surprise, le thème de la famille constitue l'une des trois classes résultant de l'analyse textométrique. Nous avions crû, au départ, que les espaces géographique et temporel auraient pu constituer une classe stable, compte tenu de la fréquence d'occurrences de cette thématique dans les verbatims. Or, lorsque nous avons réexaminé les résultats de l'analyse thématique classique à la lumière des résultats de l'analyse textométrique, nous avons constaté que la famille constitue un élément majeur autour duquel s'articule la vie à Iqaluit, que ce soit au plan professionnel pour les participants qui travaillent auprès d'une clientèle constituée d'enfants et de jeunes familles ou au plan personnel pour ceux qui ont de jeunes enfants. Avoir de jeunes enfants permet de réseauter à travers les institutions comme l'école et la garderie, mais aussi de façon informelle, en participant à de nombreuses activités qui ciblent les familles. Les familles francophones qui ont des enfants peuvent donc élargir leurs réseaux de relations sociales et avoir accès à une gamme de ressources en français.

Le niveau méso présenté dans le modèle conceptuel mériterait une analyse plus approfondie afin de mesurer précisément les indicateurs associés au concept de capital social, c'est-à-dire la taille et la densité des réseaux. Il serait intéressant, dans le cadre d'une étude semblable à celle qu'avait menée Robineau et ses collaborateurs en 2010, de cibler l'ensemble des organisations francophones à Iqaluit afin d'analyser la place qu'elles occupent au sein de la communauté.

#### **6.1.4. Niveau micro : l'individu**

##### *Les dispositions cognitives de l'individu*

Pour demeurer fidèle à la théorie du capital social, nous avons établi, à l'aide de la définition proposée par Martin-Caron (2013), que les normes de réciprocité sont étroitement liées aux valeurs, à la confiance et à l'identité, et qu'elles constituent les éléments des dispositions cognitives de l'individu qui lui permettent d'attribuer un sens aux relations qu'il entretient avec les membres de sa communauté, mais aussi avec les membres de la collectivité en général.

##### *Les valeurs*

Les professionnels de la santé et des services sociaux ainsi que les gestionnaires accordent une grande importance aux relations sociales. Les valeurs professionnelles des professionnels de la santé et des services sociaux en témoignent : ils apprécient dans leur travail l'importance, par exemple, d'avoir de la latitude et d'entretenir des relations de proximité avec leurs patrons et leurs collègues. Pour les gestionnaires, la langue française marque leur identité. Pour ces derniers, vivre des activités culturelles en français, c'est socialiser en français.

Au sein de la communauté, on valorise l'ouverture à l'Autre, l'engagement et le désir de connaître l'Autre en étant ouvert aux différences culturelles ou en participant à la vie communautaire.

### *La solidarité*

Le climat nordique rude et les conditions météorologiques difficiles favorisent l'entraide au sein de la communauté et de la collectivité. La solidarité se traduit aussi par un désir d'aider les populations les plus vulnérables, en l'occurrence, les Inuits.

### *La réciprocité*

Ces valeurs communes et la solidarité entre les Nunavois – tous groupes linguistiques confondus – créent des attentes : l'individu qui arrive au Nunavut doit s'intégrer et participer à la vie communautaire et collective, peu importe la durée de son séjour. Il y a, de la part de certains membres de la communauté, des critères d'inclusion et d'exclusion : parmi les francophones, voire les individus en général, qui viennent s'installer au Nunavut, il y a ceux pour qui le but principal est de faire de l'argent et il y a les autres, « les bons citoyens », ceux qui ont un désir de connaître la communauté et la collectivité et de s'y intégrer. Or, comme nous l'avons présenté dans nos résultats, ces normes de réciprocité qui, selon le concept de capital social, assurent la cohésion du groupe, sont souvent implicites et inconnues des francophones qui viennent s'établir à Iqaluit.

### *La confiance*

Il faut un certain temps avant qu'un lien de confiance ne s'établisse entre les nouveaux venus et les individus qui habitent le territoire. Cela est vrai pour les Inuits qui vivent encore aujourd'hui les effets de la colonisation, mais cela est aussi vrai pour les

francophones qui, dès leur arrivée à Iqaluit, font face à un environnement inconnu et à une culture qui leur est complètement étrangère.

### *L'identité*

En examinant les valeurs et les pratiques sociales, nous avons vu que la majorité des répondants accorde une grande importance à leur langue et à leur culture, ce qui se traduit par un engagement au sein de la communauté, que ce soit en participant aux activités organisées ou en s'engageant pleinement dans la gestion et l'organisation de cette vie francophone. Bien que la langue et la culture soient des marqueurs d'identité chez les francophones interrogés, on ne saurait négliger le parcours migratoire et le déracinement qui caractérisent ces individus et qui viennent en quelque sorte moduler ces marqueurs identitaires. Comme le souligne Dorais (2004, 2), l'identité peut être définie « comme [étant] la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement [...] elle [l'identité] est avant tout relationnelle, elle est sujette à changement quand les circonstances modifient le rapport au monde ».

### *Les pratiques sociales*

On peut se demander si le fait de se savoir en terrain connu au chapitre linguistique et culturel incite les individus francophones à courir des risques et à tenter des expériences qu'ils n'auraient pas envisagées dans d'autres circonstances. Force est de constater que la prise de risque amène de nouvelles pratiques sociales et, par conséquent, solidifie les liens à l'intérieur des réseaux de la communauté francophone.

Il y a, cependant, des individus qui, pour des raisons que notre étude ne permet pas d'identifier, ne participent ni aux activités de la communauté francophone ni à celles de la collectivité. Puisque cette assertion provient de quelques personnes parmi notre échantillon,



il y aurait lieu d'examiner la fréquence de la participation des individus francophones aux activités communautaires afin d'avoir un portrait plus juste de la situation. Il serait également intéressant de connaître les facteurs qui sous-tendent la participation.

Or, il n'en demeure pas moins que, selon les personnes interrogées, les francophones d'Iqaluit entretiennent de nombreux liens à l'extérieur de la communauté francophone. Les professionnels de la santé et des services sociaux, par exemple, travaillent majoritairement en anglais et desservent les Inuits qui forment la majorité de la collectivité.

Il faut aussi noter que les francophones d'Iqaluit conservent, pour la plupart, des liens avec leur communauté d'origine, non seulement parce qu'ils ont laissé une famille derrière eux, mais aussi parce qu'ils doivent compter sur des gens habitant plus près des grands centres pour se procurer des biens de consommation qu'ils ne peuvent trouver à Iqaluit. Il y aurait lieu d'examiner si ces réseaux externes agissent comme une « courroie de transmission » culturelle, dans la mesure où ils permettent aux francophones d'Iqaluit de s'approvisionner en biens culturels dans leur langue.

#### **6.1.5. L'espace**

Nous avons vu, dans la première partie de cette interprétation, que la collectivité dans laquelle s'insère la communauté francophone est particulière en raison de la présence de la majorité inuite. Les francophones qui s'installent à Iqaluit se retrouvent dans un territoire différent au plan géographique, un territoire habité par la communauté inuite dont le rapport à l'espace physique et à l'espace temporel se distingue beaucoup de celui des francophones.

Même si l'espace, qu'il soit géographique ou temporel, ne fait pas partie du modèle conceptuel de Bouchard et Gilbert (2005), nous nous devons d'en tenir compte puisqu'il constitue un élément au cœur des discours tenus par les professionnels de la santé et des

services sociaux et les gestionnaires francophones interrogés. Comme nous l'avons déjà présenté, ces espaces interfèrent avec les autres facteurs, et ce, à tous les niveaux – micro, méso et macro – du modèle de Bouchard et Gilbert (2005). De manière plus concrète, l'espace façonne la vie à Iqaluit en imposant un rythme de vie en fonction des saisons et des conditions météorologiques qui amènent les francophones qui s'installent à Iqaluit à adopter de nouvelles pratiques sociales. Certains vont même adopter un nouveau mode de vie dans lequel ils vont faire une grande place aux activités de plein air afin de tirer profit de ce que l'environnement peut leur offrir.

## **6.2. Regard sur la santé**

Les catégories du modèle du capital social que nous avons utilisé correspondent à presque tous les déterminants sociaux de la santé qu'avance l'Agence de santé publique du Canada (2011), exception faite du déterminant que sont les environnements physiques. Or, l'analyse thématique a bien relevé l'importance de ce déterminant.

Nos résultats montrent que le capital social que se construisent les professionnels de la santé et les gestionnaires francophones d'Iqaluit semble avoir des effets bénéfiques sur l'individu, sur l'ensemble de la communauté et sur la collectivité. Ces effets, nous l'avons vu, se présentent de diverses manières : que ce soit en facilitant l'intégration des nouveaux arrivants, que ce soit par les ressources disponibles par le biais des institutions, ou que ce soit par les acteurs qui promeuvent les intérêts des francophones par leur fonction au sein du gouvernement ou des organismes. Bref, les francophones d'Iqaluit disposent de ressources humaines, matérielles et financières dans un contexte où les structures d'opportunité que sont la *Loi sur les langues officielles* (Nunavut) et la *Loi sur les langues officielles du Canada* (1988) leur permettent d'y avoir accès. Nous avons cerné des facteurs

sur lesquels les professionnels de la santé et les gestionnaires francophones se construisent un capital social qui leur permet de développer un sentiment d'appartenance à la communauté francophone et à la collectivité d'Iqaluit : un emploi intéressant et stimulant, des liens sociaux de proximité ainsi qu'un espace francophone dans lequel ils peuvent vivre leur francophonie.

## **7. Limites de la recherche**

L'utilisation de données secondaires constitue l'une des grandes limites de notre recherche. Les données étaient, somme toute, très pertinentes puisqu'elles nous ont permis d'identifier les facteurs selon lesquels les professionnels de la santé et des services sociaux et les gestionnaires francophones d'Iqaluit se construisent un capital social. Elles ne nous ont, cependant, pas permis de faire une analyse très poussée des réseaux des francophones d'Iqaluit parce que, d'une part, les données n'ont pas été recueillies dans le but de faire ce type d'analyse et, d'autre part, la taille de l'échantillon (sept personnes) ainsi que sa composition plutôt homogène (professionnels de la santé et de services sociaux) ne nous permet pas de tirer des conclusions au sujet de l'ensemble des francophones d'Iqaluit. Nous avons fait état de la présence, à Iqaluit, d'autres francophones qui, selon les valeurs et les normes implicites évoquées par nos participants, sont en quelque sorte exclus de la communauté francophone. Qu'en est-il du capital social de ces individus? Quels sont leurs réseaux et de quelles façons ces individus s'intègrent-ils dans la collectivité? Quels sont les avantages que procurent ces réseaux? Ces pistes mériteraient d'être explorées dans le cadre d'une enquête où l'échantillon serait plus grand et plus diversifié, ne se limitant pas qu'aux professionnels de la santé et des services sociaux ou aux gestionnaires francophones. Par

ailleurs, si les jeunes familles constituent un réseau important chez les francophones d'Iqaluit, on peut se demander ce qu'il en est des autres Franco-Nunavois qui ne correspondent pas aux caractéristiques de notre échantillon. Rappelons que notre étude ne portait que sur le discours de professionnels de la santé et des services sociaux et de gestionnaires francophones d'Iqaluit. Il aurait lieu d'interroger les travailleurs qui font régulièrement la navette entre Iqaluit et leur communauté d'origine dans le sud du pays, afin de voir s'ils se construisent un capital social à travers des réseaux sociaux qui sont différents de ceux de nos participants. Si tel est le cas, quels sont les effets à long terme de ces réseaux sociaux? Demeurent-ils une source de motivation à l'engagement communautaire? Ce sont là des questions qui méritent d'être étudiées dans le cadre de recherches futures.

Par ailleurs, d'autres facteurs proposés par Bouchard et Gilbert (2005) dans leur modèle mériteraient d'être pris en considération. Nos résultats ont d'ailleurs souligné que tous les individus de notre échantillon disposent d'une grande capacité d'adaptation aux différences culturelles, à de nouveaux environnements, à de nouveaux modes de vie. Il y aurait lieu de s'interroger sur la nature de cette « capacité d'adaptation » ainsi que sur les expériences de vie de l'individu qui auraient contribué à son développement. Enfin, il y a lieu aussi d'examiner l'état de santé de l'individu, ce que notre étude n'a pas permis de faire. Il serait pertinent, dans le cadre d'une autre étude, de faire un portrait détaillé de la santé des individus afin d'en vérifier le lien avec le capital social. Ce type de recherche contribuerait, notamment, à développer des outils de collecte de données en lien avec le modèle de Bouchard et Gilbert (2005).

Le modèle conceptuel que nous avons utilisé pour l'analyse comporte certaines limites. L'étude empirique que nous avons menée a permis de mettre à l'épreuve le modèle

conceptuel de Bouchard et Gilbert (2005). Ce modèle a été conçu pour analyser le capital social dans les minorités francophones au Canada en tenant compte de la relation minoritaire/majoritaire et des rapports de forces qui se jouent entre la CLOSM et la collectivité dans laquelle elle évolue.

Même si nous avons pu faire une analyse de la CLOSM d'Iqaluit à partir de ce modèle conceptuel, ce dernier ne tient pas compte de la présence d'une troisième communauté linguistique. Il est, en effet, difficile de distinguer la minorité de la majorité, puisque selon l'angle d'analyse, la communauté inuite peut se présenter à la fois comme minorité (au plan linguistique) et majorité (au plan culturel). Il y aurait donc lieu de revoir le modèle conceptuel afin de faciliter l'inclusion d'une tierce communauté linguistique. D'autres recherches pourraient mener à une nouvelle conceptualisation qui permettrait de mieux saisir la situation particulière des francophones d'Iqaluit.

Nous avons aussi souligné que les pratiques sociales sont étroitement liées aux valeurs, à la confiance, à la solidarité et à l'engagement. Or, le modèle de Bouchard et Gilbert (2005) permet difficilement de saisir la relation entre ces composantes cognitives du capital social, puisqu'elles apparaissent toutes au même plan, comme des attributs de l'individu. Pourtant, ce sont à travers leurs pratiques sociales que les francophones vont, à leur arrivée à Iqaluit se découvrir des points en commun avec les autres francophones de la communauté, qu'ils vont se distinguer des Inuits ou qu'ils vont adopter leurs valeurs.

Le capital social sous forme d'attentes [...] ne prend pas sa source dans les relations sociales interindividuelles, mais en est un attribut : si des individus peuvent avoir une propension plus élevée à établir des relations dans un contexte de confiance mutuelle, cette confiance n'est pas un moteur de l'échange, mais un résultat, dans la mesure où c'est par l'expérience des pratiques d'échanges que la confiance s'établit. (White et Lévesque 1999, 25)

## **8. Conclusion et pistes de recherches**

À l'aide du modèle de Bouchard et Gilbert (2005), nous avons identifié les facteurs selon lesquels les gestionnaires et les professionnels de la santé francophones d'Iqaluit construisent leur capital social. Nos résultats font état de la présence de réseaux qui facilitent l'intégration des francophones viennent s'établir à Iqaluit. Ces résultats concordent aussi avec les résultats d'autres études (Mercure et collaborateurs ; Robineau et collaborateurs 2010) qui ont relevé la présence de liens forts au sein de la CLOSM d'Iqaluit dont la vie francophone s'articule autour d'institutions qui lui sont propres.

Tout porte à croire, comme le modèle de Bouchard et Gilbert (2005) le présente, que ce capital social a une incidence sur le bien-être de l'individu, de sa communauté ou sa collectivité. Or, nous ne pouvons établir un lien entre le capital social et le bien-être en tant que tel pour diverses raisons, dont, entre autres, les limites que comportent les données utilisées lors de cette étude.

À la lumière de notre étude, nous pourrions par contre, formuler l'hypothèse selon laquelle le capital social permet à l'individu de briser l'isolement et de se constituer un cercle d'amis qui peut remplacer, en quelque sorte, la famille laissée derrière. Ce réseau de relations intimes apporte à l'individu un soutien nécessaire pour faire face, entre autres, aux conditions climatiques et à un environnement sur lesquels il n'a peu, sinon aucun contrôle.

Il est aussi difficile de déterminer quels sont les effets du capital social construit par les professionnels de la santé et les gestionnaires francophones d'Iqaluit sur l'ensemble de la collectivité d'Iqaluit. Nous pourrions postuler, cependant, que les efforts déployés par les organismes et les institutions francophones pour recruter des professionnels bilingues (français-anglais) ainsi que les ressources disponibles pour faciliter l'intégration des

nouveaux venus permettent d'attirer, dans la région d'Iqaluit, des travailleurs qualifiés qui peuvent aussi desservir l'ensemble de la collectivité. D'autres recherches sont nécessaires afin d'examiner spécifiquement les relations entre ce capital social et ses effets dans la collectivité. Dans cette optique, il y aurait lieu de se pencher sur les buts et les actions de la communauté francophones et d'en mesurer les retombées sur le plan de la collectivité tout en tenant compte du regard que posent les communautés inuite et anglophone sur la collectivité d'Iqaluit.

## 9. Références

- Agence de la santé publique du Canada. 2011. « Déterminants de la santé ». Dans *La santé de la population*. <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/promotion-sante/sante-population/est-determine-sante.html>. (Consulté le 15 février 2017)
- Allard Réal, Rodrigue Landry et Kenneth Deveau. 2005. « Conscientisation ethnolinguistique et comportement engagé en milieu minoritaire ». *La vitalité des communautés francophones du Canada*, 20 : 95-109.
- Association des francophones du Nunavut (AFN). 2006. *Des services de santé en français dans un Nord en mutation. Un défi intercommunautaire*. Iqaluit (NU) : Santé en français au Nunavut (SaFRan).
- Baum, Fran E. et Anna M. Ziersch. 2003. « Social Capital ». *Journal of Epidemiology and Community Health*, 57 (5) : 320-323.
- Beaulieu, Julie. 2004. *Étude sur les besoins en santé de la population francophone du Nunavut : rapport de recherche*. Iqaluit (NU) : Ajii Multimedia. Cité par Association des francophones du Nunavut (AFN). 2006. *Des services de santé en français dans un Nord en mutation. Un défi intercommunautaire*. Iqaluit (NU) : Santé en français au Nunavut (SaFRan).
- Bernard, Roger. 1998. *Le Canada français : entre mythe et utopie*. Ottawa : Le Nordir.
- Bosco, Carmela et Ivy Oandasan. 2016. *Revue de la médecine familiale dans les régions rurales et éloignées du Canada : éducation, pratique et politiques*. Mississauga, ON : Le Collège des médecins de famille du Canada.
- Bouchard, Louise et Anne Gilbert. 2005. « Capital social et minorités francophones au Canada ». *Francophonies d'Amérique*, 20 : 147-159.
- Bouchard, Louise, Anne Gilbert, Rodrigue Landry et Kenneth Deveau. 2006. « Capital social, santé et minorités francophones ». *Revue canadienne de santé publique*. 97, supp. 2 : 17-21.
- Bouchard, Louise, Isabelle Gaboury, Marie-Hélène Chomienne, Anne Gilbert et Lise Dubois. 2009. « La santé en milieu minoritaire ». *Health Policy*, 4 (4) : 36-42.
- Bourdieu, Pierre. 1980. « Le capital social ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31 : 2-3.



- Bowen, Sarah. 2001. *Barrières linguistiques dans l'accès aux soins de santé*. Ottawa : Santé Canada. Cat. n° H39-578/2001E, <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/systeme-soins-sante/rapports-publications/accessibilite-soins-sante/barrieres-linguistiques.html>. (Consulté le 20 septembre 2016).
- Bowen, Sarah. 2015. *Impact des barrières linguistiques sur la sécurité des patients et la qualité des soins : rapport final*. Ottawa : Société Santé en français.
- Braun, Virginia et Victoria Clarke. 2006. « Using Thematic Analysis in Psychology ». *Qualitative Research in Psychology*, 3 : 77-101.
- Breton, Raymond. 1994. « Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires : essais de typologie ». *Sociologie et sociétés*, 26 (1) : 59-70.
- Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut. (s. d.). *Historique des lois linguistiques du Nunavut : Loi sur les langues officielles et Loi sur la protection de la langue inuit*. <http://langcom.nu.ca/sites/langcom.nu.ca/files/HISTORIQUE%20DES%20LOIS%20LINGUISTIQUES%20DU%20NUNAVUT.pdf>. (Consulté le 25 janvier 2018)
- Campbell, Karen E., Peter V. Marsden et Jeanne S. Hurlbert. 1986. « Social Resources and Socioeconomic Status ». *Social Networks*, 8 (1). 97-117. Cité par Louise Bouchard, Anne Gilbert, Rodrigue Landry et Kenneth Deveau. 2006. « Capital social, santé et minorités francophones ». *Revue canadienne de santé publique*. 97, supp. 2. : 17-21.
- Cardinal, Linda. 2001. *Chroniques politiques d'une vie mouvementée : l'Ontario francophone de 1986 à 1996*. Ottawa : Le Nordir. Cité par Louise Bouchard et Anne Gilbert. 2005. « Capital social et minorités francophones au Canada ». *Francophonies d'Amérique*, 20 : 147-159.
- Caronna, Carol A. 2010. « Why Use Qualitative Methods to Study Health Care Organizations? Insights from Multi-Level Case Studies ». Dans Ivy Bourgeault, Robert Dingwall et Ray DeVries (dir.). *The SAGE Handbook of Qualitative Methods in Health Research*. Washington: SAGE : 71-87.
- Castra, Michel. 2012. « Identité », *Sociologie. Les 100 mots de la sociologie*. <http://sociologie.revues.org/1593>. (Consulté le 12 février 2017)
- Charbonneau, Dominique et Sébastien Savard. 2016. « Réalité, enjeux et défis de la pratique du développement communautaire auprès des communautés francophones

- en situation minoritaire ». *Reflets*, 22 (2) : 69-94.
- Coleman, James. 1990. *Foundation of Social Theory*. Cambridge (R.-U.) : Harvard University Press.
- Couet, Jean-François et Anne Davie. 2002. *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*. 3<sup>e</sup> éd. Paris : Liris. [1998]
- Dalud-Vincent, Monique. 2011. « Alceste comme outil de traitement d'entretiens semidirectifs : essai et critiques pour un usage en sociologie », *Langage et société*. 1 (135) : 9-28.
- Delavigne, Véronique. 2003. « Alceste, un logiciel d'analyse textuelle ». *Texte ! Textes et Cultures*. <hal-00924168>. (Consulté le 11 septembre 2017).
- Dorais, Louis-Jacques. 2004. « La construction de l'identité ». Dans Denise Deshaies et Diane Vincent (dir.). *Discours et constructions identitaires*. 1-10. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. 2006. *Profil de la communauté francophone du Nunavut*. Ottawa : FCFA. [www.fcfa.ca/profils](http://www.fcfa.ca/profils). (Consulté le 10 octobre 2015).
- Forgues, Éric. 2004. *Capital social, gouvernance et rationalisation des pratiques communautaires ; outils théoriques et méthodologiques*. Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.
- Grootaert, Christiaan et Thierry van Bastelaer. 2002. « Economic Action and Social Structure. The problem of Embeddedness ». *American Journal of Sociology*, 91 : 481-510. Cité par Laurence Martin-Caron. 2013. *Recension des écrits sur le capital social et sa mesure*. Québec : Université Laval. Cahiers de la Chaire de recherche Marcelle-Mallet sur la culture philanthropique n° TA1301.
- Heller, Monica. 2007. « "Langue", "communauté" et "identité" : le discours expert et la question du français au Canada ». *Anthropologie et sociétés*, 31(1) : 39-54.
- Helliwell, John F. et Robert D. Putnam. 2007. « Education and Social Capital ». *Eastern Economic Journal*, 33 (1) : 1-19.
- Kawachi, Ichiro, Bruce Kennedy et Roberta Glass. 1998. « Social Capital and Self-Rated Health: A Contextual Analysis ». *American Journal of Public Health*, 89 : 1187-1193.

- Killam, Laura A. et Lorraine M. Carter. 2010. « Challenges to the Student Nurse on Clinical Placement in the Rural Setting: A Review of the Literature ». *Rural and Remote Health*, 10 (1523) : 1-14.
- Krishna, Anirudh et Norman Uphoff. 2002. « Mapping and Measuring Social Capital Through Assessment of Collective Action to Conserve and Develop Watersheds in Rajasthan, India ». Dans Christiaan Grootaert et Thierry van Bastelaer (dir.). *The Role of Social Capital in Development: An Empirical Assessment* : 85-124. Cambridge : Cambridge University Press.
- Leclerc, Jacques. 2015. « Nunavut (Canada) ». Dans *L'aménagement linguistique dans le monde*. Québec : CEFAN, Université Laval.  
<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/nunavut.htm>. (Consulté le 26 mars 2017).
- Lin, Nan. 1995. « Les ressources sociales : une théorie du capital social ». *Revue française de sociologie*, 36 (4) : 685-704
- Martin-Caron, Laurence. 2013. *Recension des écrits sur le capital social et sa mesure*. Québec : Université Laval. Cahiers de la Chaire de recherche Marcelle-Mallet sur la culture philanthropique no TA1301.
- Mercure, Dominique, Marie-Josée Charrier, Roxanne Bélanger, Sylvie Rivard et Roger Pilon. (2015, avril). « Analyse préliminaire des retombées de stages professionnels en santé dans la communauté francophone en situation minoritaire d'Iqaluit ». Dans Jaouad Alem (dir.). *Savoirs aux frontières de la connaissance*. Actes de la 22<sup>e</sup> Journée des Sciences et Savoirs organisée par l'Association francophone pour le savoir (Acfas) – Section régionale de Sudbury, les 1<sup>er</sup> et 2 avril 2015 à Sudbury : 55-57. Sudbury : Acfas – Section régionale de Sudbury.
- Miles, Matthew B. et A. Michael Huberman. 2003. *Analyses de données qualitatives*. Traduction de Martine Hlady Rispal. 2<sup>e</sup> éd. Bruxelles : De Boeck. [2002].
- Moosa, Taslim et Susan Schurr. 2011. « Reflections on a Northern Ontario Placement Initiative ». *Canadian Journal of Speech-Language Pathology and Audiology*, 35 (2) : 160-167.
- O'Brien, Bridget C., Ilene B. Harris, Thomas J. Beckman, Darcy A. Reed et David A. Cook. 2014. « Standards for Reporting Qualitative Research: A Synthesis of Recommendations ». *American Medecine*, 89 (9) : 1-6.

- Office québécois de la langue française. 2017a. *Le grand dictionnaire terminologique*. [www.granddictionnaire.com](http://www.granddictionnaire.com). (Consulté le 18 août 2017).
- Office québécois de la langue française. 2017b. « Collectivité, communauté et société ». *Banque de dépannage linguistique*. <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca>. (Consulté le 18 août 2017).
- Organisation mondiale de la santé (OMS). 2017. [www.who.int/fr](http://www.who.int/fr). (Consulté le 18 août 2017).
- Organisation mondiale de la santé (OMS). 1946. « Préambule à la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé », tel qu'adopté par la Conférence internationale sur la Santé, New York, 19 juin – 22 juillet 1946; signé le 22 juillet 1946 par les représentants de 61 États. *Actes officiels de l'Organisation mondiale de la Santé*, n° 2, p. 100) et entré en vigueur le 7 avril 1948.
- Paillé, Pierre et Alex Mucchielli. 2013. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. 3<sup>e</sup> éd. Paris : Armand Colin. [1998]
- Ponthieux, Sophie. 2003. *Le capital social*. Paris : La Découverte.
- Putnam, Robert D. 1993. « The Prosperous Community ». *The American Prospect*, 4 (13). 35-42.
- Putnam, Robert D. 1995. « Bowling Alone: America's Declining Social Capital ». *Journal of Democracy*, (janvier) : 65-78.
- Robineau, Anne, Christophe Traisnel, Éric Forgues, Josée Guignard Noël et Roger Landry. 2010. *La francophonie boréale : vitalité des communautés francophones dans les territoires*. Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques. [http://icrml.ca/images/stories/documents/fr/sommaire\\_territoires.pdf](http://icrml.ca/images/stories/documents/fr/sommaire_territoires.pdf). (Consulté le 18 août 2018).
- Ruuskanen, Petri. 2001. « Trust on the Border of Network Economy ». *Social Capital and Trust*. Jyväskylä, SoPhi. Cité par Martin-Caron, Laurence. 2013. *Recension des écrits sur le capital social et sa mesure*. Québec : Université Laval. Cahiers de la Chaire de recherche Marcelle-Mallet sur la culture philanthropique no TA1301.
- Statistique Canada. 2012. GéoRecherche. *Recensement de 2011*. N° 92–142 – XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa (Ontario). Données mises à jour le 24 octobre 2012.

- Thériault, Joseph Yvon. 1995. *L'identité à l'épreuve de la modernité*. Moncton : Éditions de l'Acadie.
- White, Deena et Maurice Lévesque. 1999. « Le capital social et ses usages ». *Lien social et politiques*. 41 : 23-33.
- Woolcock, Michael et Deepa Narayan. 2000. « Social Capital: Implications for Development, Research and Policy ». *The World Bank Research Observer*, 15 : 225-249.

## **Annexe 1 — Protocole d’entretien**

### **Entretien auprès des professionnels de la santé/gestionnaires à Iqaluit**

BUT : mieux connaître le contexte de la santé des communautés francophones en situation minoritaire à Iqaluit

Accueil :

- Remerciements
- Information et consentement au regard de l’enregistrement de l’entretien
- Rappel du caractère confidentiel des données recueillies
- Rappel des difficultés quant à l’anonymat
- Rappel que la participation est strictement volontaire

#### **Le travail professionnel à Iqaluit et les besoins de la communauté**

1. Pouvez-vous me parler de votre choix de venir travailler à Iqaluit ?
2. Quels ont été les premiers défis que vous avez rencontrés à votre arrivée ?
3. Comment expliquez-vous les particularités de votre région, dans votre rôle professionnel ?
4. Pouvez-vous me parler des croyances culturelles quant à la santé ?
5. Quels sont les principaux besoins actuellement dans votre profession ? dans les services offerts ?
6. Quels défis professionnels rencontrez-vous quant aux services offerts aux francophones ?
7. Comment voyez-vous la présence de stagiaires dans votre communauté ?
8. Selon vous, quelles habiletés et qualités doivent posséder les professionnels de la santé œuvrant dans les régions nordiques et éloignées ?
9. Selon vous, quel sera l’impact des stagiaires sur le recrutement de professionnels de la santé ?
10. Pour terminer, quels défis entrevoyez-vous dans un prochain avenir pour la région d’Iqaluit ?

Remerciements :

- Rappel indiquant que les données sont traitées de manière confidentielle

## Annexe 2 — Certificat d’approbation du comité de déontologie de l’Université Laurentienne



### CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

TYPE D'APPROBATION / Nouvelle X / Modifications au projet / Demande de prolongation	
<b>Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département</b>	Marie-Josée Charrier, superviser Julie Boissonneault, Dept d'études françaises
<b>Titre de la soumission</b>	Capital social et santé : les professionnels de la santé et les gestionnaires francophones d'Iqaluit (Nunavut)
<b>Numéro de référence</b>	6009962
<b>Date de l'approbation originale</b>	16 juin, 2017
<b>Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)</b>	
<b>Date du prochain rapport</b>	16 juin, 2018
<b>Condition(s) placée(s) sur le projet</b>	

Un rapport annuel ou final est requis (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande). Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de [suivi annuel](#). Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du [suivi annuel](#). Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.

A handwritten signature in blue ink that reads "Rosanna Langer".

Rosanna Langer, Présidente  
Comité Éthique de la Recherche